

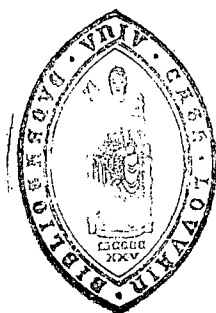
Conroy. me
me D. J. L. and
me H. J. L. and
me H. J. L. and
me H. J. L. and

Etude sur

Palchos,

auteur astrologique grec

de la fin du V^e siècle.



Em. Villenot

Messieurs,

Depuis quelques années, les philologues ont commencé à s'intéresser un peu plus à cette science bizarre de l'antiquité qu'on appelle l'astrologie. ^{Déjà s'est-on occupé activement} ~~On a~~ ^{préparé} des préparatifs pour une étude plus approfondie de cette pseudo-science. Le ~~recensement~~ ^{inventaire} des manuscrits d'ouvrages astrologiques grecs ~~de~~, entrepris par Mr Cumont et ses collaborateurs est presque achevé. Le ~~CCAG~~ ^{CCAG} de Paris, parmi les auteurs signalés dans le CCAG nous avons choisi Dalechos ~~Dalchos~~, auteur astrologique de la fin du II^e siècle après J. C. ~~Le manuscrit~~ comme objet de notre étude. ~~Le~~ ^{La} l'ouvrage de Dalechos est ~~encore inédit~~, à part un trentaine de chapitres sur le ~~CCAG~~ ^{CCAG} édités dans ce catalogue.

* Nous avons dû recourir aux manuscrits. Nous avons suivi le texte du manuscrit de la Bibl. nationale de Rome, l'Orangelica, tous les autres manuscrits dépendent de celui-ci.

La Bibliotheca Graeca de Fabricius Harle, comme ~~signale~~ ^{signale} le nom de Dalechos, les premiers renseignements nous furent donnés par Mr Cumont dans la ~~Revue~~ ^{Revue} de l'Instr. publique de Belgique.

Il ~~le~~ ^{le} repré~~sent~~ ^{sent} et ~~le~~ ^{le} corrige dans le CCAG, et ~~il~~ ^{il} ajoute quelques notes ~~sur~~ ^{sur} les auteurs cités par Dalechos. ~~C'est~~ ^{C'est} toute la bibliographie.

L'activité de notre astrologue peut se résumer en deux traits : il a écrit des horoscopes ^{à la fin du II^e siècle} et nous a laissé en ouvrage l'astrologie judiciaire dans lequel il expose les principes ^{généraux} pour horoscopes et relate les horoscopes qu'il a écrits lui-même.

Dans le Bulletin de l'Académie de Belgique Mr Cumont publiait un article sur ~~quelques~~ ^{quelques} de laodicée qui vécut aussi à la fin du II^e siècle, ~~le~~ ^{le} Cumont ~~qu'il~~ ^{qu'il} cite de l'ouvrage de Dalechos ~~sur~~ ^{sur} les horoscopes, datés de la fin du II^e siècle, que Dalechos relate, pourrait ~~être~~ ^{être} de Julien de laodicée qui est de ~~la~~ ^{cette} époque. ~~Mais~~ ^{Mais} on pourrait dès lors considérer Dalechos comme un compilateur qui ~~aurait~~ ^{aurait} copié les écritures ou horoscopes d'un de ses prédécesseurs. Son époque devient alors

incertaine. On serait tenté dès lors de
l'identifier avec le fameux astrologue
Arabe, grand traducteur d'écrits Grecs,
Abu Masar Al-Balkhi (habitant de Balkh,
ville du Chorassan). Balchos serait
la même chose qu'Al-Balkhi (Trad. pour nous)

Après lecture du livre l'ouvrage de Bal-
chos nous constatait la présence de
chapitres dont le fond n'était plus de
l'astrologie grecque, mais de l'astrologie
arabe, dont la forme avait subi
l'influence de la langue arabe.

Deux alternatives se posaient:

Où bien ces quelques chapitres sont apocryphes,
ou bien tout l'ouvrage de Balchos n'est
qu'une compilation du Moyen Âge Byzantin
mise sous le nom d'Al-Balkhi.

L'étude des chapitres apocryphes a formé
la première ^{dépendance} section de notre ~~étude~~

Viennent l'étude des sources: une quaran-
taine de chapitres sur les 149 étaient
de longues citations d'autres auteurs.

Les unes explicites, les autres tacites.
Ce riche plagiat était plutôt favorable
à l'hypothèse d'une compilation.

Cette étude des sources, qui forme la
2^e section de notre travail, avait
exigé une lecture approfondie et patiente
du texte. Au fur et à mesure que nous
avançons nous nous sentions forcés de
placer l'ouvrage et son auteur quel
qu'il fut, dans un milieu de beaucoup
antérieur au MA Byzantin et notamment
de le placer à la fin du V^e siècle et au com-
mencement du VI^e. Nous avons consacré
la 3^e section de notre étude à prouver
que cette dernière hypothèse est conforme
à la vérité objective: ici notre tâche était
donc de replacer l'auteur et son ouvrage
dans son milieu historique.

† Nous donnons de
Chaque des 15 auteurs
auquel Balchos a
fait des emprunts
une ~~liste~~ ^{note} ~~de~~ ^{de}
~~l'importance~~ ^{selon l'importance}
~~de l'ouvrage~~ ^{de l'ouvrage}
pour l'étude d'ensemble
de l'ouvrage

D'abord une partie négative : l'ouvrage de Palchos n'est pas celui d'un compilateur du moyen âge Byzantin : c'est la répétition des arguments invoqués contre l'authenticité. (Meadyoc — chap. apoc.)

Deuxième partie positive : l'ouvrage de Palchos est celui d'un auteur de la fin du I^{er} siècle et du commencement du II^e. Quatre faits historiques sont la base de cette assertion. Chacun pris à part n'est pas une preuve suffisante, mais leur coïncidence frappante nous semble déidément prouver notre affirmation.

1^{er} fait : A la fin du I^{er} siècle une objection spéciale était faite à l'astrologie : elle s'était trompée dans une prédiction; cette objection était courante à cette époque : Zacharie le Scolaste dans sa vie du Patriarche Sévère qui est de la même époque, la signale. D'un autre côté, ^{la persistance de cette objection} sa répétition ne s'explique pas dans un ouvrage du M^{oyen} Âge Byzantin, elle s'explique qu'à une époque fort rapprochée de la fin du I^{er} siècle.

2^e fait : l'auteur cite le nom d'un astrologue nommé Héraïkos. Or celui-ci est à identifier avec un Héraïkos signalé par le même Zacharie le Scolastique, comme étant un membre de l'école philosophique et astrologique d'Alexandrie en 489, fin du I^{er} siècle. De Palchos

3^e fait : L'auteur se dit implicitement le disciple d'un certain Héliodore. Or cet Héliodore vécut vers l'année 500 et avait un frère Annonios membre de l'école d'Alexandrie à cette époque.

4^e fait : L'auteur, dans son ouvrage montre qu'il a subi l'influence de l'école philosophico-mystique d'Alexandrie, l'influence de ce système.

très accentuée tel qu'il se manifestait à la fin du II^e siècle, tel qu'il venait de sortir, ~~de~~ enrichi systématiquement, du cerceau du Dioc Troadoc mort en 488, fin du V^e siècle.

Je conclus : ces faits historiques nous indiquent son époque. Les différents indices sont-ils valables pour l'ouvrage entier pris dans son ensemble ? Oui. L'effet dans le chap. 58, ^{horoscope} tiré par l'auteur en 475, l'auteur tout en donnant le titre de son ouvrage, fait une référence, par une indication en tête du chapitre, à un passage du début de l'ouvrage : l'auteur de l'horoscope de 475 est donc le même que l'auteur de l'ouvrage entier.

Si nous avons conservé à l'auteur son nom de Dalelos c'est que nous nous tenons au témoignage du manuscrit principal jusqu'à preuve du contraire.

Après avoir replacé ainsi l'auteur dans son milieu historique, nous considérons quelques instants son activité ^{et ses voyages} en tant qu'astrologue ^{et ses voyages} ainsi que certaines particularités de sa personne et de son ouvrage.

Quant à l'astro.

qui elle-même, elle s'occupe encore de la course d'une rébellion contre l'empire romain, elle s'occupe encore de l'annonciation des magistrats, et une heureuse navigation sur la pratique astrologique était défendue par la loi de l'empire, et les rois de l'époque s'adressaient sans cesse aux prêtres pour leurs prédictions. L'auteur bristait avec ni les arabes, ni étaient venus pour la renommée

Où. Donc le caractère principal de cette étude se réduit à une critique d'authenticité et elle revêt le caractère secondaire d'une herméneutique historique ~~de~~ générale de l'ensemble de l'ouvrage.

Voilà Messieurs l'exposé succinct de l'étude que j'ai soumise à votre appréciation. Merci de votre bienveillante attention.

Permettez-moi d'exprimer mes sentiments de reconnaissance à Messieurs les professeurs qui ont voulu me diriger dans ce travail par l'expérience qu'ils ont ~~de~~ ^{de} ~~leur~~ ^{leur} ~~riches~~ ^{riches} bibliothèques et à ceux qui ont bien voulu mettre à ma disposition

Index des chapitres

donné par l'Angelique aux ff. 91^r - 92^v

(Les ff. 92^v - 192^r contiennent l'ouvrage de Pseudo-
 les mêmes en tête ~~seulement~~ ^{seulement} ~~au commencement de chaque~~
 chapitre avec quelques variantes.)

(f. 91^r) Τὰδε ἔνεστιν ἐν τῇδε τῇ ἀπο-
 τελεσματικῇ βίβλῳ τοῦ Πάλλου.

α'. Περὶ τῶν ἰβ' ἑωδίων καὶ τῶν δ' και-
 ρῶν.

β'. Περὶ τροπῶν τῶν ἀέρων.

γ'. Περὶ τροπῶν τῶν δ' καιρῶν.

δ'. Ἐὰν ἐρωτηθῇς παρὰ τίνος, τί γίνε-
 ται αὐτῷ ἀγαθὸν ἢ κακόν.

ε'. Περὶ φάσεων καὶ ἀγγελιῶν.

ς'. Περὶ καταρχῶν.

ζ'. Περὶ τοῦ γνῶναι ἀπὸ τοῦ κλήρου
 τῆς τύχης τὸν πυνθανόμενον περὶ
 τίνος θέλει ἐρωτᾶν.

η'. Περὶ τοῦ γνῶναι ἀπὸ τοῦ ὀριοκρά-
 τορος τοῦ Ἡλίου καὶ τοῦ προσώπου
 αὐτοῦ < τὸν πυνθανόμενον > περὶ τίνος
 θέλει ἐρωτᾶν.

θ'. Πῶς δεῖ εἰδέναι < εἶ > ἀνθρώπου ἢ
 γέννησις ἢ τέρατός ἐστιν.

ι'. Πῶς δεῖ εἰδέναι ἀλόγων γεννή-
 σεων καταρχήν.

ια'. Περὶ προαιρέσεως τοῦ ἐρωτῶν-
 τος καὶ εἰ ὠφέλιμος.

ιβ'. Περὶ γεννήσεως πότερον ζῶντός
 ἐστὶν ἢ τεθνεώτος.

ιγ'. Ἐὰν ἔλθῃ ἀκοή (f. 91^v) περὶ ἀν-
 θρώπου ἀποθάνοντος.

ιδ'. Περὶ τοῦ γνῶναι τί γέγραπται ἐν
 τῇ δεδομένῃ σοι ἐπιστολῇ.

ιε'. Περὶ τῶν κατ' εἶδος ἐκ τῆς τῶν
 ἀστέρων φύσεως, καὶ πότε χρῆσθαι
 μεθὰ τῇ τοῦ Κρόνου βοήθειᾳ.

Ις'. Περὶ Δικαστηρίου.

Ιζ'. Περὶ ἀπωλείας πράγματος κατὰ Ἐρασίστρατον, εὑρεῖν τὸν κλέπτην καὶ τὸ ἀπολλόμενον καὶ ποῦ κεῖται.

*cf. f. 102 *pour* < >

Ιη'. * < Τιμαίου Πραξιδίου > περὶ δραπέτων καὶ κλεπτῶν.

Ιθ'. Περὶ καταρχῶν Σεραπίωνος.

Κ'. Περὶ πρακτικῶν καὶ ἀπράκτων ἡμερῶν.

Κα'. Περὶ ἐμπράκτων καὶ ἀπράκτων ὥρων.

Κβ'. Περὶ μηνῶν.

Κγ'. Περὶ ἀέρων.

Κδ'. Περὶ τοῦ κολάζεσθαι.

Κε'. Περὶ τοῦ ποῦ εὑρεθῇ καὶ τὸ ἀπολλόμενον ἢ ὁ κλέπτης.

Κς'. Περὶ δραπετευόντων.

Κζ'. Περὶ συμπτώσεως σίκκιων.

Κη'. Περὶ ἐμπυρισμῶν.

Κθ'. Περὶ μετασικισμῶν.

Λ'. Περὶ πυρεσοόντων ὡς δεῖ τὰς ἡμέρας συλλογίζεσθαι.

Λα'. Καταρχὴν ὅτε εἰσῆλθεν Θεόδωρος ὁ αὐγουστάλιος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ.

Λβ'. Περὶ τῶν σημασιῶν τοῦ πολέμου καὶ * (τοῦ) διέποντος.

Λγ'. Περὶ συναλλαγῶν πρὸς γυναῖκα Σεραπίωνος.

Λδ'. Περὶ ἀποδημίας.

Λε'. Ἄλλη σκέψις περὶ ἀποδημίας.

Λς'. Πόσον χρόνον ποιεῖ ὁ ἀπόδημος ἐν τῇ πρώτῃ ἀποδημίᾳ.

Λζ'. ~~Ἄλλος~~ Ἄλλος τρόπος ζητήσεως, πότε ἐπανελεύσεται.

Λη'. Περὶ δρασμῶν Σεραπίωνος.

Λθ'. Τοῦ αὐτοῦ περὶ πάσης κοινωνίας συνοχῶν καὶ κατακλίσεων.

Μ'. Τοῦ αὐτοῦ περὶ πάσης κοινωνίας.

Μα'. Ἐὰν ἐρωτηθῇ περὶ σποράς.

*cf. f. 105^v

ἢ ἱματίων ἢ θακάτου ἢ φυλακῆς
ἢ δούλου τινὸς οἷκέτου μὴ ἔχοντος
ρίζαν.

μβ'. Περὶ ἐξουσίας, ὑψώματος, ξενιτεί-
ας, ἀγαθοῦ πότε συμβαίνει καὶ κατα-
τῆ, εἰ θέλει γινῶναι.

μγ'. Περὶ πολέμου προσυκεωμένου
ἢ κακοῦ, πότε γίνεται.

μδ'. Περὶ ἐξουσιαστοῦ ἢ ὑπουργοῦ
νεωστὶ ἐγχειρισθέντος, πόσα ἔτη ἢ
μῆνας διαμένει.

με'. Περὶ ἀνθρώπου βουλομένου εἰσελ-
θεῖν εἰς βασιλέα ἢ ἐξουσιαστὴν
εἰδέναι ἂν πληροῖ τὰς ὑποσχέσεις
εἰς συντάσσεται ἢ οὐ.

μς'. Περὶ ἐξουσιῶν, καὶ ἂν βούλη
γινῶναι εἰ νικᾷ ἢ νικᾶται.

μζ'. Ἐὰν καταλάβῃς γῆν καὶ θέλῃς
οἰκῆσαι αὐτόθι εἰ κατατῆ^{σαι} ἐν αὐτῇ
καλὸν ἢ κακόν.

μη'. Περὶ ἀκοῆς εἰ ἀληθῆς, καὶ ὅτε θέ-
λεις γινῶναι τίς ἐστὶν ἡ ἀκοὴ ἐκείνη.

μθ'. Περὶ ὁδοπορίας, ἂν ἀπαίρῃ ἢ οὐ.

ν'. Ἐὰν ἐρωτηθῇς περὶ ἀποδήμου τινὸς
ἂν ὑποστρέφῃ ἢ οὐ, ζῇ ἢ τελευτᾷ
καὶ πόσας ἡμέρας ἢ μῆνας ποιεῖ ἐκεῖ.

να'. Ἐὰν ἐρωτηθῇς περὶ ὑποθέσεως
καὶ θέλῃς γινῶναι πότε γίνεται.

νβ'. Περὶ ἱματίων, ἂν ἐρωτᾷ^{σε} περὶ
αὐτῶν.

νγ'. Περὶ τοῦ γινῶναι τί τὸ ἐν τῇ χειρὶ
κρατούμενον, ἀπὸ τῆς ψήφου τῶν ἀσ-
τέρων.

νδ'. Περὶ ἐκάστου ἑστέρος ἢν χροαὶν
καὶ ὅσφρησιν κέκτηται, διότι ἕκαστος
αὐτῶν ἰδίας ἔχει καὶ ἐνήλλακται.

νε'. Ἐὰν ἐρωτᾷ^{σε} τίς πού ἐκο-
μήθη, καὶ θέλῃς γινῶναι τί εἰργά-
σατο ἐκεῖ, καλὸν ἢ φαῦλον.

* inserui τις.

νς'. Περὶ φαρμάκ^{ων}~~ων~~ συνθέσεως.

νς'. (f. 92r) Καταρχὴ πλοίου.

νη'. Ἑρώτησις περὶ καταρχῆς φόβου
πλοίου ἐν Ἀθήναις.

νθ'. Ἄλλη ἐρώτησις ἐν Σμύρνῃ περὶ
φόβου πλοίου· προσεδόξατο γὰρ πρὸς
πολλῶν ἐληλυθέναι ἀπὸ Ἀλεξανδρ^{εί}ας
καὶ οὐκ ἐληλύθει.

ξ'. Δημητρίου περὶ δραπετενόντων.

ξα'. Περὶ πολέμου.

ξβ'. Ἄλλη σκέψις.

ξγ'. Περὶ ἀναλύσεως πολέμου.

ξδ'. Περὶ ἐπιθίξεως ἐχθρῶν.

ξε'. Περὶ κριτηρίων ἐν αἷς δεῖ ἡμέ-
ραις ἐγκαλεῖν.

ξς'. Περὶ κρυφισμῶν

ξζ'. Περὶ ἀφροδισίων ἵνα ἔρωτες
γίνωνται.

ξη'. Περὶ μαντείων.

ξθ'. Περὶ ἐναρχομένων ἀσθενειῶν, τῆς
Σελήνης οὐσης ἐν ἐκάστῳ ζῳδίῳ
ἀρχ^ῇ τῶν ἐπιδ^{ῶν} ~~ῶν~~ ^{ῶν}.

~~ἄλλως.~~

ο'. Περὶ χειρουργησίων.

οα'. Περὶ ἀρρώστ^{ων} τροφῆς πρώτης.

οβ'. Περὶ ἐπιστολῶν ἀναδόσεως.

ογ'. Περὶ πλοίων ἀναχωρήσεως.

οδ'. Ἑρμοῦ περὶ κατακλίσεων.

οε'. Ἐκ τῶν τοῦ Λαοδικέως Ἰουλιαν^{ου}
περὶ καταρχῶν εὐρημένων
ἐκλογαὶ χρήσιμοι.

ος'. Περὶ ἀναπέμπων.

οζ'. Περὶ ἀποδήμου ἀνακομιδῆς.

οη'. Περὶ ἀποδήμου προσδοκίας τινός.

οθ'. Περὶ φυτείας.

π'. Διδασκαλία θεωρημάτων κατ'
ἐπιτομὴν δηλοῦσα τόνδε τὸν τρόπον.

πα'. Ὅσα εὖρον χρειώθη ἐν τοῖς βρα-
βίλοις.

πβ'. Ποίῳ μηνὶ τελευτήσει τις ἐπὶ
πάσης γενέσεως.

πγ'. Σχόλια εἰς τὸ περὶ χρόνων δια-
ρέσεως. ἐκ τῶν τοῦ Ἡλιοδώρου συν-
ουσιῶν.

cf. f. 125^v

πδ'. Περὶ στηριγμῶν. (καὶ τῶν ἐξ
αὐτῶν ἀποτελεσμάτων.)

πε'. Περὶ ἑκπτώσεως.

πς'. Περὶ χρόνου θανάτου. -

πζ'. Καταρχὴ ἀναγκαία εἰς ἣν ἀπέ-
τυχον πλανηθεῖς καὶ μετὰ ταῦτα
εὐρηκῶς τὴν αἰτίαν ἐθαύμασα
τὴν ἐνέργειαν· περὶ γραμμάτων
ἐνεχθέντων.

πη'. ~~Περὶ~~ Καταρχὴς Λεοντίου στεφ-
θέντος ἐν Ἀντιοχείᾳ.

πθ'. Ἀτροφοὶ μοῖραι κατὰ ζώδιον
ἐπ' ἅν ἡ Σελήνη κατ' αὐτὴν γέ-
νηται.

qa'. Περὶ ἀποτυχίας.

qα'. Περὶ φήμης.

qβ'. Περὶ ἐπιτυχίας.

qγ'. Περὶ στάσεων καὶ ἐμφυλίου πο-
λέμου καὶ σφαγῆς.

qδ'. Περὶ τοῦ πῶς ὀφείλει γίνεσθαι
τὸ ἀποτέλεσμα.

qε'. Περὶ κέρδους.

qς'. Περὶ παραλήψεως οὐσίας.

qζ'. Περὶ οὗ ζητῶν τις, εἴ γίνεται.

qη'. Περὶ φιλίας καὶ ἐχθρας.

qθ'. Ἄλλως.

ρ'. Περὶ τοῦ γινῶναι τὴν ἡμέραν ^{ἐν} ἣ
τις τεθνήσκει, τοῦ καιροῦ τοῦ
θανάτου κειμένου ὡς ὁμολογουμένου.

ρα'. Ἄλλως.

ρβ'. Περὶ ἀξιώματος καὶ δόξης
καὶ τιμῆς.

ργ'. Περὶ πράξεως.

ρδ'. Περὶ τεκνώσεως.

ρ ε'. Περὶ συμπτώσεων.

ρ σ'. Περὶ τῆς ἐν ξενιτείᾳ τελευτῆς.

ρ ζ'. Περὶ τοῦ εἶ' εἶναι πόλεμος.

ρ η'. Περὶ πολυκτημοσύνης καὶ ἀκτῆς
μοσύνης.

ρ θ'. Περὶ κτημάτων καθαίρεσως.

ρ ι'. Περὶ κληρονομιῶν.

ρ ια'. Περὶ τοῦ πότε τέξονται αἱ
γυναικες ἢ συλλήψονται.

ρ ιβ'. Ἀλλως, εἰ συλλαμβάνῃ.

ρ ιγ'. Περὶ τοῦ γινῶναι τὸν σκο-
πὸν τοῦ ἐρωτῶντος, περὶ τίτος θέ-
λει ἐρωτᾶν.

ρ ιδ'. Ἀλλως περὶ τοῦ αὐτοῦ.

ρ ιε'. Περὶ τοῦ εἶ' τέλος λάβοι τὸ
ζητούμενον.

ρ ις'. Ποῖοι τῶν ἀστέρων ἀνήκου-
σι τῷ κυανῷ, καὶ ποῖοι τῷ χλω-
ζοντι.

ρ ιζ'. Ἀλλως περὶ οὗ τις ἐρωτᾷ.

ρ ιη'. Περὶ ἀποδήμον εἶ' ἐπανήξει
θαῦτον.

ρ ιθ'. Περὶ τῶν εἰς ἡγεμονίας καὶ
ἀρχὰς πόλεων (f. 92^v) καὶ χω-
ρῶν πεμπομένων.

ρ κ'. Περὶ ἀποδημίας εἶ' ἀνεπι-
γράψου.

ρ κα'. Περὶ ξενιτείας.

ρ κβ'. Περὶ γονέων τίς τούτων προ-
τελευτᾷ.

ρ κγ'. Περὶ τοῦ ποιῆσαι ἄσπρα
γράμματα.

ρ κδ'. Περὶ τοῦ ζητοῦντος ὠφελη-
θῆναι.

ρ κε'. Περὶ ὀρίων ὠροσκοπῶντων.

ρ κς'. Περὶ οἰκοδομῆς καὶ καθαί-
ρεσως.

ρ κζ'. Περὶ ἀποδήμ^{ον}τας, πῶς πρά-
ξας ἐπανήξει.

ρ κ η'. Περὶ ἀναγωγῆς πλοίου, καὶ
ἐξόδου ἀπὸ τοῦ σχηματισμοῦ
τῶν ἀστέρων.

ρ κ θ'. Ἄλλως.

ρ λ'. Περὶ δεσμῶν ἀπὸ τοῦ σχη-
ματισμοῦ τῶν ἀστέρων πρὸς
τὴν Σελήνην.

ρ λ α'. Περὶ πολέμου. ~~ἢ Γράφεται
ὅτι οὐκ ἐν τῷ εἰς ἀ' κεφαλαίῳ
τοῦ βιβλίου.~~

ρ λ β'. Περὶ ἐκλείψεως κρίσις.

ρ λ γ'. Περὶ τοῦ περιπάτου τῶν
ζ' πλανήτων.

ρ λ δ'. Ἀντιόχου. ὅσα αὖ ἀστέρες
ἐν τοῖς τόποις τοῦ θέματος
τυγχόντες σημαίνουσι.

ρ λ ε'. Ἀποτελέσματα τῆς τῶν ἀπλα-
νῶν ἀστέρων ἐποχῆς.

ρ λς'. Περὶ ἐμπαθῶν τόπων, ἥτοι
μελῶν τῶν ἐνιγματωδῶν ζω-
δίων Κριοῦ Ταύρου Λέοντος
Παρθένου.

ρ λ ζ'. Περὶ σινοποιῶν μοιρῶν ἥτοι
τόπων τῶν σινουμένων τὰς
ὥσεις.

ρ λ η'. Περὶ συναφῶν καὶ ἀπορροι-
ῶν τῆς Σελήνης πρὸς τοὺς ἀσ-
τέρας, ὅσα ἐν τοῖς γενεθλίοις
σημαίνει.

ρ λ θ'. Περὶ τῆς ἀκριβοῦς κατὰ
σῶμα κολληήσεως καὶ ἀπορ-
ροίας.

ρ μ'. Περὶ τυραννίδος.

ρ μ α'. Περὶ τοῦ ἀπὸ τῶν ὀρίων
τῆς Σελήνης μαθεῖν τὰ ἀπο-
λλόμενα.

ρ μ β'. Περὶ πόλεως ἡρηνωμένης
ἢ τόπου, ἀνακτίζεται ἢ οὐ, κα-
τακέῃται ἢ οὐ κατσίκεῃται, καὶ

* Correci ex: ἀπολλόμενα

ὑπὸ τίνος οἰκονομεῖται.

ρμγ'. Περὶ πόλεως εἰς πολιορκεῖται.

ρμδ'. Καταρχὴ πολεμική.

ρμε'. Ἐὰν θέλῃ τις πολιορκῆσαι πόλιν καὶ εἰρήνην ὥσπερ αὐτὸς εὐρεῖν.

ρμς'. Ἄλλη καταρχὴ πολεμική, ἐξ ἧς γνωρίζεται πάντα ἡ τοῦ πολέμου ἀναστροφὴ.

ρμζ'. Αὐποτελέσματα κοσμικὰ τῶν συνδέσμων ἐν τῇ ἐκλείψει.

ρμη'. Περὶ δεξιῶν καὶ εὐωνύμων σχημάτων.

(f. 92^v) α'. Περὶ τῶν ιβ' ζῴων
καὶ τῶν δ' καιρῶν.

* ~~ms.~~ ms. : Ἄρον

* Δέον τίθεναι τὰ ἀπὸ Ἀδάμ ἔτη μετὰ
τοῦ ζητουμένου καὶ ταῦτα ἀνα-
λύειν εἰς τὰ ιβ' καὶ τὰ μένοντα
~~λαμβάνειν~~ ἀπὸ Κριστοῦ καὶ κατὰ τὸ
ζῴδιον ἐν ᾧ καταλήξει, λέγε-
τον χρόνον ἐκεῖνον γίνεσθαι. καὶ
εἰ μὲν τῆς ἔαρινῆς τροπῆς ἐστὶ
τὸ ζῴδιον, ἔσται ὁ χρόνος ἐκεί-
νος θερμὸς καὶ ὑγρὸς, εἰ δὲ τῆς
θερινῆς, θερμὸς καὶ ξηρὸς, εἰ
δὲ τῆς μετοπωρινῆς, ψυχρὸς
καὶ ξηρὸς, εἰ δὲ τῆς χειμερινῆς,
ψυχρὸς καὶ ὑγρὸς.
Πρῶτον ἔτος Κριῶ. Ἔσται τὸ ἔτος
τοῦτο τὸ μὲν ὅλον ὀμβρῶδες, ὃ
δὲ χειμῶν κατὰ ψυχρὸς καὶ χιο-
νώδης, ἐπιτεταμένος δὲ καὶ πνευ-
ματώδης. ἐν δὲ τῷ ἔτει τούτῳ
<δεῖ τὸν σπόρον> ἐπιτελεῖν πάν-
τοτε ἀπὸ μηνὸς Φοίνικος, ὃ ἔσ-
τι Δίου μέσον, ἐν ἡμέραις μ',
ὥς τοῦ μετὰ ταῦτα σπόρου ἐσο-
μένου κατὰ δεεστέρον. ἔσονται γὰρ
ποταμοὶ μεγάλοι καὶ συνεχεῖς
καὶ σφοδροὶ ὄμβροι. ἐν δὲ τῷ
ἔτει τούτῳ οἱ ἀέρες οὐκ εὖ δια-
κείμενοι ἔσονται. καὶ κατὰ μέσον τὸν
χειμῶνα πνεύματα μεγάλα ἀπὸ
χειμερινῆς ἀνατολῆς ἔσονται <.....>
κατὰ δὲ τὴν ζεφύρον γένεσιν
ὥστε μετὰ τὴν ἔαριν ἰσημε-
ρίαν μεταλλάσσει ὁ ἀήρ ἐν ἡμέ-
ραις <...> ἐν ὑστέρῳ δὲ ἔσονται
ὑδάτα μαλακὰ καὶ πυκνὰ, καὶ πολ-
λὰ δὲ ἀπὸ Πλειάδος ἀνατολῆς.
δεῖ δὲ ποιεῖσθαι τὴν τῶν ἀμπέ-

λων ἐργασίαν ὀψιαίτερον· ἐν τού-
τῳ δὲ τῷ ἔτει ἔσται ὁ Δημη-
τριακὸς ἢ ὁ Διονυσιακὸς καρπὸς
<...> ἔσται δὲ καὶ τὰ βοσκήματα
ἐννοῶσα.

Δεύτερον ἔτος Ταύρου. Ἔσται τὸ
ἔτος τοῦτο τοῖς μὲν ἐγγύς ἐπικρατούμενον
πνεύμασι, τοῖς δὲ ἀποθεῖν πέρας. ὁ χειμῶν
δὲ ἀρχόμενος ἀπὸ ψυχροῦ· μάλιστα δὲ
χειμάσει ἀπὸ μέσου χειμῶνος ἕως ἰσημε-
ρίας ἑαρινῆς· ἢ δὲ ἐπίτασις ἔσται τοῦ χει-
μῶνος εὐκρατος καὶ ἑφύδρος. *διὰ δὲ
τὸ ἀσυντελὲς τῶν σπόρων ἐν τούτῳ τῷ
ἔτει ἀπὸ Πλειάδος δύσεως αὐτῶν ἐν
ἡμέραις λ'· καὶ τὸν ἐρχόμενον σπόρον ἦται
τὸν ἐδόμενον καὶ τὸ ἑάρ ἀπαλύνει. καὶ
τῶν τόπων οἱ πεδινοὶ ἔδονται φόριμοι,
~~καὶ~~ τῶν δὲ ὀρεινῶν ἀφοροὶ· καὶ τῶν ξυλίνων
καρπῶν φθορά· καὶ τὰ φυτευθέντα τῷ
ἔτει τούτῳ *προσθήσεται· ἔσται δὲ τοῖς βοσ-
κήμασιν εὐετηρία· ἔσται δὲ τὸ θέρος
καυματῶδες.

Τρίτον ἔτος Διδύμων. Ἔσται το ἔτος
τοῦτο τὸ μὲν ὅλον νότιον, ἔχον δὲ καὶ
χειμῶνα ^{καὶ} καλὸν καὶ πυκνὸν καὶ βρο-
δρὸν· καὶ χειμῶνος σπάνις· τούτῳ τῷ
ἔτει καὶ πνευμάτων ἐκλειψις· ἔχει δὲ
καὶ σπόρους καλοὺς πάντας καὶ εὐκαίρους·
γενέσθαι δὲ ἕωςθεν ὡς ἐπὶ παν· φόρικον
κατὰ πάντα διὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων ^{πρώτων} ἀσφάλειαν·
πλεῖστος δὲ γίνεται Δημητριακὸς καρπός·
τὸ δὲ ἑάρ εὐκρατον καὶ λεπτὰ ἔχον ὕδα-
τα· πάντα δὲ τὰ ἔργα προλαμβάνειν δεῖ,
μὴ καταλάβωσιν οἱ καρποὶ τὰ ἔργα·
τὸ δὲ θέρος ἔσται εὐκρατον· τούτῳ τῷ
ἔτει ἀνέμους λαμπροὺς ἔσεσθαι ἐπι-
δηλοῖ· ἔχει δὲ καὶ ξύλων φθορὰν
καὶ βοσκημάτων εὐετηρίαν· ἀπὸ δὲ
Κυρὸς ἀνατολῆς νότοι λαμπροὶ καὶ

* πηλ. : προλετήσεται

ὄμβροι ἐπὶ ἡμέρας <...> ἐπιτήδειον
δὲ τὸ ἔτος τοῦτο καὶ πρὸς φυτεῖαν
καὶ πᾶσαν ἐργασίαν εὐάρμοτον <...>
<...> τὰ ἔργα τῶν τετραπόδων
ζώων. πρὸς αὐτὴν

Τέταρτον ἔτος Καρκίνου. Ἔσται τὸ ἔτος
τοῦτο πρὸ μὲν ὅλον βορέας ἔχον* πλεῖ-
στα ἀπὸ τοῦ ἄρκτου. ὁ δὲ χειμὼν
ἔχει πάντα <ἢ> τὰ πλεῖστα ἀπὸ ἀνατολῶν.
ἔσονται δὲ χειμῶνες ψυχροὶ καὶ χαλαροὶ
δύο καὶ χιονώδεις καὶ ἀκαίροι. ἔξει <δὲ>
καὶ πνεύματα μυχθηρὰ καὶ ποταμούς με-
γάλους. ἄρξει τε καὶ προχειμάβει καὶ
παύσεται ὅψι· ἀπὸ τροπῆς δὲ χειμε-
ρινῆς ἀνοχὴ ἔσται ἐπὶ χρόνον τινά· μετὰ
δὲ τὴν ἱαρινὴν ἰσημερίαν ἔσονται
πυκναὶ καὶ συνεχεῖς χάλασαι. ἀκα-
ταστατήσκει δὲ ὁ αἰὲρ ἕως τροπῶν
θερινῶν, πυκνὰς ἔχων ἐπισημασίας
ὄμβρους τε καὶ χαλάσας. εἶναι δὲ
καὶ τὸν σπόρον τῷ ἔτει τούτῳ ἐν
ἡμέραις καὶ ταῖς πρώταις ἀπὸ Πλειάδος
ἀνατολῆς, ἀφ' ἧς ἂν ἡ γῆ πρῶτον
ὑπὸ τῶν ὄμβρων ποτισθῇ. τῶν
δὲ τόπων <οὗ> στεγνοὶ* καὶ τραχεῖς
μᾶλλον εὐφορήσουσι τούτῳ τῷ ἔτει·
παντὸς γὰρ καρποῦ ἀφορία καὶ ἔλλει-
ψις καὶ βοσκημάτων φθορά. ἔσται
γὰρ καρπὸς ἀφαιρία καὶ τὸ φθινό-
πωρον ξηρόν, τὸ δὲ νέρος <...>
ὑπὸ <νερ>μον ἔσται.

Πέμπτον ἔτος Λέοντος. Ἔσται τὸ
ἔτος τοῦτο πνεύματα μεγάλα ἔχον
ἀπὸ Πλειάδος Ἡλίου*, ὁ δὲ χει-
μὼν ἔσται κατάψυχρος καὶ συνεχὴς
καὶ ἀδιάλειπτος. χειμάβει δὲ ὅψι καὶ
οὐ παύσεται τοῦ σπόρου ἄρξάμενος
ἀπὸ Φοιβίου μέσου ἕως ἡμερῶν
λεί. οἱ γὰρ ἐπιγενόμενοι μετὰ ταῦτα

* πρὸς πλείστους

* στεγνοὶ ?

* c.a.d. ἀνατολῆς

σπόροι ἔσονται καταδέεστεροι· καὶ ὁ μὲν χειμὼν ἔσται ὑπὸ τροπὴν χειμερινὴν αὐχμώδης· τό δὲ ἔαρ ἐπομβρον· πνεύσουσι γὰρ βροχίαι συνεχεῖς σχεδὸν ὅλον τὸ ἔτος· πάντες δὲ οὗ καρποὶ πεσοῦνται σύμμετροι· καὶ οὔτε φόριμον τὸ ἔτος τοῦτο οὔτε ἄφορον· πάσῃ δὲ ἐργασίᾳ δεῖ προβλεῖναι τοῖς εἰωθόσι* <καιροῖς* > καὶ μὴ φυτεύειν· διαφεύβονται γὰρ τὰ φυτευθέντα· τῷ δὲ νέρει καὶ πηγῇ ἐκλείψουσι τῶν ὕδατων· τοῖς δὲ βοδκήμασιν εὐώτερον τὸ ἔτος τοῦτο.

Ἑκτον ἔτος Παρθένου. ἔσται τὸ ἔτος τοῦτο ὅλον ἔχον πνεύματα ἀπὸ δύσεως καὶ μεσημβρίας*· ὁ δὲ χειμὼν ἔσται ἀρχόμενος ψυχρὸς, μετεῶν δὲ εὐκρατος, λήγων δὲ χιονώδης καὶ ἀνεμώδης, πάχους <ἔχων>* πολλοὺς καὶ ὕδατα καὶ ποταμούς μεγάλους καὶ συνεχεῖς· ἔσονται δὲ ὄμβροι ἕως Πλειάδος ἀνατολῆς ἐν ἡμέραις μθ'. τῶν δὲ τόπων οὗ τραχεῖς μᾶλλον δώσουσι καρπὸν· τῶν δὲ ξυλίων καρπῶν γίνεται φθορά· ὅττος δὲ σύμμετρος ἔσται, τὴν δὲ γέννησιν <ἡττων> εἰ ἐν τῷ μὴ δέοντι καιρῷ σπαρῇ· ἐπιτήδειον δὲ τὸ ἔτος εἰς φυτεῖαν· πάσας δὲ ἐργασίας <ἐφύστερεῖ> τὴν δὲ συγκομιδὴν τῶν βέλτικῶν καρπῶν δεῖ σύντομον γενέσθαι, μὴ ὄμβροι γενόμενοι ἀπὸ ἀνατολῆς διαφθείρωσι· τὸ γὰρ θέρος ἔσται ἐπομβρον καὶ γνοφῶδες· τὸ δὲ μετόπωρον ἀνεμῶδες καὶ ὕγρυνόν· ἔσται δὲ τῶν καπρῶν <καὶ> τῶν ξύων φθορά· οὐκ ἐπιτήδειον δὲ τὸ ἔτος εἰς† φυτεῖαν· εἰς ἀνθρώπων δὲ σφείαν ἐπιτήδειον.

Ἑβδομον ἔτος Ζυγοῦ. ἔσται τὸ ἔτος τοῦτο τὸ μὲν ὅλον ἔχον πνεύματα νότια

*¹ ms. εἰωθόσι
*² Supplet Cumont

* καὶ μεσημβρίας : in margin

* supplet Cumont

###

<..... τὸ ἔαρ ἔσται> ἐπιτεταμένον καὶ
 ψυχρόν· καὶ εὐδιάλυτοι ἔσονται <οἱ ἄνεμοι>
 ἐπὶ ἡμέρας <..>. τοῦ χειμῶνος δὲ ἔσονται
 ἐν ἐπιτάσει· χρή δὲ πούς σπόρους τοὺς
 ἀνθρώπους τῷ ἔτει τούτῳ συντελεῖν
 ἀπὸ Πλειάδος ἀνατολῆς ἐν ἡμέραις ν'·
 εἰ δὲ τις ὑπερῆβει τοῦ σπορου τούτου,
 πολὺ καταδεέστερος ἔσται· καὶ ἀπὸ μὲν
 τροπῆς ἑαρινῆς ἕως Ἰεφύρου πνοῆς
 πνεύματα ἔσονται λαμπρὰ ἀπὸ δύσεως
 καὶ μεσημβρίας· τῶν δὲ τόπων τὰ πε-
 δινὰ <φοριμώτερα>· ἔσται τοῦ σιτικοῦ
 καρποῦ φθορά, Διονυβιακοῦ δὲ εὐ-
 φορία· αἶρες ἐπομβροὶ <.....> ἐν ἡ-
 μέραις ια'· τὸ δὲ θέρος ἔσται ἀπὸ
 ἀνατολῆς <Κυνὸς> ἕως Ἀρκτου
 δύσεως καυματοῶδες· <ἐπομβρον> δὲ
 τὸ φθινόπωρον· καὶ τῶν ὅλων Ξυλι-
κῶν καρπῶν φθορά· ἐπιτηδειον δὲ
 το ἔτος τοῦτο εἰς φυτεῖαν· ἔχει δὲ καὶ
 βοσκημάτων φθοράν.
 Ὅχδον ἔτος Σκορπίου· ἔσται τοῦ-
 τὸ τὸ ἔτος πνεύματα ἔχον διόλου,
 χειμῶνα εὐκρατον καὶ οὔτε θερμόν
 οὔτε ψυχρόν· εὐκαίρους δὲ τοὺς
 σπόρους οὔτε πρωίμους οὔτε ὀψί-
 μους <ἔξει>, φορίμους δὲ εἰς
 τε τὰ χωρία τὰ πεδινὰ καὶ ταχεῖς·
 μέσον δὲ τοῦ χειμῶνος + ἀπὸ γῆς
 πολλήν ὑδάτων φθοράν ταραχώδη
 καὶ ποταμῶν πολὺ πλῆθος ὁμοίως·
 τὸ δὲ ἔαρ νότιον, τὸ δὲ θέρος ἐπ-
 ομβρον δι' ἡμερῶν δέκα ἕως Πλειά-
 δος <ἀνατολῆς> ἐπὶ τὸ εὐφορον
 <ἐκπίπτει>· πᾶσαν δὲ ἐργασίαν δεῖ
 προλαμβάνειν, μὴ καιροὶ καταποδί-
 βωνται καὶ ὑπερῆσωβι· θέρος
 ἐπίνοβον· τὸ δὲ φθινόπωρον καυ-
 ματοῶδες· <.....> ἐχθύων σπάνις καὶ

ἁλόγων ζώων, μάστιγα δὲ βοῶν
καὶ ὄνων θάνατος.

Ἐνατον ἔτος Τοξότου. <Ἐν>
τούτῳ τῷ ἔτει ἀρχὴ ἀνέμων διόλου
ἀρκτικῶν· χειμῶν ψυχρὸς καὶ χι-
νώδης καὶ χαλαζώδης, κρυσταλ-
λώδης, οὐκ εὐδιάλυτος· εἴωθε δὲ
καὶ πνεύματα ἐκπίπτειν ἐν τούτῳ κοχ-
θηρά τε καὶ ἀκαιρά· καὶ οὔτε χειμῶ-
νες ἔβονται οὔτε εὐδαί, ἀλλὰ ταρα-
χαί. <ὁ χειμῶν> ἀρχόμενος μὲν ψυχρὸς,
λήγων δὲ πολὺς, περὶ μέδον δὲ τὸν
χειμῶνα θερμὸς· σπόρον <δεῖ συν-
τελεῖν> ἀπὸ Πλειάδος δύσεως ἐν ἡ-
μέραις λ'. τῶν δὲ τοπων μᾶλλον οἱ
πεδικοὶ καρπὸν οὔσουσι· παρὰ πάν-
τας δὲ τοὺς καρποὺς ὁ ἐλαϊκὸς ἔσται
φόριμος· ἀκαταβτατήσει δὲ ὁ ἀῆρ
μέχρι τροπῶν χειμερινῶν ἐπισημαδίας·
καὶ ἔσται εὐκρατος, ἐπισφαλῶς δὲ
ἔχει καὶ ἀνέμους ἀπράκτους δυνάμεως
μεγάλης· τὸ δὲ ἔτος τοῦτο οὔτε πρὸς
φυτεῖαν οὔτε πρὸς θεραπείαν <ἐπιτή-
δειον>· ἐκλείψουσι δὲ ἐν αὐτῷ καὶ
πηγαί.

Δέκατον ἔτος Αἰχοκέρωτος· ἔσται
<ἐν> τῷ ἔτει τούτῳ πνεύματα πλεῖσ-
τα ἀπὸ ἀνατολῆς· ἀλλάξει δὲ ἀπὸ
μέδου χειμῶνος καὶ περὶ τὰς τοῦ
ἡλίου τροπὰς ἀπὸ μεσημβρίας, †
περὶ δὲ μεσημβρίαν τὴν ἀπὸ δύ-
σεως ἐποχὴν· ὕδατα περὶ τὸν χειμῶ-
νέεται· ἀπὸ δὲ ἰσημερίας ἔσται ὕδα-
τα πολλὰ καὶ μαλακά· ἐν δὲ τῷ
ἔτει τούτῳ δεῖ τὸν σπόρον συντελεῖν
ἐν ἡμέραις μ'. οἱ δὲ μετὰ ταῦτα
σπόροι ἔσονται καταδεέστεροι· τῇ δὲ
περὶ τὰ ξύλινα ἐργασία δεῖ ἔξ-
τείναι ἐν τάχει· οἱ δὲ καρποὶ ἔβονται

καταδεέστεροι· τῶν δὲ τοῦτων οἱ τρα-
χεῖς μᾶλλον ὀρέουσιν· εἴωθε δὲ μᾶ-
λλον ὁ Διονυβιακὸς καρπὸς <.....>.
ἔσται δὲ τὸ ἔτος τοῦτο ἐπιβραλὲς πρὸς
τὰς σικτηύδας γυναῖκας· πνεύσου-
σι δὲ τούτῳ τῷ ἔτει καὶ ἔτησίαι
λαμπροί· οἱ δὲ λοιποὶ ἄνεμοι ἐκ-
λείψουσι· τετράποσι μέντοι τὸ ἔτος
εἰς θεραπείαν ἐπιτήδειον.

Ἐνδέκατον ἔτος Ὑδροχόου· <Ἐν>
τούτῳ τῷ ἔτει πνεύσουσιν ἄνεμοι ἀπὸ
Ἡλίου ἀνατολῆς· γίνονται δὲ καὶ χει-
μῶνες πολλοί· εὐφοροὶ δὲ πακτεσ οἱ
σιτικοὶ καρποί, μάλιστα δὲ οἱ ξύ-
λινοι· καὶ οἱ πρῶμοι καὶ οἱ ὄφι-
μοι σπόροι καλοί· τῇ δὲ περὶ τὰ
ξύλινα ἔργασία δεῖ προβλέναι
ὄψιαιτερον· ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ
ἐκπίπτει πνεύματα λαμπρὰ ἐπὶ ἡμέρας
ε' ἢ η'. ταῦτα δὲ γνοφώδη· βλαβή-
θονται δὲ οἱ καρποί, καὶ εὐφορήσω-
σι πάντα· καὶ τὰ βοδκήματα δὲ
εὖ ἔξουσιν καὶ αὖ φυτεῖαι ἐπι-
τήδεια ἔσονται· τὰ δὲ τῶν τε-
τραπόδων ζώων πάντων ἔκχονα
φαῦλα ἔσονται διὰ τὴν τῶν καρπῶν
πολυπλήθειαν.

Δωδέκατον ἔτος Ἰχθύων· <Ἐν> τού-
τῳ τῷ ἔτει ὁ χειμὼν ἔσται πρῶμος
καὶ παύσεται ὄψιμος, πολὺς καὶ σφο-
δρὸς καὶ ἄκαιρος γίνεταί χάλαζα
καὶ οἱ σπόροι φαῦλοι ἔσονται· οἱ μὲν
γὰρ καρποὶ ἐκ τῆς γῆς καλῶς βλασ-
τήσουσιν, ὑπὸ δὲ τῶν ὑδάτων φθα-
ρήσονται· διὸ ἀκάριπα ἔσται, μάλισ-
τα δὲ τῶν σιτικῶν καρπῶν· ὁ δὲ
Διονυβιακὸς καρπὸς σύμμετρος ἔσται·
περὶ μὲν γὰρ τὸ ἔαρ πνεύσουσιν ἄνεμοι
λαμπροὶ ζέφυροι· τὸ δὲ θέρος ἔσται

καυκατῶδες· τὸ δὲ φθινόπωρον
 ἐπίνουσον· τῷ ἔτει τούτῳ γίνεταί
 ἀκαταστασία· ἐπιπνεύσουσι δὲ καὶ
 πνεύματα μοχθηρά, ὥστε τὸν ξυλινὸν
 ἐπιδάλεσθαι καρπὸν· τὸ ἔτος τούτο
 πρὸς φυτεῖαν ἀνεπλήθειον <.....>
 φόρμα δὲ τὰ ἀκρόδρυα.

Continuer sans
 efface spécial la
 page suivante

β'. Περὶ τροπῶν αἰρών.

Σκόπει τὴν εἰρηκτὴν τροπὴν ὅταν ὁ
 ἥλιος ἔρχηται ἐν τῷ τοῦ Κριοῦ ζωδίῳ, ἐν πρῶ-
 τῳ δεκανῷ, ψηφίσας ἀκριβῶς τοὺς ἀστέρας
 κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν, καὶ στήσας τὰ δ' κέν-
 τρα καὶ τὰς τούτων ἐπαναφορὰς καὶ τὰ τούτων
 ἀποκλίματα, ψηφίσας καὶ τὴν προγενομένην
 Σελήνην ἥλιου ἢ πανσελήνον, καὶ τὸν
 οἰκοδεσπότην τοῦ εὕρισκομένου ἀφέτου κα-
 θὰ εἴρηται, καὶ τὸν κύριον τοῦ ὠροσκόπου, καὶ
 τὸν κύριον τῆς Σελήνης, καὶ τὸν οἰκοδεσπό-
 τὴν τῆς προγενομένης Σελήνης ἥλιου ἢ
 πανσελήνου, καὶ τὸν κύριον τοῦ δεκανοῦ, καὶ
 τοὺς τριγωνίους δεσπότες τῆς αἰρέσεως, ~~ἢ~~
~~ἢτοι~~ ἢτοι ἡμέρας μὲν τοὺς τοῦ ἥλιου λάμ-
 βανε, νυκτὸς δὲ τοὺς τῆς Σελήνης. πῶς ἐστή-
 κασι τὴν ὥραν ἐν ἣ ἐγένετο ἡ ἰσομερία, ἐν πυ-
 ρώδεσι ζωδίοις ἢ ἐν γηΐναις ἢ ἐν ἀερώδεσιν
 ἢ ἐν ὑδατώδεσι, καὶ ὅπου εὖροις αὐτοὺς ἐν
 τοῖς προειρημένοις τόποις εἴτε ἐκκέντροις ἢ ἐπ-
 αναφερομένοις, τοιοῦτον καὶ τὸ ἔτος ἀποφαίνει.
 Ἐάν μὲν γὰρ εὖροις τοὺς προειρημένους ἐ' οἰκοδε-
 πότες ἢτοι τοῦ ἀφέτου καὶ τοῦ ὠροσκόπου
 καὶ τῆς Σελήνης καὶ τῆς προγενομένης Σε-
 λήνης ἥλιου ἢ πανσελήνου, καὶ τὸν κύριον
 τοῦ δεκανοῦ καὶ τὸν τριγωνικὸν δεσπότην
 τῆς αἰρέσεως ἐν ὑδατώδεσι ζωδίοις λέγε εἴκαι
 ὑετὸν καὶ πλησμονὴν ὑδάτων. εἰ δὲ εὖροις τοὺς
 μὲν ἐν πυρώδεσι, τοὺς δὲ ἐν ὑδατώδεσι, σκόπει
 τίνας αὐτῶν εἶσιν ἐν δυναμοτέρῳ, καὶ οἷον
 εὖρες ἐν δυναμοτέρῳ ἐκείνου τὴν κρίσιν λαβέ.
 Σκόπει καὶ τὴν Σελήνην κατὰ τὴν
 ἐν ποίῳ ἀνέμῳ πέπτωκεν, ἀλλὰ καὶ ἐν
 ποίῳ ζωδίῳ ἀνεμώδει ἢ πυρώδει ἢ γηϊνῇ
 ἢ καὶ ὑγρῇ, καὶ τίς αὐτῇ μαρτυρεῖ ἐκ
 τῶν προειρημένων ἢτοι τῶν τριγωνι-
 κῶν δεσποτῶν τοῦ ἥλιου ἢ τοῦ ὠρο-
 σκόπου ἢ αὐτῆς τῆς Σελήνης. καὶ
 βλέπε πόσοι μαρτυροῦσι τὴν Σελήνην

εἴτε ἐκκέντροις: ajoute en marge.

ἐπαναφερόμενον Aug.

οὐ τρίγωνον (ἐκτὸς Δ")

τὴν Σελήνην (sic): hier τὴν Σε-
 λήνην.

Καὶ ὅσους ἂν εὖρης ἐπὶ τόπων ἐπισή-
 μων ἰσταμένους, ἐκείνους λέγε δηλωτι-
 κοὺς εἶναι τῶν ἀνέμων· εἴτε ἐπιρροῆς
 ὑδάτων, ἢ καυμάτων, καὶ ἀπλῶς κατὰ
 τὴν φύσιν. ἑνὸς ἑκάστου ἀποφαίνουσιν.
 Ἐὰν οὖν ἡμέρα γένηται ἢ τροπή, σκό-
 πει τοὺς τριγωνικοὺς δεσπότας τοῦ
 Ἡλίου, καὶ εἰς ἐπιβλέπων ὁ αὐτὸς
 Ἡλῖος τὸν Ὠροσκόπου ἢ τὴν Σελήνην
 ὄντας ἐν πυρώδεσι ζωδίοις λέγε εἶναι
 καύματα, ~~εἰάν δὲ ὦσιν ὅταν Ὠρο-~~
~~σκόπος (ἢ Ὠροσκόπου) εὐκρασίας~~
~~ἀέρων εἰσὶ δηλωτικοί.~~ Ἐὰν δὲ
 ὦσιν ὅταν Ὠροσκόπος καὶ ἡ Σελήνη ἐν
 μεώδεσι ζωδίοις εὐκρασίας ἀέρων εἰσὶ
 δηλωτικοί. εἰ δὲ ~~ἐν αἰρώδεσι~~ εἰσὶν οἱ
 αὐτὸν (αἰ) ἐν ὑδατώδεσι ζωδίοις, ὑδάτων
 ἐπιρροῆς καὶ καυμάτων εἰσὶ δηλωτικοί.
 εἰ δὲ ἐν αἰρώδεσι ζωδίοις ἀνέμων εἰσὶ
 σημαντικοί. Ὁ δεύτερος τρίγωνος δεσ-
 πότης τοῦ Ἡλίου ἦτοί ὁ Ζεὺς, εἰς ἐπι-
 βλέπων τὸν Ὠροσκόπου καὶ τὴν Σελήνην,
 ἐν ~~καὶ~~ πυρώδεσι ζωδίοις ὄντων αὐτῶν
 σημαίνει ἀνέμους εἶναι νότους. εἰ δὲ
 ἐν αἰρώδεσι, σημαίνει ἀνέμους βορρᾶν.
 εἰ δὲ ἐν παρύγροις, ἀνέμων καὶ βροχῶν
 εἰσὶ δηλωτικοί. Ἔστι δὲ καὶ ὁ τρίτος
 τρίγωνος ἦτοί ὁ Κρόνος ἐπιβλέπων αὐ-
 τοὺς κατὰ προείρηται ἐν πυρώδεσι ζωδί-
 οις ὄντων εὐκρασίας δηλωτικός ἐστίν.
 εἰ δὲ ἐν πνευματώδεσι ζωδίοις σημαίνει
 ἀνεμον βορρᾶν. εἰ δὲ εἰσὶν ἐν παρύγροις
 ἀνέμων ἢ βροχῶν εἰσὶ δηλωτικοί. ταῦ-
 τα πρὸς τοὺς τριγώνους δεσπότας τοῦ
 Ἡλίου μόνους ἐρέσθαι. ὁμοίως καὶ ἐπὶ
 νυκτερινῆς σκόπει τοὺς τριγώνους δεσ-
 πότας τῆς Σελήνης, κατὰ καὶ ἐπὶ Ἡλίῳ
 εἴρηται. καὶ ζήτει πάλιν, τὸν κύριον
 τοῦ Ὠροσκόπου καὶ τὸν κύριον τοῦ ἀφ' ἑαυτοῦ

~~ὅταν πρὸς αὐτὸν~~
~~Ὠροσκόπου~~

αὐτοί.

τρίτος: en marge

(+ alinea)

εὐρισκομένου: *en marge*.

οὐκ: *en marge*

εὐρισκομένου, καὶ τὸν οὐκοδεσπότην
τῆς Σελήνης, καὶ τῆς προγενομένης Σελή-
νης Ἡλίου ἢ Πανσεληνίου, καὶ τὸν
κυριον τοῦ δεκάνου. καὶ βλέπει πᾶς
μαρτυροῦσι τοὺς τριγών^{ων}α^ντικους δεσπό-
τας τοῦ Ἡλίου καὶ τῆς Σελήνης, καὶ τοῦ
Ωροσκόπου, καὶ ὅσοι εὐρίσκονται ἐν
κατὰ τόπῳ ἐστῶτες ἐκάστους λέγε
κρείττους εἶναι. εἰὰν δὲ ἰσαρίθμους καὶ
ἰσοδυνάμους εὐρίσκ^ενται, ~~αὐτὰ~~ οὐκ
αὐτὰ ἀλλὰ τὰ ἐναντία σημαίνοντες,
τότε σκοπεῖ τὸν Κλήρον τῆς Τύχης, ἐν
ποίῳ ζωδίῳ ἔπεσε, καὶ ὑπὸ τίνος
μαρτυρεῖται, καὶ ἐκείνου τὴν κρίσιν
ἀποφαίνει. Καὶ ταῦτα μὲν ἐπὶ
τῆς ~~ἐξ~~ ἑαρινῆς τροπῆς. ὁμοίως δὲ
ζήτει καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων. ἦτοι θερι-
νῶν τὴν δευτέραν ἑσημερίαν τῆς
φθινοπωρινῆς τροπῆς ἦτοι τῆς τοῦ
Ζυγοῦ. ὡσαύτως καὶ τῆς χειμερινῆς
τροπῆς ἦτοι τῆς ἐν τῷ Αἰγίοκερῳ. ἐπὶ
τήρου οὖν μόνας τὰς φύσεις τῶν ζω-
δίων, ἐπειδὴ οὐκ ἴσαι πᾶσαι αἱ τροπαί.
Ὁ γὰρ Κριὸς πυρώδης, ὁ δὲ Καρκίνος
ὕδατώδης, ὁ δὲ Ζυγὸς ἀερώδης, ὁ
δὲ ~~Αἰγίοκερ~~ Αἰγίοκερως γήινος καὶ
θαλάσσιος, καὶ ποίησον καθὰ προεῖρη-
ται. τινὲς δὲ σκέπτονται οὕτως ὅταν
μεταβαίῃ ὁ ἥλιος ἀπὸ ζωδίου εἰς ζω-
διον, καὶ κρίνουσι, καθὰ προεῖρηται ἐπὶ
τῶν τροπῶν, ἦτοι τοὺς ἑβ' τόπους καὶ
τοὺς ἐ' ἀστέρας ἀκριβῶς, καὶ τὴν προ-
γενομένην Σελήνην Ἡλίου ἢ Πανσελη-
νιον, καὶ ἀπλῶς καθὰ προεῖρηται
~~πᾶ~~ ποιούσιν.

Notes pour mettre
au bas de la page.

ΠΑΛΧΟΥ
περὶ τῶν
ΚΑΤΑΡΧΩΝ.

Préface

L'ouvrage qui sera publié sous ce titre dans les pages suivantes est celui d'un astrologue grec de la fin du V^e siècle après J.-C. ~~Avant~~ Son nom ne nous était connu, il y a une quinzaine d'années, que grâce à la Bibliotheca Graeca de Fabricius-Harles^(*). Mais depuis la publication du Catalogus Codicum Astrologiconum Graecorum^(*), entreprise par M^r H. Cumont et ses collaborateurs, une trentaine de chapitres, sur les 149 que l'ouvrage contient, ont déjà vu le jour. Déjà avant l'édition de ces ~~extraits~~ extraits, M^r Cumont nous avait donné les premiers renseignements sur Palchos dans la Revue de l'Instruction Publique de Belgique*. Ces renseignements furent complétés et aussi rectifiés dans le CCAQ, soit dans les brèves introductions qui précèdent l'édition des extraits, soit dans les notes qui accompagnaient ces textes. À lire les publications de M^r Cumont on croirait que Palchos est un auteur d'un haut intérêt. A vrai dire, nous ne le croyons pas si important, si l'on ne le considère que comme astrologue. ~~En tant qu'ouvrage astrologique son écriture est en effet et ne saurait être que~~ ~~ne saurait être que de l'étude~~ ~~pas même la forme d'une étude~~ ne vaut pas autant une édition que ~~comme~~ le méritait l'Anthologie de Vettius Valens éditée par Kroll*. Mais si l'on se place plutôt au point de vue ~~de~~ historique, il faut

(*)

(*) Abbréviation. CCAQ.

(*) ibidem, 1897

(*)

la question du milieu historique dans lequel Balchot exerçait son art pseudo-scientifique et composait ou plutôt compilait son ouvrage, ainsi que celle de l'authenticité de celui-ci, étroitement liée à la précédente, donnent à l'écrit de Balchot un intérêt que ses élucubrations astrologiques n'ont pas, à tel point qu'on oublie l'ennui de ces dernières pour étudier d'autant mieux Balchot et ses rapports avec des astrologues de son temps, devrait-on même constater qu'il n'est qu'un vulgaire plagiaire.

Ces quelques lignes font allusion à plusieurs questions de détail que l'on peut se poser et que l'on se pose nécessairement. Lorsque l'on étudie le texte de Balchot; mais elles ne seront traitées qu'après l'édition complète de l'ouvrage: ainsi l'auteur de ces pages pourra plus facilement renvoyer au texte et le lecteur - si lecteur il y a - pourra aisément contrôler les conclusions tirées de tels et tels textes particuliers.

Enfin, puisqu'il s'agit d'écrire ce que Balchot nous a laissé, défense nous est faite de passer sous silence les manuscrits. Nous nous bornerons cependant à de brèves indications: la raison en est que le texte à publier ici sera ^(à part quelques exceptions) la copie fidèle d'un seul manuscrit* dont tous les autres dépendent, et que ces derniers, étant secondaires de ce chef, ont été décrits suffisamment dans le CCAQ, auquel il sera renvoyé à l'occasion.

* Inception ^{ou} passages de seconde main; cf. la fin de cette préface.

Les Manuscrits

en copiant des renseignements que tout le monde peut aller chercher dans cet inventaire. Le contenu des manuscrits y est indiqué, feuille par feuille et chapitres par chapitre, très fidèlement.

I. Les manuscrits qui contiennent l'ouvrage de Palchos ^{en entier} sont les suivants :

1^o. L'Angelicus 29 (CCAG V_I Rom. 2 p. 4) daté de l'année 1388;

f. 1-9^v : épître de Manuel Comnène;

f. 9^v : chapitres divers;

f. 10-90^v l'ouvrage d'Apomassar (astrologue de Bagdad † 885);

f. 90^v-152^v l'ouvrage de Palchos;

f. 152^v-fin : des extraits de provenance très diverse, la plupart sans indication d'auteur. (cf. CCAG V_I p. 36-f. 5^x).

Bonne partie de l'ouvrage de Palchos est de seconde main dans ce codex, f. 137^v-148^v; l'écriture est du 15^e siècle.

Le copiste du codex, pour les folia de 1 à 152^v, a signé à la page 152^v : Ἐγράφη ἐν Μιζυρήνῃ ἔτους ςωϛς' (= 6896 = 1388) ἡμέρᾳ 1^η μηνὸς Ἰουλίου κατὰ χεῖρὶ Ἐλευθερίου Ἀλείου.

2^o. Cod. Ambrosianus B 38 sup. (= CCAG III p. 6 Mediolanensis 8)

L'écriture est du 15^e siècle. Comme dans l'Angelicus nous trouvons après l'ouvrage d'Apomassar celui de Palchos. C'est tout ce que ce codex contient.

Dans CCAG III p. 6 cod. 8, nous lisons : "Cum codice Florentino 11 (cf. ci-dessous) pariter nominantur auctores ff. 18 etc. Exstat textus capⁱ περὶ ἑποικῶν γῶν (f. 62^v) qui deest in Florentino."

~~Puisque le Florentinus dépend certainement de l'Angelicus, et que le Mediolanensis concorde pour le texte avec le Florentinus,~~

~~il concorde donc aussi avec l'Angelicus.~~
On peut affirmer la même chose ^{à l'égard} du Mediolanensis à l'égard de l'Angelicus. Il dépend même de celui-ci, et non du

4

Florentinus parce qu'il contient un chapitre qui se trouve dans l'Angelicus et que le Florentinus ne possède pas (1) :

Le Mediolanensis est un manuscrit auquel on ne peut pas trop se fier : f. 146^v il est écrit :

τὸ παρὸν βιβλίον ἀντεγράφη ἔπὸ παλαιῶν βιβλίου πάνυ ἐσφαλμένου καὶ ὑπὸ πάντῃ ἰδιωτοῦ ἀνθρώπου (alia manu ut videtur superari) γραφέντος ὅθεν καὶ ὅσα ἦν βῆδιν διορθῶσθαι παρ' ἡμῶν < διορθώθησαν > τὰ δὲ λοιπὰ εἰάθησαν, ἐπεὶ πολλὰ καμόντες οὐχ εὔρομεν ἕτερον βιβλίον τοῦ Ἀπομάθαρ δηλονότι καὶ Μπαλχου (sic cf. infra p. 99 et 104) καὶ διὰ τοῦτο ἀντεγράφη κατανάγκην ἐκ τοῦ τοιούτου (βιβλίου).
- Le copiste a donc fait des corrections !

Rem. La partie de l'Angelicus f. 137^v - 148^v qui est de seconde main (= Angelicus secundus) s'accorde aussi bien que le texte de 1^{re} main de l'Angelicus (= Angelicus primus) avec le texte de l'Ambrosianus. On y retrouve les mêmes fautes [cf. infra les variantes marquées f = fautif]. Il y a donc une parenté étroite entre les deux manuscrits. Une question se pose : la partie de seconde main de l'Angelicus et la partie de l'Ambrosianus qui y correspond, dérivent-elles toutes les deux, en dernière analyse, de la partie perdue de l'Angelicus primus ? ^{on constate aisément, en les comparant} ~~Il est certain~~ (que l'Ambrosianus pour cette partie a des leçons plus correctes que l'Angelicus secundus. Il semble donc ne pas dépendre de celui-ci : et le CCA CV, p. 196 dit de l'Ambrosianus = "Vixit hoc quidem loco Angelico correctior est, quippe qui antequam folia nunc deperdita perirent, excusatus est." Mais ces leçons plus

(1) Hef. CCA CV p. 6 note 1. "Hicque non ex libro Florentino sed ex aliquo Angelicano descriptus invenitur." "

correctes pourraient provenir des corrections que le copiste de l'Ambrosianus aurait faites; rappelons-nous qu'il avait l'intention d'en faire.

^{Cependant} ~~choix~~ il y a des corrections de telle nature qu'on ne peut pas les lui attribuer (cf. les variantes ^{marquées} précédentes du signe +)

La partie de l'Ambrosianus correspondante à l'Angelicus secundus a donc plus de valeur que ce dernier, puisqu'elle semble dériver, aussi bien que tout le reste de l'Ambrosianus, du manuscrit Angelicus de première main quand cette partie n'était pas encore perdue.

Aussi M^r Lumont en éditant les passages qui dans l'Angelicus sont de 2^de main a-t-il suivi les leçons de l'Ambrosianus, tout en admettant avant tout des leçons encore plus correctes que l'on trouve dans les Excerpta Parisina ^(cf. infra p. 8, 12, 32, 43, 63) ~~(cf. infra p. 8, 12, 32, 43, 63)~~ ^{du C.E.A.G. I, p. 196.*}

* C'est le Cod. Paris. 2417
cf. infra p. 8, 12, et p. 17.

quand notamment et l'Ambrosianus et l'Angelicus secundus étaient incorrects. Voici une comparaison de quelques leçons de ces deux manuscrits (f : fautive; c : corrections qui pourraient être dues au copiste de l'Ambrosianus; + : variantes qu'on ne peut attribuer comme des corrections à ce copiste; = : similitude de faute)

Le C.E.A.G. V, p. 196 donne le texte avec les variantes (!)

Ambros.	(chap. ρκεί)	Ang. secundus.
196. 22. ἀποκνηκτικὴν	(c)	ἀποκνηκτικὴν (f)
24. γεννωμένω	(c)	γεννωμένω (f)
197. 1. κατ'όλου		κατ'όλων
2. ὁ ἐν ἀνατολῇ λαμ- πρῶν ἀστέρων γέννηται	(+)	ὁ ἐν ἀνατολῇ λαμπρὸς ἀστὴρ γεν- νητῇ (f)
9. ἰδιοπραγίας (sic) (f)	(=)	ἰδιοπρασίαν (f)
il faudrait ἰδιοκρασίας (acc. pl. à cause d'une épithète)		

(1) Pour l'Ambrosianus la lecture de M^r Cumont a été suivie, pour l'Angelicus 2, nous en avons la photographie sous les yeux.

12. συγγραφεύς (+)

συγγραφεύς (dans ce codex

72

= lectio dubia) μ

20. τὴν δευτέραν (=)

τὴν δευτέραν ἀριθμ

τῶν ἀριθμῶν ἐπι-

ἐπιδοτήμων (sic) (f.)

στήμην (+)

ἐδοίατο ἐλ

21. συσχεμήνευτον

συσχεμήνευτον

ἐξέδεντο (=)

ἐξέδεντο

il faudrait : συσχεμήνευτος ἐξέδεντο

197. 24. 26 τρονοῦμένου (+)

26 τρονοῦ μου νόμου (f.)

27. Forst οὕτως sequibatur

après οὕτως le texte

olim tabula quae nunc

continue foult de suite

desideratur :

sur la même ligne

οὕτως*** (+)

198. 3. βαφηνέων ἀμαυροῦν

βαφηνέων ἀμαυροῦς (f.)

4. πολυτελῆς (c)

πολυτελῆς

4. δε (f.)

δε (f.)

(=) : il faut δε

5. Ὀλυμπίου καὶ Ἀξονίου (f.)

id. ae. Ambros.

(=) : il faut Ὀ.... Ἀξονίου

21. καὶ

id. ae. Ambros

(=) : il faut εἰ οὐ ἐστὶν, sans aucun doute

26 εὐεπιβούλους (f.)

εὐεπιβούλους (f.)

(=) : il faut εὐεπιβούλους (cf. Encyclopédie
Parisina, CCAG V, I p. 198)

28-29. ἑραθμένους (f.)

ἑραθμένους (f.)

(=) : il faut ἑραθμίους cf. a) Encyclopédie Parisina
b) Cetrabibb. de

Holémée (1)

3. Omission certaine du...

id. ae. Ambros.

nom d'une planète (=)

(Koll supplée Ἑρμῆ)

4. ἦτε (f. inintelligible)

id. ae. Ambros

(=) : il faut ἦτε

7. πρὸς τὰ (c)

πρὸς τὰ (f.)

11. πολυέτορες (c)

πολυέτορες

(1) CC AG. V, I, p. 198, 22-30 = Cetrab. de Holémée
édit. de Bâle (1535) par Melanchthon p. 166. 277.

19. τελεσμάτων τινῶν ἀπεχομένων id. ac. Ambros
(=): il faut ἐδεσμάτων τινῶν ἀπεχομένων (pour l'accord) α) sic: excerpta Parisina et le sens

β) le même sens se retrouve infra 202. 30

24. πανοτέκρους ποιεῖ ἢ id. ac. Ambros
βραδυτέκρους

(=): il faut πανοτέκρους ποιεῖ ἢ

βραδυτέκρους (exce. Parisina et le sens)

200. 1. ἐν τεχνῇ (+) ἐν τ' ἐλπίδι (sic)
(exact comme 199. 26 on lit: (f.)

καὶ ἐν τῇς γεννηθῇ

et 200. 13. idem,

et 200. 32. ἐν τῇς τεχνῇ

2. ἐν τῷ αὐτῷ τῷ ξωδρακῷ pour le sens. comme infra 200, 18.

8. et 204. 18 εὐεπεθόλους (f.) εὐεπεμούλους (f.)

cf. supra, au contraire on a (=); 198-26

14. καὶ αὐτοῦ κατὰ τὸ (f.) id. ac. Ambros
φόρου τοῦ τοξότου

(=): il faut τοῦ. au lieu de αὐτοῦ comme plus bas. 19. καὶ τοῦ ἐν τῷ τορφορέλῳ (dans les deux manuscrits);

etc. etc.

(chap. c 15')

206. 11. ἐξ ἐτέρως παρὰ - id. ac. Ambros.
τηρηθῆως τετυχηκότες (f.)

(=) il faut ἐξαίρετου παρὰ τηρηθῆως
comme on a infra 208-19

207. 2. εἰ μὲν οἱ δὲ (f.) id. ac. Ambros

(=): il faut εἰ μὲν εἰ δὲ

etc. etc.

3^o Codex Laurentianus 88, 33 (f. 3^o - f. 313^o)

= CCAE Flor. 11 page 39; daté du 16 Février 1574

Contient α) f. 3 - f. 192^o: l'ouvrage d'Apomasar

β) f. 193 - f. 313^o: l'ouvrage de Palekas

Ce manuscrit dépend de l'Angelicus : cf. CCAG Flor. II, p. 39 et aussi "Studi Italiani t. II (1896) p. 60 sqq.



~~de quo catalogum in Studi Italiani t. II (1896) editum p. 60 sqq. conferre licet. Ordo capitulorum, quaque dem contulimus, in utroque libro consentit.~~

4^o Codex Vaticanus 105^r

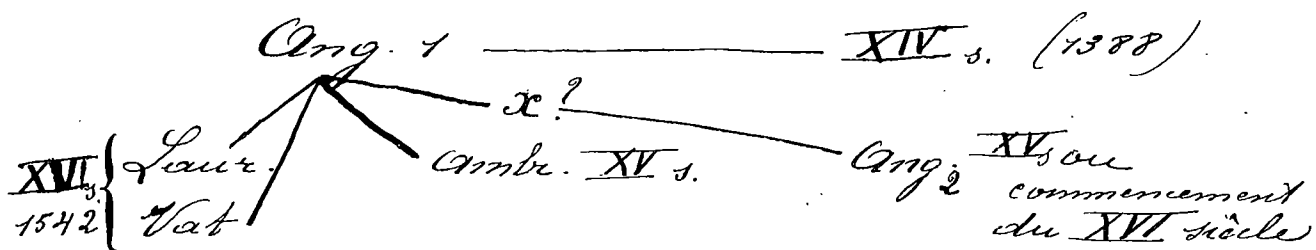
= CCAG VI Rom 10. p. 73. Daté du 20 février 1542

Le CCAG. VI p. 73 dit: "Procul dubio codex hic Vaticanus gemellus est codicis Florentini 11. eodem anno 1542. descripti. Et terque ex codice Angelico 29 fluxisse videntur, ^{quod} et specimina collationis quam instituimus confirmant."

f. 1-101^v: l'ouvrage d'Apomassar

f. 102-164: l'ouvrage de Palchos

Voici donc la filiation des manuscrits qui contiennent l'ouvrage de Palchos en entier:



II. Les manuscrits qui contiennent certains chapitres de Palchos sont les suivants:

1^o Cod. philos. gr. 262 de Vienne (f. 1-240). #
cf. CCAG VI cod. 4, p. 35., pour les

Du XV siècle

C'est un recueil d'extraits ^{souvent} anonymes et non de divers auteurs astrologiques.

Il contient aux ff. 469^v - 172^v les chap.

pμρ', pμρ'', pμρ''' de l'Ang. ff. 150^v - 151^v

= Ang. ff. 150^v - 151^v

2^o Le Cod. Vaticanus 212 (ff. 1-152) = CCAG VI

Cod. 4 p. 64 où nous lisons: "f. 1-105, saec. XIV,

f. 106-152 XIV vel XV"

Nous lisons dans CCAG VI p. 68:

"f. 152 codex abruptus, et capitulum quod desiderantur titulos ex indice transcripsimus."

II Les manuscrits qui contiennent certains chapitres que l'on trouve dans Palchos.

1^o Codex Parisinus 2417.

Du XIII^e siècle. — Cf. CCAG. I, I, p. 68

2^o Cod. philos. gr. 262 de Vienne

Du XV^e siècle. — Cf. CCAG. III cod. 4, p. 35.

3^o Cod. Vaticanus 212.

f 1- f 105: XIV s.

f 106- f 152: XIV ou XV s. — Cf. CCAG. I, I, p. 68.

4^o Cod. Baurinensis 4. f

Du ? siècle — Cf. CCAG. IV et I, I, p. 28-36

5^o Cod. Venetus 6. III.

Du ? siècle — Cf. CCAG. I et ibid.

6^o Cod. Venetus f.

Du ? siècle — ibid., ibid.

Les six manuscrits que nous venons d'énumérer ~~ont~~ contiennent des chapitres, disent-nous, que l'on trouve aussi dans l'ouvrage de Palchos; ~~mais ils ne sont pas signés~~ mais ils ne nous indiquent pas qu'ils sont tirés de l'ouvrage d'un certain Palchos. Or ~~comme~~ celui-ci contient une foule de chapitres empruntés à des prédécesseurs ou des contemporains, ^{quelquefois accompagnés de} ~~quelques~~ l'indication de la source, plus souvent couverts de l'anonymat; parmi ceux-ci nous en avons retrouvé plusieurs, et il y en a certainement encore plus d'un. Dès lors la question se pose: les chapitres contenus dans ces manuscrits ont-ils pour source l'ouvrage de Palchos, ou la source de ce dernier? Il n'est donc pas du tout certain que les variantes de ces manuscrits soient des variantes ~~du~~ du texte de Palchos, et elles devraient être utiles dans une

Il y a une page gls

édition de ce texte, même si elles
sont de plus anciennes dates, ou re-
posent sur de meilleurs textes.

Cette remarque ne semble pas valoir
pour les deux manuscrits suivants⁽¹⁾
7^e Le Cod. Phil. Gr. 108 de Vienne (~~du XVI^e~~)
Du XVII^e siècle. — cf. CCAQ. VII, I, p. 14.
Le manuscrit donne, f. 299, 7 génitatives,

(1) Ils contiennent des chapitres anonymes
qui semblent ne pouvoir être attribués
qu'à Palchos.

dont a) la 1^e, la 4^e, la 5^e, la 6^e se trouvent dans l'ouvrage de Palchos;

b) la 2^e, la 3^e, la 5^e, et la 6^e se trouvent dans le Paris. 2419.

8^e) Le Paris. 2419 du XV^e s. cf. CCA G VII p. 632).

N'ayant ni le manuscrit lui-même, ni le CCA G VIII Codicum Parisinorum (qui n'a pas encore paru) nous ne pouvons que répéter ce que M^r Cumont dit à propos de ces 8 génitures

(C. C. A. G VII p. 632): "Quattuor codicis Parisini et sex primas codicis Vindobonensis genituras ad eundem referendas esse auctorem cum ex temporum notis tum ex tota eorum forma apparet. Quis autem auctor ille sit, Codex Angelicus 29 f. 105 ssq. nos docet, ubi genitura secunda (~~supprimez ce mot~~), tertia, quarta libri Parisini, tertia (~~lisez 1^{ma}~~) quarta, quinta, sexta libri Vindobonensis cum aliis eiusdem generis inter Palchi collectionem inveniuntur -----

Cum vero prima et secunda (~~lisez: secunda et tertia~~) (1) codicis Vindobon. i. e. secunda et tertia (~~lisez: prima et secunda~~) (1) Parisini, in Angelico no desint; inde efficitur quod iam suspicari poteramus, codicem Angelicanum, qui solus nobis Palchi opus tradidit (nam ceteri omnes ab eo pendent), illud haud integrum servasse. Immo tanta in illo est rerum perturbatio et excerptor Byzantinus ex veteris astrologi libro tantum hinc atque illinc capita quibus oblectabatur transcripsisse videatur."

Nous pensons aussi devoir attribuer les six premières génitures à Palchos puisque :

a) d'après le Vindobonensis comparé au Parisinus, elles semblent appartenir à un même auteur (cf p. 14, n. 1: τοῦ αὐτοῦ).

b) l'Angelicus indique Palchos comme auteur de 4 de ces génitures.

~~XX correction de l'auteur, cf. p. 14 et 15.~~

(1) cf. pg. 11.

Le tableau suivant rendra cela plus clair; il rendra en même temps compte des corrections que nous avons faites dans le texte de M.^r Lumont (~~cf. ce texte page 13, les mots mis entre parenthèses~~). Ce tableau indique que la 1^{re} et la 2^{de} colar che du Parisinus sont la 2^{de} et la 3^{de} du Vindobonensis.

CCAG VII Ind 1 (= Cod. Phil. Gr. 108.) S. XVI	Parisinus 2419. S. XV	Aug. 29 (CCAG V I Rom 2) S. XIV
p. 14. f. 299 ch. p 3 d' Septem exempla genitivorum.	(cf CCAG VII p. 63 -')	(cf CCAG I (Hor).
p. 63. I titulus deest ἔτους Διοκλητιανοῦ σδ'		Aug. f. 126. πζ'. Καταρχὴ ἀναγκοία εἰς ἡν ἀπέτυχον πλανηθεῖς, καὶ μετὰ ταῦτα εὐρηκὼς τὴν αἰτίαν, ἐθαύμασα τὴν ἐνεργείαν· περιγραμμάτων ἐνυχδίων (CCAG I p. 106)
p. 64. II ἑτέρα καταρχὴ περὶ σαβάνου ἀπώτος (sic) παιδικῆς	f. 131. α'. περὶ σαβάνου ἀπολωλότης (sic) καὶ πῶς ἐξῆς εὐρέθη (CCAG VII p. 64)	
p. 65. III. περὶ λέοντος μικροῦ ἐξ ἡμερωδῆ.	f. 132. λδ'. περὶ καταρχῆς λέοντος μικροῦ ἀποβέβαλντος ἐξ ἡμερωδῆς (ibid. p. 65)	
p. 66. IV. titulus deest ἔτους Διοκλητιανοῦ μη... νι Ἐπιφκδ'		Aug. f. 126. πγ'. Καταρχὴ Λεοντίου ἐσπερδῆτος ἐν Ἀντιοχείᾳ (Incipit: οὗτος ἀπὸ δύο μαθηματικῶν λαβὼν καταρχὴν ἐσπερδῆ καὶ εὐδῆως ἐξέπεσε τῆς βασιλείας καὶ τῆς τύχης. ἔτους Διοκλ... etc) (ibid. p. 107)
V ἑτέρα καταρχὴ τοῦ αὐτοῦ (1) ὅτε εἰσῆλθεν Αὐγουστάλιος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ.	f. 132. λε'. ἑτέρα καταρχὴ ὅτε εἰσῆλθεν Αὐγουστάλιος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. (ibid. p. 63!)	Aug. f. 105. λδ'. καταρχὴ ὅτε εἰσῆλθε Θεόδωρος δ' Αὐγουστάλιος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. (ibid. p. 100)
VI. ἐρώτησις περὶ τίνος ἐν Σμύρνῃ περὶ πλοίου προσδοκωμένου	f. 132. λς'. ἑτέρα καταρχὴ τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὴν γενομένην ἐρώτησιν περὶ τίνος ἐν Σμύρνῃ, περὶ πλοίου προσδοκωμένου καὶ τοῦ γὰρ πρὸ πολλῶν ἐληλυθέναι ἀπὸ Ἀλεξανδρείας καὶ μὴ ἐλθόν. Ζανδρείας καὶ οὐκ ἐληλυθέναι.	Aug. f. 112. νθ'. ἀπὸ τῆς ἐρώτησεως ἐν Σμύρνῃ περὶ πλοίου προσδοκωμένου ἐν Ἀθήναις. (ibid. p. 103)

p. 67. VII Ἡρακλείωνος ἀπὸ τοῦ τρίτου βιβλίου (ἐκτίπονται δεξιᾷ κ. κ. κ. κ.).

Aug. f. 112 νθ'. ἐρώτησις περὶ πλοίου ἐν Ἀθήναις. (ibid. p. 103)

(1) remarquer 2 fois: τοῦ αὐτοῦ = du même auteur; cf infra p.

En résumé:

Génitures

I. ψ ndob/.	—	Angel.)
II. ψ	Paris/.	—
III. ψ	P.	—
IV. ψ	—	a.
V. ψ	P	a.
VI. ψ	P.	a.
VII. ψ	—	—

Nous avons comparé les variantes que le CCA ζ VI donne p. 64 sq.

Nous en avons dégagé une classification probable.

Evidemment le Vind. et le Paris ne dépendent pas de l'Ang., parce qu'ils contiennent la II et la III génitures que l'Ang. ne contient pas. Nous avons constaté en outre que les leçons de l'Angeliques sont meilleures. Au contraire le Vind. et le Paris. montrent des ressemblances de fautes. par ex:

CCA ζ VI p. 65, 6 $\epsilon\nu\acute{\alpha}\pi\tau\omicron\nu$ (P, V) pour $\epsilon\nu\acute{\alpha}\pi\tau\epsilon\iota\nu$
 65, 11 $\acute{\alpha}\pi\omicron\lambda\epsilon\delta\acute{\alpha}\nu\tau\alpha$ (PV) pour $\acute{\alpha}\pi\omicron\lambda\acute{\epsilon}\theta\acute{\alpha}\nu$
 66, 6 $\acute{\epsilon}\mu\pi\epsilon\pi\tau\omega\kappa\acute{o}\tau\omicron\nu$ (V)
 $\acute{\epsilon}\mu\pi\epsilon\pi\tau\omega\kappa\acute{o}\tau\epsilon\varsigma$ (P) pour $\acute{\epsilon}\mu\pi\epsilon\pi\tau\omega\kappa\acute{o}\tau\alpha$
 9 $\epsilon\nu\delta\omicron\mu\alpha\acute{\iota}\alpha$ (VP) pour $\acute{\epsilon}\beta\delta\omicron\mu\alpha\acute{\iota}\alpha$
 13 $\tau\omicron\Delta\iota\acute{\iota}\epsilon\nu\acute{\alpha}\pi\tau\omicron\nu$ (VP) pour $\tau\omicron\Delta\iota\acute{\iota}\epsilon\nu\acute{\alpha}\pi\tau\epsilon\iota\nu$

Pourtant ils ont aussi maintes leçons différentes (pour les variantes cf. C. C. A ζ VI p. 64. 26-28 p. 65 1-24, p. 66 3-14)

Nous pensons pouvoir poser la filiation suivante pour ces fragments, assez élastique du reste:



40) Le Vaticanus 1056 (= CCA ζ VIII codd. 20 p. 7-64)
 "Diversis manibus aec. XIV scriptus", ibid p. 7)
 Contient: f. 1-244
 a) f. 1-12. divers extraits astrologiques;

Sur f. 2 le codex est appelé πενταβίβλος

b) f. 14-66 commence ainsi:

Ἀρχὴ τοῦ πρώτου βιβλίου τοῦ περιέχοντος κεφάλαια διάφορα κτλ. . Ce sont des ~~κεφάλαια~~ extraits anonymes de différents auteurs.

c) f. 67-158^v commence ainsi:

Ἀρχὴ δὲ τοῦ δευτέρου βιβλίου.

Βιβλίον δεύτερον ἀποτελεσματικὸν περιέχον τὸς δώδεκα τόπους τοῦ δέματος, κτλ.

De la 72 parties dans ce livre. Pour chaque τόπος il y a des extraits de différents auteurs le plus souvent anonymes.

Il y a 40 chapitres jusqu'à la feuille 144^v inclusivement.

De 144^v à 158^v il y a des extraits de différents auteurs le plus souvent avec l'indication du nom de l'auteur. (158^v - 160 feuilles vides)

d) 160^v - 165. Commence ainsi:

Ἡ ἀρχὴ τοῦ τρίτου βιβλίου μὴ φραγεῖσα ἐν τῷ δευτέρῳ τετραδίῳ τοῦ παρόντος τετραδίου ἐφράγη ἐνταῦθα.

Cette partie n'appartenait donc primitivement pas au codex.

f. 167 - f. 244:

e) Ἀρχὴ τοῦ τρίτου βιβλίου ἐξ οὗ κτλ.

Extraits de différents auteurs, surtout de l'ouvrage d'Apomazar que contient l'Angelicus 29 de f. 10 à 90^v.

f) [f] "ultimi duo libri τῆς πενταβίβλου desunt"

Dans ce manuscrit une foule de chapitres extraits de différents auteurs se trouvent en marge des feuilles à côté des chapitres qui se trouvent au milieu de la page, et sont numérotés dans le second livre (cf. supra à c/)

~~Les chapitres marginaux~~ ^{Il} sont d'une autre main.

Le manuscrit contient plusieurs chapitres de Palchos: les uns dans le corps du texte les autres en marge. Nous avons les photographies de ~~quelques-uns~~ ^{de plusieurs} de ces chapitres.

Les folia: 82^v contient 34 de Palchos,

Certains de ces chapitres semblent dépendre de l'Angelicus; d'autres, dont le texte se trouve aussi dans l'ouvrage R de Palchos, ne dépendent pas de l'Angelicus; mais dans ce cas on peut se poser de nouveau la question, dépendent-ils d'un manuscrit qui les contenait comme étant de Palchos ou bien comme étant d'un autre auteur, qui aurait servi de source à Palchos. Ces textes ne dénotent aucun caractère personnel qui obligerait ~~de les~~ attribuer la paternité à Palchos.

Cela ne semble pourtant pas être le cas pour un texte de f. 163^r et 163^v du Vaticanus 1056. Nous y trouvons le ch. 5' περί κατὰρχῶν de Palchos. Il se trouve précisément dans ~~cette~~ la partie qui a été insérée dans le manuscrit (cf. page précéd. d. 160^v-165). ~~Le texte de ce chapitre est beaucoup meilleur dans le Vaticanus que dans l'Angelicus. Les leçons sont beaucoup meilleures que celles dans l'Angelicus.~~ En outre dans le Vaticanus ce chapitre est précédé d'un autre texte, à la même feuille. Ni ce texte, ni le chapitre περί κατὰρχῶν n'y sont attribués à Palchos.

Dans le CACG-V, III p. 125 le nom de Palchos est ajouté entre parenthèses au titre du texte qui précède le chapitre 5'; ainsi:

F. 163. <Τὸ ἄλχον> ἐκτὸς περί τὰ δεξιέρη ἀποσεδέσματα ἐπισημμένων τερασσο-
λογίας.

La raison en est sans doute que ce texte, qui est une véritable introduction à un ouvrage astrologique, est suivi du chap. 5' περί κατὰρχῶν, que nous trouvons aussi dans l'ou-

vrage de Palchos: l'auteur du CCAQ, T, II, aura pensé que cette introduction était de Palchos. Ce devrait de fait être la conclusion, si les ouvrages astrologiques de basse époque n'avaient perdu ~~leur~~ ^{le} caractère d'originalité que tout auteur donne à ce qu'il écrit et n'était devenu un vulgaire plagiat. Nous admettons sans aucun doute que cette introduction doit être du même ^{auteur} (que le chap. περί καρχῶν, car autrement on ne s'explique nullement la présence de cette introduction au milieu d'un codex; elle n'a aucune raison d'être là, elle doit avoir été introduite dans le codex avec ce chapitre, parce que notamment le manuscrit que le Vaticanus copiait la contenait aussi immédiatement avant le chap. περί καρχῶν. Elle est donc de Palchos si ce chapitre est dû à sa plume. Mais si lui-même a emprunté le ch. 5, le codex Vaticanus peut aussi bien le tenir d'un autre que de Palchos. Cependant parmi les manuscrits astrologiques connus à ce jour ^{grâce au} ~~par~~ le CCAQ, aucun ne l'attribue à un autre auteur, tandis que l'Angelicus l'attribue à Palchos, et si dans Palchos on trouve des chapitres d'une complication astrologique telle qu'ils semblent ne pouvoir être sortis du cerveau de Palchos tout seul, parce que celui-ci n'était pas capable de beaucoup plus que de dire en d'autres mots les enseignements et les renseignements de ses devanciers en la matière, on peut dire sans scrupule le chapitre

variantes

d'après le texte du Parisinus 2417 :
cette partie sera donc, à part quelques
menus détails, conforme au texte
publié dans le CCAQ II, I p. 146 et 44. *

tout le reste de l'ouvrage de Palchos
sera édité d'après l'Angelicus primus

Si un chapitre quelconque a déjà
été édité dans le CCAQ, référence
en sera faite à l'occasion; si nous
lisons, ça ou là, ~~quelque~~ le texte
de l'Angelicus ^{autrement} que le CCAQ ne l'a
fait, ~~une note au bas de la page~~ nous
l'indiquerons en note.

~~Le titre que nous donnons à
l'ouvrage de Palchos est celui qu'il
emploie lui-même au ch. ~~xxv~~ ~~xxvi~~ ~~xxvii~~
vii' (cf. ce chap. infra).~~

~~Les variantes de quelques chapitres
ne seront données qu'à la fin de
l'édition complète du texte.~~

Le titre que nous donnons à l'
ouvrage de Palchos est celui qu'il
emploie lui-même au chap. vii' (cf.
ce chap. infra) *

* Nous donnons ici pour plus de facilité le texte de l'introduction suivi
du chap. 5' rep. Kazapjov d'après l'Angelicus et le Vaticanus.

voir les pages a-b-c-d
c. 100.

Οὐκ ἔδει μὲν ἐμὲ μετὰ τὰς καταρχὰς Δωροθέου
καὶ Μαξίμου καὶ τῶν λοιπῶν ἀρχαίων τὸν περὶ
καταρχῶν λόγον ἀποτάξαι. Ἀλλ' ἐπειδὴ παρὰ
τῶν αὐτῶν ἀρχαίων ὠφελήρεις ἠδυνήθην.
καὶ γὰρ δεῖ ἐμαυτοῦ τινα ἐκ πείρας καταλαβεῖν,
τὰυτὰ αὐτὰ ἐσπούδασα ~~ἔργον~~ τάξαι τοῖς εἰς
τοῦτο τὸ μέρος ἐσπουδακόσιν· εἴ τι γὰρ ἐπιτυ-
χῶν καὶ αὐτὸς πλέον τι εἰσφέρειν δύξω ἢ
οὐδὲν, βλάψω παρὰ τοῖς ἀρχαιότερον, ἐπιβεβήμενος
περὶ τούτων τὴν ἐμὴν προαίρεσιν.

Ἔρμης 5' περὶ καταρχῶν.

Angelicus

Vaticanus

ἐπὶ ἐκάστης καταρχῆς λάμ- βανε τὸν πολεῦοντα καὶ διέποντα καὶ ζητεῖ μὴ ἄμφω Φ (ὠροσκοποῦσι), εἴτα τὸν ὠροσκόπον ζητεῖ ἐν ποίῳ ζωδίῳ ἔσται, ἐν τροπικῷ ἢ στερεῳ ἢ διεσῳμῳ. Ζητεῖ δὲ τὸ ζώδιον τοῦ ὠροσκόπου εἰ τῶν ὀρθῶν ἔστιν, ἢ τῶν πλαγίων ἢ τῶν ὑγρῶν ἢ χερσαίων ἢ τετραπόδων ἢ ψαλευόντων. Ζητεῖ δὲ καὶ τὸν κύριον τοῦ ὠροσκόπου ποῖαν ἔχει φάσιν, ἀνατολι- κὴν ἢ δυτικὴν ἢ ἐσπερίαν ἢ προσθεντικὸς ἢ ἀφαιρετικὸς, ἢ ὑψοῦται ἢ ἐναντιοῦται ἢ ταπει- νοῦται. ὁμοίως δὲ καὶ ἐν ποίῳ τόπῳ ἔστηκεν ἐπὶ κεν- τρος ἢ ἐπαναφερόμενος ἢ ἀποκλίνων ἢ τοῖς (!) ταχυ-	ἐπὶ ἐκάστης καταρχῆς λάμ- βανε τὸν πολεῦοντα καὶ διέποντα καὶ ζητεῖ εἰ ἀφαιρεῖ ἢ προστένει (!), εἴτα τὸν ὠροσκόπον ἐν ποίῳ ζωδίῳ ἔσται, στερεῳ ἢ διεσῳμῳ ἢ τρο- πικῷ καὶ τὸ ζώδιον πρότερον τῶν ὀρθῶν ἔστιν ἢ τῶν πλαγίων καὶ πρότερον τῶν ὑγρῶν ἢ τῶν χερσαίων ἢ τῶν τετραπόδων ἢ τῶν ψαλευόντων. Ζητεῖ δὲ καὶ τὸν κύριον τοῦ ὠροσκόπου ποῖαν ἔχει φάσιν, ἑσπρος ἢ ἐσπέριος ἢ δύων ἢ ἀρκτῳος, προσδέτης ἢ ἀφαιρέτης, ὑψοῦται ἢ ταπεινοῦται, ἐναντιοῦται ἢ ἐν τῷ οἴκῳ ἔστιν, εἴτα ἐν ποίῳ ἔστηκεν τόπῳ ἐπὶ κεν- τρος ἢ ἐπαναφερόμενος ἢ ἀποκλίνας ταχυνά -
--	---

1) le signe Π = προστένει à sans
doute été lu par l'Angelicus comme
si c'était Φ = ὠροσκοποῦσι
(faute assez fréquente)

αναφορὸς ἢ τοῖς (!) βραδυάνα
φορὸς καὶ ὑπὸ τίνων θεω
ρεῖται ὑπὸ κακοποιῶν ἢ
ἀγαθοποιῶν καὶ
τὸν Ὁλίον καὶ τὴν Σελήνην
ἐν ποίοις τόποις τετυχήκασι
καὶ ὑπὸ τίνων θεωροῦνται
καὶ τίνων ὄρεα εἰσι ἢ
λαμπρομοιρίαι καὶ τοὺς
τριγωνικοὺς δεσπότης τοῦ ὤρο
σκόπου καὶ τοῦ Ὁλίου καὶ τῆς
Σελήνης καὶ τοὺς οἰκοδεσπότης
τοῦ Ὁλίου καὶ τῆς Σελήνης,
ἐν ποίοις τόποις εἰσι καὶ
ποίας φάσεις ἔχουσιν εἰς ἀφα
ρετικὰς ἢ προσδετικὰς καὶ
εἰ ἐπιβλέπουσι τὰ φῶτα
μᾶλλον... ὁ οἰκοδεσπότης
τῆς Σελήνης μὴ ἐναντιοῦ
ται τῇ Σελήνῃ,

καὶ εἰ ἐπιθεωρεῖ
αὐτὴν κατ' ὅσον δήποτε
τρόπον πλὴν διαμέτρου καὶ
εἰ ἐπιδέχεται αὐτῆς τὴν
παρουσίαν. ζήτει δὲ
καὶ τὴν Σελήνην ἐν ποίῳ
ζῳδίῳ ἔστηκεν, ἐν τροπικῷ
ἢ ἐν διωμῷ
καὶ εἰ αὐξεῖ ἢ λήγει, προσ
δετική ἢ ἀφαιρετική εἰ
ταχυδρομεῖ ἢ ολιγοδρο
μεῖ. ζήτει καὶ τὸν κληῖρον
τῆς τύχης ἐν πρόσω τόπῳ
ἔστηκε καὶ τὸν κύριον τοῦ
κληῖρου τῆς τύχης

ἐκέρπτου δὲ
καὶ τὰς ἀπορροίας καὶ τὰς συνα
φὰς τῆς Σελήνης καὶ τὸ δωδε
κατημόριον αὐτῆς καὶ τοῦ ὠροσκόπου

6 24
φορὸς ἢ βραδυάνα -
φορὸς ὑπὸ τίνων δὲ θεωρεῖ
ται ὑπὸ ἀγαθοποιῶν ἢ
κακοποιῶν. ἐπὶ τούτοις
τὸν Ὁλίον καὶ τὴν Σελήνην
ἐν ποίοις τόποις τετυχήκασι
καὶ ὑπὸ τίνων θεωροῦνται
καὶ τίνων ὄρεα εἰσι καὶ εἰ
ἐν λαμπρομοιρίαις καὶ τοὺς
τριγωνικοὺς δεσπότης τοῦ ὤρο
σκόπου καὶ τοῦ Ὁλίου καὶ τῆς
Σελήνης καὶ τοὺς οἰκοδεσπότης
τοῦ Ὁλίου καὶ τῆς Σελήνης,
ἐν ποίοις τόποις εἰσι καὶ
ποίας φάσεις ἔχουσιν, εἰς ἀφα
ρετικὰς ἢ προσδετικὰς, καὶ
εἰ ἐπιβλέψει τὰ φῶτα
μάλιστα εἰ ὁ οἰκοδεσπότης
τῆς Σελήνης μὴ ἐναντιοῦται
τῇ Σελήνῃ καὶ εἰ ἐν καλῷ
τόπῳ κεῖται καὶ εἰ ἐπιθεωρεῖ
αὐτὴν κατ' ὅσον δήποτε

τρόπον πλὴν [*] καὶ
εἰ ἐκδέχεται αὐτῆς τὴν
παρουσίαν. ζήτει δὲ
καὶ τὴν Σελήνην ἐν ποίῳ
ζῳδίῳ ἔστηκεν, ἐν τροπικῷ
ἢ διωμῷ ἢ ἐν ἄλλῳ ζῳδίῳ
καὶ εἰ αὐξεῖ ἢ λήγει ἢ προς
τίθει ἢ ἀφαιρεί, εἰ
ταχυδρομεῖ ἢ ολιγοδρο
μεῖ. ζήτει δὲ καὶ τὸν κληῖρον
τῆς τύχης ἐν ποίῳ τόπῳ
ἔστηκε καὶ εἰ ἐπιθεωρεῖ ὁ Ὁλίον τὸν
κληῖρον τῆς τύχης (ποιεῖ γὰρ ἐπιτύχας) καὶ τὸν

κύριον τοῦ κληῖρου τῆς τύχης. ἐκέρπτου δὲ
καὶ τὰς ἀπορροίας καὶ τὰς συνα
φὰς τῆς Σελήνης καὶ τὰ δωδεκα
κατημόρια αὐτῆς καὶ τὸν ὠροσκόπον

Ζήτει δὲ καὶ τοὺς παρανατέλλον-
τας τῇ Σελήνῃ καὶ τῷ ὤροσκόπῳ
καὶ τοὺς λοιποὺς ἀστέρας καὶ
τὰ πρόσωπα τῶν δεκανῶν
καὶ τὰ τῶν ὁρίων ἀποτελέσμα-
τα ζήτει δὲ καὶ τὴν Σελήνην
μὴ ἐν ταῖς ἑκλειπτικαῖς
ἢ ἡμικυκλίαις μοίραις τυγχά-
νει μάλιστα ἐν τῷ ἀνα-
βιβάζοντι καὶ μὴ κενυ-
δρομεῖ ἢ ἐπὶ συνδεσμῷ
φέρεται τοῦ Ἡλίου ἢ διχο-
τομεῖται ἢ ἀπόστροφος
ἐστὶ τοῦ ἰδίου οἰκοδε-
πότου

εἰ γὰρ καὶ ἐν διωμῷ
τύχῃ ἢ Σελήνῃ πρὸ
τοῦ ὤροσκόπου ἐν τῷ ἀνωτέρῳ
σφαίρίῳ δηλοῖ ὅτι τὸ πρᾶγμα
καὶ πρὸ τούτου ἐκινήθη ὥς
εἶναι δευτέραν τὴν ἐρώτησιν
εἰ δὲ καὶ μετὰ τὸν ὤροσκόπον
τύχῃ ἢ Σελήνῃ ἐν τῷ κάτω
ἡμισφαίρίῳ δηλοῖ ὅτι τὸ πρᾶ-
γμα πρῶτον ἤρξατο καὶ
πάλιν ἀρχεται. Ζήτει δὲ
καὶ τὸ πρόσωπον τοῦ δεκανῶ
ἐν ᾧ ἐστὶν ὁ ὤροσκόπος·
φυλάττου δὲ καὶ τὰς γ'
ἐννεάδας τῆς Σελήνης καὶ
τὰς δ' ἐβδομάδας καὶ
πάντας μῆνας κατὰ Ρω-
μαίους τὴν ἡμέραν καὶ τὴν
ιη' καὶ τὴν κη' πρὸς δὲ
πολλὴν ἀσφαλείαν φυλάττου
καὶ τὰς μαλίνας τῆς Σελήνης
καθὰ οἱ Γάλλοι φυλάττουσιν
ἀπὸ οὗν κζ' τῆς Σελήνης ἕως
γ' ἡμῶν ἡμέραι ἤτοι ζήμιου
τρεῖς ἡμέραι γίνονται ἡμέραι ζήμιου

Ζήτει δὲ καὶ τοὺς παρανατέλλον-
τας τῷ ὤροσκόπῳ καὶ τῇ Σελήνῃ
καὶ τοῖς λοιποῖς καὶ
τὰ πρόσωπα τῶν δεκανῶν
καὶ τῶν ὁρίων ἀποτελέσμα-
τα καὶ τὴν Σελήνην ζήτει
μὴ ἐν ταῖς ἑκλειπτικαῖς
ἢ ἡμικυκλίαις μοίραις τυγχά-
νει μάλιστα ἐν τῷ ἀναβιβά-
ζοντι καὶ εἰ μὴ κενυ-
δρομεῖ ἢ ἐπὶ σύνδεσμον
φέρεται τοῦ Ἡλίου ἢ διχοτομεῖται
ἢ ἀπόστροφος ἐστὶ τοῦ ἰδίου οἰκοδε-
πότου ἢ ἐμπεριέχεται ὑπὸ Ἡλίου
καὶ Κρόνου. ἔαν γὰρ καὶ διωμῷ
τύχῃ ἢ Σελήνῃ πρὸ τοῦ
ὤροσκόπου ἐν τῷ ἀνωτέρῳ ἡμι-
σφαίρίῳ, δηλοῖ ὅτι τὸ πρᾶγμα
καὶ πρὸ τούτου ἐκινήθη ὥς
εἶναι δευτέραν ἐρώτησιν
εἰ δὲ μετὰ τὸν ὤροσκόπον
τύχῃ ἢ Σελήνῃ ἐν τῷ κάτω
ἡμισφαίρίῳ δηλοῖ ὅτι τὸ πρᾶ-
γμα πρῶτον ἤρξατο καὶ πάλιν
ἀρχεται. Ζήτει δὲ
καὶ τὸ πρόσωπον τοῦ δεκανῶ
ἐν ᾧ ἐστὶν ὁ ὤροσκόπος·
φυλάττου δὲ καὶ τὰς γ'
ἐννεάδας τῆς Σελήνης καὶ
τὰς δ' ἐβδομάδας, καὶ
πάντοτε μῆνας κατὰ Ρω-
μαίους τὴν ἡμέραν καὶ τὴν
ιη' καὶ τὴν κη' πρὸς δὲ πολ-
λὴν ἀσφαλείαν καὶ τὰς ἡμετέρας
καθὰ οἱ Γάλλοι φυλάττουσιν
ἀπὸ οὗν κζ' τῆς Σελήνης ἕως
γ' ἡμῶν γίνονται ἡμέραι ζήμιου

αὗται καλοῦνται μαλῖναι· ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις οὐδὲν δεῖ πράττειν. Ἀπὸ δὲ γ' ἡμεῖς τῆς βελήνης ἕως ια' καλοῦνται ληδούναι ἐν ταύταις πάντα δεῖ πράττειν ἀπὸ δε ιβ' ἕως ιη' ἡμεῖς πάλιν μαλῖναι ἀπὸ δε ιθ' ἕως κς. ληδούναι (cf. supra.) αἱ δε λοιπαὶ πάλαι (?) ἕως γ' ἡμεῖς τῆς βελήνης μαλῖναι· δεῖ δὲ ἐν ταῖς ληδούναις πάντα πράττειν, βελήνης οὐσης ὑπὸ γῆν καὶ μὴ ὑπὲρ γῆν.

Angel. fol. 96^r - 96^v

C. Cod. ast. Gr. Lum. V p. 179

αὗται καλοῦνται μαλῖναι ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις οὐδὲν δεῖ πράττειν. Ἀπὸ δὲ γ' ἡμεῖς τῆς βελήνης ἕως ια' καλοῦνται ληδούναι ἐν ταύταις πάντα δεῖ πράττειν ἀπὸ δε ιβ' ἕως ιη' ἡμεῖς πάλιν μαλῖναι ἀπὸ δε ιθ' ἕως κς ληδούναι (cf. supra.) αἱ δε λοιπαὶ μαλῖναι ἕως τριῶν ἡμεῖς τῆς βελήνης· δεῖ δὲ ἐν ταῖς ληδούναις πάντα ποιεῖν βελήνης οὐσης ὑπὸ γῆν καὶ μὴ ὑπὲρ γῆν. (1)

Vatic. 1056 fol. 163^r - 163^v

C. Cod. ast. Gr. Lum. V p. 126. 127

Si l'on compare le texte de Vaticanus 1056 et celui de l'Angelicus 29 il est clair qu'ils ne dépendent pas l'un de l'autre. Mais cette introduction de qui est elle?

Dans le CCA G V p. 125 le nom de Palchos est ajouté entre parenthèses au titre de cette introduction. Ainsi :

F 163 < Πάλχου > ἐκ τῆς τῶν περὶ τὰ κεχόμενα ἀποτελέσματα ἐπτοημένων τερατολογίαις.

Sans doute parce qu'il est suivi du chap. περὶ καταρχῶν, que nous trouvons aussi dans l'ouvrage de Palchos, l'auteur du CCA G V aima penser que cette introduction était de Palchos.

Nous admettons sans aucun doute qu'elle doit être du même auteur que le chap. περὶ καταρχῶν, car autrement on ne s'explique nullement la présence de cette introduction au milieu d'un cycle, elle n'a aucune raison d'être là; elle doit avoir

(1) ληδούνας = ledonas μαλῖνας = malinas cf. Mondy Beauclouin Rev. oit 60. 1905 p. 253-255 [Malina est aestus maritimus maximus ledona aestus minimus (marée de syzygie et marée de quadrature) Quocumq. in Oceano tantum non in Mari Internio observari poterint verba haec quibus Galli teste Palcho utuntur sine dubio reuera celtica sunt non latina.]

Introduction

L'auteur dont cette étude s'occupe vécut à la fin du V^e siècle après J.-C. Les manuscrits l'appellent *Palchos*. Pendant la plus grande partie de sa vie il s'était occupé de la pratique de l'astrologie judiciaire, c.à.d. qu'il tirait des horoscopes pour ceux qui lui en demandaient: Son premier horoscope, date de l'année 475, il le tira à Athènes. Dans cette pratique il semble avoir eu avec lui un recueil, qui contenait différents chapitres traitant de questions astrologiques. Ces chapitres étaient des extraits de différents auteurs astrologiques qui l'avaient précédé ou qui étaient ses contemporains; ils contenaient les règles des calculs astrologiques qui devaient servir à prédire l'avenir, les événements heureux ou malheureux que les astres réservaient soit à tout un peuple, soit à une dynastie, soit à chaque individu né sous telle constellation ou pourrait une action sous telle autre.

La science ou plutôt la pseudoscience qui consistait à prédéterminer le sort d'un individu né sous telle constellation ou à prévoir l'issue d'une action qu'il faisait au moment où les astres occupaient telles places dans le ciel, s'appelait apotélismatique individuelle. Celle qui s'occupait des nations et des dynasties c'était l'apotélismatique universelle. Cette dernière était la seule qui existait à l'origine. Mais comme elle s'occupait de la dynastie et du roi d'une nation comme représentant de celle-ci; elle en vint naturellement à s'occuper du roi de la nation comme individu, et de là à s'occuper de tout individu: c'est ainsi que naquit l'apotélismatique individuelle. Celle-ci au début déterminait le sort de l'individu par le moment de sa

naissance ou de sa conception, tirer l'horoscope d'une naissance ou d'une conception, c'était prendre la géniture de quelqu'un.

Mais bientôt les astrologues reçurent des questions plus intimes pour ex. les astres sont-ils favorables à ce que à tel moment nous, parents, nous prenions l'initiative de nous susciter un rejeton ? Il s'agissait déjà d'une action à poser, d'une initiative à prendre. On en vint à poser des questions d'opportunité pour toute autre action. Poser une question pareille, c'était l'épigramme adressée à l'astrologue. La réponse qui contenait, je dirais, l'inventaire de la position des astres, ainsi que la prévision, favorable ou défavorable à l'action, s'appelait *καταψη* c.à.d. "initiative ou opportunité".

À l'époque de Ptolemaeus, l'astrologie s'occupait presque exclusivement de génitures et de catarches. Les grandes théories, sur lesquelles les calculs de prévisions étaient basés, n'étaient plus agitées; et les règles principales que l'on avait déduites et qui exprimaient l'influence de chaque planète et de chacune de ses combinaisons avec les autres du système, sur une espèce déterminée d'action et dans des circonstances déterminées, étaient devenues des axiomes.

Chaque astrologue, dans son ouvrage, les exposait à sa façon, avec les changements qu'il y apportait pour des raisons soit d'école soit de besoin pratique.

En fin de compte on avait obtenu un fatras presque inextricable. Aussi les facteurs de l'influence astrologique étaient-ils devenus tellement nombreux que ceux qui passaient leur temps à tirer des horoscopes, portaient avec eux des traités d'astrologie qu'ils consultaient pour pouvoir dire quelle allait être l'influence de l'action combinée des planètes et des étoiles, dont ils venaient d'annoter les positions. C'est de cette façon-là que se pratiquait l'astrologie au V^e siècle. Il suffit de lire la *Théologie de Sévère* par Zacharie le Scholastique (cf. infra p. 164. ibid. not 1) pour constater ce fait.

Palchos nous a conservé huit catarches (cf. inf. p. 106) Quand à la fin de sa vie il composait son ouvrage astrologique, vers les années 500 et 510, il les y insérait. La plus grande partie de son ouvrage ne lui est pas personnelle; ce n'est qu'une compilation. Une quarantaine de chapitres sur cent quarante-neuf sont des extraits d'autres auteurs, sans doute, avant tout, de ceux qu'il consultait quand il tirait des horoscopes (cf. inf. p. 135). Lors de sa première catarche il se trouve à Athènes, lors d'une autre à Smyrne, tandis que les influences de philosophie hermétique que son ouvrage a subies et les rapports qu'il manifeste avec une école philosophique d'Alexandrie nous semblent indiquer qu'il a passé une partie de sa vie à Alexandrie.

Rien ne nous ^{fait connaître} ~~indique~~ sa nationalité avec certitude. Il semble pourtant être Egyptien: l'étude complète de son ouvrage laisse cette impression. En effet, en faisant l'étude des sources de l'ouvrage de Palchos, nous avons commencé à douter fortement de l'authenticité de cette œuvre, tant à cause des nombreux emprunts que Palchos ^{fait}, qu'à cause des chapitres dans lesquels nous avons trouvé des traces d'une époque beaucoup postérieure au V^e siècle et au VI^e. Nous avons alors cherché des points de repère historiques dans l'ouvrage de Palchos et nous sommes ainsi parvenu, croyons-nous, à déterminer, avec assez de certitude, le milieu historique dans lequel il vivait. C'est en étudiant ce milieu historique que nous avons constaté que Palchos et son ouvrage sont intimement liés au milieu astrologique et philosophique d'Alexandrie.

Comme astrologue Palchos n'offre pas de particularités saillantes, sauf qu'il nous montre une fois de plus que l'astrologie s'était soudée à la philosophie mystique Egypto-

hellénistique, appelée aussi philosophie hermétique. Plus intéressants sont les renseignements historiques que nous trouvons çà et là dans son ouvrage et qui nous ont servi à replacer l'auteur dans son milieu. La Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique, (1) donnant des détails sur les pratiques magiques et astrologiques de la fin du V^e siècle, nous a aidé beaucoup à connaître le milieu dans lequel vécut Palchos : c'est à l'aide de l'ouvrage de Palchos et de celui de Zacharie que nous avons pu le reconstituer quelque peu. Nous y voyons l'astrologie en face du Christianisme et Palchos lui-même en face des chrétiens qui objectent aux astrologues leurs fausses prédictions (cf. infra p. 108 sq.)

Si l'ouvrage de l'astrologue Palchos n'offre pas tout l'intérêt que nous aurions désiré et que le lecteur voudrait peut-être y trouver, nous nous réjouissons pourtant du travail que nous a imposé la recherche de la pure vérité historique qui n'est jamais sans récompense. Car tout en apprenant à nous diriger dans un travail philologique et historique, nous y avons trouvé le grand avantage de nous initier à l'histoire de l'astrologie ancienne. Cette branche du savoir antique a été trop longtemps négligée et pourtant elle est d'un haut intérêt.

Débutant en Chaldée, l'astrologie passa en Egypte et de là en Grèce, en Asie Mineure, en Italie ; elle trouva accueil partout dans l'antiquité et aux premiers siècles de notre ère, opérant la fusion de tous les systèmes de religion en une seule religion hénothéiste, elle s'élevait comme un dernier rempart que le christianisme devait renverser. Les chrétiens hérétiques l'accueillaient plus d'une fois dans leurs systèmes dogmatiques étranges, tel le Manichéisme, et si le vrai christianisme

(1) édit. Kugener, Pat. Or. II 1. Paris 1903.

ne put s'y soustraire complètement dans certains écrits de ses adeptes et dans le langage journalistique, il n'accueillit pourtant jamais ni cette pseudo-science ni sa pratique. Aussi au VII^e siècle approchons-nous du déclin de l'astrologie, et le moyen-âge ne l'aurait pas connue, si les Arabes n'avaient remis au jour les écrits astrologiques grecs que l'église avait mis à l'index.

L'ouvrage de Palchos était un de ceux qui se trouvaient à l'index, il était au nombre des livres prohibés, conservés dans la bibliothèque du palais de Constantinople (cf. inf. p. 99). Il nous a été conservé principalement dans un manuscrit de l'année 1388, retrouvé dans la bibliothèque Angelica de Rome. C'est d'après ce manuscrit que nous avons étudié l'œuvre de Palchos.

Dans notre travail nous avons presque exclusivement fait usage du texte que donne l'Angelicus excepté pourtant : 1^o là où l'Angelicus est de 2^de main, nous avons pris le texte du Mediolanensis (ou Ambrosianus) édité dans C. L. A. G. V p. 196

2^o pour les 2 catarches de Palchos qui ne se trouvent pas dans l'Angelicus (cf. supra p. nous avons suivi le texte édité par le C. L. A. G. VI p. 64 et 65 d'après le Vindobonensis I (Cod. phil. gr. 102) et le Parisinus 2419.

3^o Pour ce que nous appelons l'Introduction à l'ouvrage de Palchos, nous avons pris le texte du Vaticanus 1056, tel que le folium 163 le donne (1), nous préférons aussi le texte du chap. περὶ καταρχῶν (f. 163^r et 163^v) de ce manuscrit à celui de l'Angelicus 29 f. (cf. supra p. 28-29) la comparaison des textes)

Enfin nous avons ^{comparé} ~~appréhendé~~ l'Angelicus en mettant en regard de ce manuscrit le texte des chapitres édité par M. F. Burnout. et ses collaborateurs dans le C. L. A. G.

Voici la liste des extraits de l'Angelicus édité dans le C. L. A. G. :

f. 91-99	la table des matières :	C. L. A. G. V p. 28
f. 92 ^v ch. α'	:	V p. 172 [et I p. 53
f. 97 ch. ε'	:	VIII p. 126 et V 179 (une partie)
L'introduction de l'ouvrage de Palchos VIII p. 125		
f. 100 ^v ch. ιγ'	:	I 84
f. 102 ch. ιη'	:	I 97
f. 103 ch. ιθ'	:	I 99
f. 105 ch. ια'	:	I 105 et VI 63
f. 106 ch. ιβ'	:	V 179
f. 107 ch. ιη'	:	I 101
f. 107 ^v ch. ιθ'	:	I 100
" ch. ιι'	:	I 100
f. 110 ch. ιδ'	:	V 180
f. 112 ch. ιε'	:	I 102

(1) nous en avons la photographie.

f. 112 ^r	ch	νη'	I, 103
f. 112 ^v	ch	νθ'	I, 103
f. 113	ch	ξ'	I 104
f. 113 ^v	ch	ξα'	V 188
"	ch	ξβ'	V 184
f. 118 ^v	ch	οδ'	V 186
f. 119 ^v	ch	οε'	V 103
f. 120	ch	οζ'	V 187 (cf aussi Boll. Ophaca p. 543)
f. 126	ch	πζ'	I 106 et VI 63 pour une partie
"	ch	πη'	I 107 et VI 66

Deux catarches man. } VI 64 II

Quant dans l'Angelicus } VI 65 III

f. 131	ch	ρκγ'	I 108
f. 135 199	ch	ρλδ'	I 108
f. 137 199	ch	ρλε'	(I 113) et V 196
f. 142 ^v 199	ch	ρλς'	V 206
f. 143 ^v 199	ch	ρλζ'	V 208
f. 145 ^v 199	ch	ρλη'	(V 212 quelques lignes)

~~Des que nous étions à même de lire les manuscrits avec certitude nous avons pris comme règle de nous baser toujours sur les manuscrits plutôt que sur le texte édité que d'ailleurs nous avons contrôlé. Parmi les ^{quelques} incorrections que nous avons rencontrées dans ces extraits cités nous n'en signalerons qu'une seule parce que, si nous avions lu comme le L. L. A G a lu, nous aurions tiré des conclusions d'un texte qui ne se trouve pas dans Palchos. En effet, dans le L. L. A G I p. 97 ch. 17 on lit l. 7. Εἰκονίματα ἁγίων nous pensions que cela ne pouvait être que des statuettes de saints, et que nous avions à faire ici à une expression chrétienne, que par conséquent l'astéologie s'occupe aussi d'objets du culte chrétien. "εἰς τὴν δὲ Ἀφροδίτην καὶ Ἡρώ τοῖς αὐτοῖς τόποις φέρονται, εἰκονίματα ἁγίων καὶ χρυσοῦν καὶ ἄργυρον βεβάστακον (scil. ὀκλήπτων)". M. Lumont nous donne ce texte d'après l'Angelicus f. 102.~~

Voici le texte de l'Angelicus :

ἀποτυπώμενα ἑκὸν καὶ ἱματισμῶν : que je lis
ἀποτυπώμενα εἰκόνων καὶ ἱματισμῶν
ἀποτυπώμενα à été omis par CCA 9 I p. 97, 98
et le reste, à cause d'une lecture peu attentive
sans doute, a été lu εἰκονίσματα ἑκόνων.

Rem. Nous croyons ne pas devoir entrer dans les
détails à propos des lacunes de l'Angelicus, nous
le faisons ailleurs à l'occasion. Nous allons sim-
plement les indiquer :

- 1) L'Angelicus ne contient pas l'Introduction à
l'ouvrage de Ptolemy. (cf. supra p. et infra p.)
- 2) Il ne contient pas non plus les deux catarches
dont nous parlons p. 14, p. 23, et p. la III^e et la V^e.
- 3) Il ne donne que le titre des chapitres πδ'
(de Barbillus) cf. infra p. 93 et πf' (cf. 88^e Isidore) infra p. 81.
- 4) Au ch. πδ' la série des 5 planètes est traitée 4 fois
de suite, la 1^{re} fois ♂ est oublié.
- 5) Au ch. ρδ' la série des 7 planètes est traitée 5 fois,
la 5^e fois la série commence comme les autres par
Θ et ☾ mais ne continue pas, il faudrait encore
♄, ♀, ♂, ♀, ♀; (cf. infra Antiochus & Athènes
p. 94)

6) Puis il y a ça et là un mot, ou une ligne qui
manque, il est inutile de signaler cela ici; ces
détails sont à relever dans une édition du texte.

7) M. Cumont (CCA 9 V p. 180[±]) pense qu'il y a
une lacune dans le texte du ch. νδ' "sed lauda
Draconis nunc quidem desideratur quæ novem
planetarum numerum Arabicis et Indis con-
suetum expleat" nous pensons que le nombre
huit suffit pour les raisons exposées p. 31 et 32.

Bibliographie

Nous ne donnons que les travaux qui ont trait à Palchos.

Les ouvrages qui traitent de l'Astrologie en général ou qui traitent de quelque point spécial dont nous devons nous occuper aussi dans le cours de cette étude, seront signalés à l'endroit où nous utilisons leurs renseignements ou indiquons leur manière de voir.

- 1) Revue de l'Instruction publique en Belgique
~~IX~~ 1897-1899. L'astrologue Palchos par J. Lumont.
 - 2) Bulletin de l'Académie de Belgique.
 (Bulletin de la classe des Lettres) 1903 p. 554 à 579.
 La date où vivait Julien de Laodicea (J. Lumont
 et P. Schoobart)
 - 3) Catalogus codicum astrologorum Graecorum
 par J. Lumont et ses collaborateurs.
- II Codices Venetos. Kroll, Olivieri.
 - accedunt fragmenta - - - - Boll, Lumont, Kroll,
 Olivieri, 1900
 - I Codices Florentinos, Boll, Lumont, Kroll, Olivieri. 1898
 - III Codices Mediceo-Lanensis - - - - Martini, Bassi, 1901
 - IV Codices Italici - - - - Bassi - Lumont - Martini Olivieri
 1903
 - V p. I Codicum Romanorum ... Lumont - Boll 1904
 - V p. II " " - - - Kroll. 1906
 - V p. III " " - - - Heug. 1910
 - VI Codices Vindobonensis - - Kroll. 1903
 - VII Codices Germanicos - - - Boll. 1908
 - (VIII Codicum Parisinum p. I - II - III encore)
 sous presse.

Nous citons ainsi cet ouvrage { C. L. A G. I p. -
 C. L. A G. V p. -

Division de notre étude.

Section I. Les parties apocryphes dans l'ouvrage de Palchos (p. 28)

Section II. Les sources de Palchos (p. 45)⁽¹⁾

Section III. Palchos, son ouvrage et son milieu historique (p. 97)

§ I. L'ouvrage de Palchos n'est pas celui d'un compilateur du Moyen-âge byzantin. (p. 102)

§ II. L'ouvrage de Palchos est celui d'un auteur de la fin du V^e siècle et du commencement du VI^e :

1^{re} preuve. (p. 106)

2^e preuve. (p. 111)

3^e preuve. (p. 113)

4^e preuve. (p. 115)

Confirmation. : (p. 123)

§ III. L'activité de l'astrologue Palchos. (p. 127)

Appendice : Tableaux comparatifs de textes :

Tab. I - VII ont rapport aux p. 46 - 52

Tab. VIII - X^a " " aux p. 53 - 56

Tab. XI^e " " à p. 39 et 40.

(1) cf. résumé p. 96.

Section I

Les parties apocryphes dans l'ouvrage de Ptolemy

Nous commençons la critique d'authenticité par les chapitres $\nu\beta'$, $\nu\gamma'$, $\nu\delta'$, parce qu'ils offrent des indices certains d'apocryphie.

Commençons par le dernier c.à.d. ch. $\nu\delta'$: intitulé: Περὶ ἐκάστου ἀστέρος ἢ χροιάς καὶ ὁμοφρονειν κέκταιται, διότι ἐκάστος αὐτῶν ἰδίαν ἔχει καὶ ἐν ἡλιακῇ.

A propos de ce chapitre nous lisons dans CCA $\gamma\eta$ p. 180¹ la note suivante de F. Boll: "Atque Ptolemy opusculo hoc (= le chapitre en entier sans doute?), multo post intermixta fuisse, ex sermone proterus vulgari satis superque elucet, neque desunt alia temporis vestigia, velut Turci nominati (1) "Itaque ne Ptolemy quidem integrum in codice Angelico accepimus (2); quæ de re cf. CCA $\gamma\eta$ p. 63², Cumont et Theobald, Bull. Acad. Belgique 1903, p. 573 ss.... Ceterum hoc ipsum capitulum non integrum esse videtur: nam Veneti Marti, Saturno, Jovi, Mercurio, Lunæ, Soli tertio loco admiscetur ὁ Ἀραβιζων scil. Caput Draconis, sed cauda Draconis nunc quidem desideratur (3), quæ novem planetarum numerum Arabicis et Indis consuetum expleat."

Voici la succession des planètes telle qu'elle est donnée ici:

♀ ♂ ♄ ♃ ♅ ♁ ☉ [☿]

L'auteur prend chaque planète en considération

(1) τὰ ἐν τοῖς τούρκοις φινόμενα.

(2) On se demande pourquoi cet Itaque?

(3) Ce qui suit montrera que ce désir ou ce regret n'est pas assez fondé.

et faire ainsi ~~faire~~ une série de 8 hypothèses, dans cet ordre-là. Donc 9^e hypothèse correspondant au $\kappa\alpha\tau\alpha\beta\iota\beta\acute{\alpha}\zeta\omega\nu$ (Σ) semble avoir appartenu à ce chapitre. À première vue cette supposition est très attrayante, elle s'impose presque d'elle-même, à tel point qu'elle nous donnerait le droit d'admettre une forte influence de l'Astrologie Arabe dans ce chapitre. Mais en examinant le texte de plus près la série de 8 planètes semble être exacte ici : le texte suivant l'indique clairement :

" $\kappa\alpha\iota\ \mu\acute{\epsilon}\tau\rho\epsilon\iota\ \alpha\pi'\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\ \tau\omicron\upsilon\ \pi\rho\omicron\varsigma\acute{\omega}\pi\omicron\upsilon$
 $\epsilon\omega\epsilon\ \tau\omicron\upsilon\ \tau\omicron\pi\omicron\upsilon\ \delta\upsilon\ \epsilon\acute{\sigma}\tau\iota\nu\ \delta\acute{\alpha}\nu\epsilon\rho\iota\omicron\varsigma\ \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\ \kappa\alpha\iota$
 $\tau\alpha\upsilon\tau\alpha\ \epsilon'\kappa\beta\alpha\lambda\epsilon\ \acute{\alpha}\nu\alpha\ \eta' (= 8) :$ et puis $\epsilon\grave{\alpha}\nu\ \delta\upsilon\nu$
 $\epsilon\pi\omicron\lambda\epsilon\iota\psi\theta\eta\ \epsilon\grave{\nu}\dots\kappa\tau\lambda.$

$\epsilon\grave{\alpha}\nu\ \delta\epsilon\ \epsilon\pi\omicron\lambda\epsilon\iota\psi\theta\omega\varsigma\ \delta\upsilon\omicron\dots$ et ainsi de suite, enfin $\epsilon\grave{\alpha}\nu\ \eta'\ \epsilon\pi\omicron\lambda\epsilon\iota\psi\theta\omega\varsigma\ \dots$

Admettons que le nombre 8 soit exact ici, et ~~ce n'est pas du tout improbable~~, ce chapitre serait encore de provenance Arabe, pour ce qui regarde le texte tel que nous l'avons, et à plus forte raison même, car un nombre de 8 planètes serait une bizzarrie en astrologie grecque. Or le nombre 8, pour la série des planètes, est explicable à une certaine époque chez les Arabes. Voici : Bouché-Leclercq (A. Gr. f. 493 n. 1) rappelle que les Arabes ajoutaient pour les génitures diurnes une huitième planète : le Σ ($\epsilon\tau\alpha\beta\iota\beta\acute{\alpha}\zeta\omega\nu$), et de même pour les génitures nocturnes, mais alors le Σ ($\kappa\alpha\tau\alpha\beta\iota\beta\acute{\alpha}\zeta\omega\nu$). Et ce qui est dit ici pour les génitures s'applique également aux catarches (1), car on

(1) Une géniture est le tableau ou l'inventaire de la position des astres dressé au moment de la naissance afin de connaître le rapport de celle-ci avec l'état du ciel, à la direction que prendra la vie du nouveau-né, une catarche, item, mais au moment où l'individu va faire une action afin de savoir quel sera le résultat de celle-ci.

ne distinguait plus les horoscopes généthliques (= les génitures) des horoscopes catarchiques (= les catarches) [cf. B. Lecl. A. Gr. p. 482-511]

Or nous constatons que Ptolemaeus dans ses catarches ne néglige pas d'indiquer la position de l'anabibazon (Ω).

Ch. $\pi\eta'$ (je néglige l'indication des degrés des longitudes):

$\odot \text{ } \text{II}$, I , h m , Z C , O C , f H , f C , f C
 MC r , O C , O m

Ch. $\pi\zeta'$: $\odot$ m , I C , h C , Z C , O C , f C , f m , f C
 MC C , O C , O m

Ch. $\nu\zeta'$: $\odot$ C , I m , h C , Z m , O H , f C , f C , f C
 MC m , O C

Ch. $\nu\eta'$: $\odot$ C , I H , h C , O C ... laune ... O H

Ch. $\nu\theta'$: $\odot$ C , I m , h m , O m , Z m , f H , O C
 f m , MC C , O r , O C

Les deux chap. du Parisinus (CLACV^{14,15}) que l'Angelicus n'a pas.

1. $\odot$ m , I H , h m , Z C , O C , f m , f C
 f C , MC m , O r , O m

2. $\odot$ C , I m , h m , Z H , O C , f C , f C
 f C , MC r , O C , O C , O m

Voilà des catarches diurnes: dans le texte le jour et l'heure sont indiqués. Le chap. $\nu\alpha'$ donne aussi une catarche diurne: ce ne peut être qu'une autre main que celle de Ptolemaeus qui a ajouté le $\kappa\alpha\tau\alpha\beta\acute{\alpha}\tau\omega\nu$ (C)

O H , I C , h C , Z C , O r , f H , f H , f r ;
 MC C , O C , O m , O m (cf. note 2 p.)

Dans toutes ces catarches l' O est entré comme facteur, mais il ne se trouve nulle part mêlé à la série des planètes; son influence est pourtant admise: déjà Tertullien parle de l'influence que les astrologues lui attribuaient: "Fortasse et Anabibazon obstabat aut aliqua malefica stella, Saturnus quadratus aut Mars Trigonus (Cort. In Marcion I 18). Ptolémée ne veut pas connaître ce

planètes fictives (B. Lect. A. G. p. 122) Vettius Valens, astrologue contemporain de Claude Ptolémée (milieu du 2^d s. après J.-C.), connaît l' $\odot$ et le ☿ , mais non pas comme étant des planètes (cf. Vettii Valentis Astrologiarum libri Gulielmus Kroll. (Weidmann, Berlin 1908): $\odot$ $29^{\circ}5'$, 151° , $211^{\circ}4'$, $34'$, ☿ 20° , $151''$, $241''$)

C'était le fait de les faire entrer en ligne de compte dans les catarches, trouvé chez les Astrologues Grecs de la Basse Époque, devait naturellement conduire les Arabes à reconnaître l' $\odot$ comme une huitième planète. Car enfin l' ☿ (horoscope), le MC ($\mu\epsilon\sigma\omicron\upsilon\gamma\acute{\alpha}\nu\eta\mu\alpha$), le $\oplus$ ($\kappa\lambda\eta\rho\omicron\varsigma\ \tau\eta\varsigma\ \tau\acute{\upsilon}\chi\eta\varsigma$) ne pouvaient être considérés comme des planètes, puisqu'ils ne représentent ni directement ni indirectement une planète tandis que l' $\odot$ et le ☿ , nœuds ascendant et descendant de la Lune, représentaient, indirectement sans doute, cet astre même. Et puis à considérer, comme les Grecs du Bas-Empire le faisaient déjà, l' $\odot$ comme diurne, le ☿ comme nocturne, n'y avait-il pas une ressemblance frappante avec les planètes divisées en αἰρεσις ἡμερινὴ (τοῦ Ἡλίου) et αἰρεσις νυκτερινὴ (τῆς Σελήνης) (1) Ce sont donc aussi des planètes? C'était la conclusion des Arabes. De là l' $\odot$ sera mêlé à la série des planètes: une série de 7 planètes + $\odot$ répondra à des génitures ou catarches diurnes, tandis que la série des 7 planètes + ☿ répondra à des génitures ou catarches nocturnes: j'aurai été une très courte période de transition, car bientôt les Arabes apprendront des astrologues Grecs que le chiffre 8 est une bonne en Astrologie: puis, ils auront trouvé en même temps

(1) Cette division des planètes en deux sectes est due à la théorie des domiciles: chaque planète avait reçu un domicile diurne et ^{un domicile} nocturne dans le Zodiaque.

quelque chose d'illogique en ce que chacune des deux espèces ou sectes des planètes, tant la nocturne que la diurne, sert pour une catanche soit diurne soit nocturne, tandis que l' Δ et le Σ sont quasi séparés dans cet usage (1) enfin ayant retrouvé le nombre sacré, qui leur est si cher, dans une série de 7 planètes augmentée de deux planètes fictives, le noeud ascendant et le noeud descendant de la lune, ils n'ont plus hésité à ajouter l' Δ et le Σ aux 7 planètes pour en avoir 9. Mais retenons bien qu'ils ont passé par le nombre 8.

Ainsi donc, une série de 8 planètes aussi bien qu'une série de 9 est un fait qui doit être attribué aux Arabes - Le chap V δ ' que nous avons pris en considération en a subi l'influence; la source est grecque: on y parle des ἑπτὰ χροαί, des 7 couleurs des planètes etc. - Petrus Valens en parle déjà au premier chap. de son Anthologie. Le chapitre V δ ' tel qu'il est ici n'est pas de Palchos, est-ce un remaniement d'un chapitre authentique de Palchos, c'est très douteux: M. Fr. Boll en a donné les raisons (cf. plus haut p. 28) et cette hypothèse qu'il serait une ajouta postérieure trouve un nouvel appui en ce que les chap V β ' et V γ ' immédiatement précédents, sont certainement apocryphes.

Le chap. V γ '

Περὶ τοῦ γινώσκειν τὸ ἐν τῇ χειρὶ κρατοῦ-
μενον ἀπὸ τῆς ψήφου τῶν ἑστέρων.

(1) Cf. p. 30: Le chap I α ' donne pour la catanche, outre la position des planètes, celle de Δ et de Σ pour une géniture diurne: l'ajoute de Σ (np) peut difficilement être attribuée à Palchos, puisque ailleurs il ne le fait pas. En tout cas elle peut être expliquée de la façon dont nous le faisons pour la série des planètes augmentée de Δ et Σ .

et nous y trouvons les séries suivantes :

I ♂ Ω ♄ ♀ ☾ [♀ (♂)]

II Ω ♀ ♄ ♄ ♂ ☾ ☽ [♂ (♂)]

III ♀ ♄ ♂ ♀ ☾ ☽ Ω [♄ (♂)] (2)

Il manque chaque fois une planète différente. Dans I c'est ♀, dans II ☾, dans III ♄. C'est quelque chose d'inconcevable en astrologie grecque : supposons même mais à tort, que les astrologues grecs ^{eussent} introduit l'Ω ou le ☽ ou les deux dans la série des planètes jamais ils n'auraient laissé de côté une des sept planètes admises depuis des siècles. Aussi est-il impossible de trouver une raison théorique, une raison de système planétaire à cette absence tantôt de ♀, tantôt de ☾, tantôt de ♄ (1) Une raison pratique, subjective de l'auteur doit en être la cause : l'auteur de ce chapitre a réécrit ces séries au nombre 7 pour donner une apparence d'astrologie grecque à ce qu'il a emprunté à un astrologue arabe pour l'insérer dans l'ouvrage de Ptolemy.

La partie finale du chapitre pour être intelligible exige même d'ajouter de ♄ : voici le texte :

βλέπει καὶ τὴν ἡμέραν καὶ τὸν κύριον αὐτῆς καὶ ἄν [ἐστὶ ὁ ♄] κυριεύει τῶν τεχνῶν καὶ τὰ γινόμενα ἀπὸ τῶν τεχνῶν καὶ εἴ ἐστι ἡ ♀ καμῆλων καὶ τὰ γινόμενα ἐκ τῶν καμῆλων. ἡ κεκλήρωται κυνὸς καὶ τὰ γινόμενα ἐκ τῶν κυνῶν, ♂ ἐξουσιάζει τῶν χοίρων (?), ♀ ἐξουσιάζει τῶν ὄντων (?) καὶ

(1) L'absence de ☽ dans les trois séries est favorable à l'hypothèse d'une série de 8 planètes (les ♄ + Ω) admise comme transition rapide à celle de 9 (cf. note 2).

(2) [♀] [☾] [♄] manquent mais devraient être. [♂] manque trois fois, mais n'est pas requis si on admet l'hypothèse de la série de 8 planètes (cf. n. 1).

τῶν γινομένων ἀπὸ σωμάτων αὐτῶν. (Κυριεύει τῶν βοῶν καὶ τῶν γινομένων σωμάτων παρ' αὐτῶν, κυριεύει δὲ καὶ ὁ τῶν ἑπῶν καὶ τῶν κυριευόντων (sic; λέγ. γινομένων) παρ' αὐτῶν, ἐξουσιάζει δὲ καὶ ὁ τῶν λεόντων καὶ τῶν γινομένων ἐξ αὐτῶν.

Ce texte nous donne la série :

(4) ♀ ♂ ♂ ♀ ☾ ☽

évidemment ♀ est oublié: le parallélisme des deux premières phrases exige la restitution "καὶ ἔαν [ἔστι ὁ ♀] κυριεύει τῶν λεόντων καὶ τὰ γινόμενα ἀπὸ τῶν λεόντων: comparez la suite: καὶ εἰ ἔστι ἡ ♀ καμήλων καὶ τὰ γινόμενα ἐκ τῶν καμήλων.

Que nous soyons en présence d'une série de 8 planètes, nous ne pouvons plus en douter; que cette série de 8 planètes soit due à l'astrologie arabe et non à l'astrologie grecque, nous avons tâché de le prouver plus haut: et cette hypothèse est singulièrement confirmée par le fait que nous trouvons ici les noms des planètes groupés d'une façon spéciale

♂	♀	♂
Jupiter	Vénus	Saturne
♂	♀	
Mars	Mercure	

Ces deux groupes considérés à part ont un rapport évident avec l'ordre des planètes tel qu'il nous est conservé dans l'ordre des jours de la semaine:

♂ (Mardi) ♀ (Mercredi)

♂ (Jeudi) ♀ (Vendredi) ♂ (Samedi)

Un tel groupement n'appartient pas à l'astrologie grecque: ceci sera expliqué dans l'analyse que nous allons faire des chapitres V/3' et pourra y être donné avec plus de clarté: il en ressortira que ce groupement n'est dû qu'à l'astrologie arabe. Le ch. V/3'

περὶ ἡμερῶν ἔαν ἐρωτᾷαι (sic) περὶ αὐτῶν
L'ordre des planètes tel qu'il est donné ici est le

suivant :

1^{re} série $\odot \text{ () } \♂ \text{ ♀ } \text{♄ } \text{♅ } \text{♁ } \text{♂}$

Soleil. Lune. Mars. Merc. Jup. Sat. Ven.

C'est l'ordre des jours de la semaine sauf que ♄ (Saturne) précède ♀ (Vénus) : c'est une anomalie accidentelle de peu d'importance et qui n'est à notre avis qu'une faute de copiste : il n'y a pas d'autre explication possible de cette anomalie. D'ailleurs la 2^{de} série du même chapitre ne la contient plus.

2^{de} série $(\text{♄}) \text{ ♀ } \text{♅ } \odot \text{ () } \♂ \text{ ♀ } \text{ () }.$

Jup. Ven. Sat. Sol. Lune. Mars. Mercure.

C'est l'ordre des jours de la semaine en commençant par ♄ . ♄ n'est pas dans le texte : la lacune est évidente : car dans la série des planètes il faut au moins le nombre 7 (e).

La série des planètes donnée dans cet ordre-là a pour base le $\Pi\theta\kappa\epsilon\upsilon\omega\nu$ c.à.d. le chronocrateur fixe du jour. Cet ordre d'après le $\Pi\theta\kappa\epsilon\upsilon\omega\nu$ ne se rencontre jamais séparément dans un auteur astrologique grec. Quand on en parle ou qu'on l'indique, il est toujours ~~avec~~ accompagné de cette autre série, dont l'ordre a pour base le $\Sigma\iota\epsilon\pi\omega\nu$ ou chronocrateur de l'heure : celui-ci a engendré celui-là : voici comment :

L'ordre du $\Sigma\iota\epsilon\pi\omega\nu$ est le suivant :

$\odot \text{ ♀ } \text{♄ } \text{ () } \text{♅ } \text{♄ } \♂$

La caractéristique est que les deux groupes a) ♀ ♄ (et son renversement) b) $\text{♅ } \text{♄ } \♂$ (et ses renversements) sont toujours maintenus : jamais une planète du groupe a ne sera mêlée à celles du groupe b, ni

1) On pourrait aussi compléter comme suit $\text{♀ } \text{♅ } \odot \text{ () } \♂ \text{ ♀ } (\text{♄})$: cela revient exactement au même puisque la succession n'est pas dérangée.

2) Le nombre 5 n'est suffisant que lorsque $\odot$ et () sont laissés de côté et qu'on ne veut s'occuper que des 5 planètes $\text{♄ } \text{♀ } \text{♅ } \♂ \text{ ♀}$ sans les deux $\Psi\omega\tau\eta\rho\epsilon\varsigma$, $\odot$ et () , ce qui se présente assez souvent.

La série, base de tout le système des chronologies, était donc celle du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$ $\odot \text{♀} \text{♀} \text{♂} \text{♂} \text{♂}$ et la série du $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$ était dépendante de celle du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$, qu'elle ne se comprenait pas sans elle dernière : ainsi ♂ n'était le $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$ du III^e jour de la semaine, que parce qu'il était le $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$ de la 1^{re} heure de ce jour - Aussi ne trouve-t-on jamais dans aucun auteur astrologique grec la série des planètes dans l'ordre du $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$, abstraction faite de celui du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$: jamais on ne trouvera un groupement de planètes réductible à l'ordre du $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$, mais toujours des groupements irréductibles à celui du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$: $\text{♂} \text{♂} \text{♂}$ et $\text{♀} \text{♀} \text{♀}$ ou bien $\text{♂} \text{♂} \text{♂}$ ou $\text{♀} \text{♀} \text{♀}$, ou $\text{♂} \text{♀} \text{♂}$ ou $\text{♀} \text{♂} \text{♀}$ etc. et $\text{♀} \text{♀} \text{♀}$ (pour $\text{♀} \text{♀} \text{♀}$) ; jamais on ne trouve $\text{♂} \text{♀} \text{♂}$ $\text{♀} \text{♂} \text{♀}$ ou $\text{♂} \text{♀} \text{♀}$ $\text{♀} \text{♂} \text{♂}$ et leurs renversements. Ces groupements-ci avec leurs renversements sont irréductibles aux autres et vice-versa. Ptolemaeus lui-même dans ses cataches ne connaît pas le $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$ sans le $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$ (1) ou bien il les nomme tous les deux, ou bien le $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$ seul (2) (quand, à la 1^{re} heure du jour, le $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$ est la même planète) ; dans tous les autres chapitres, et d'après les sources qu'il y utilise ~~et ailleurs~~, il suit toujours l'ordre du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$, et quand il parle du $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$ et du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$ (en utilisant comme source d'écritures) il les unit toujours.

L'ordre du $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$ n'est donc jamais donné séparément de celui du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$. Aussi Boché-Leclercq dans son livre "l'Astrologie grecque", n'aurait-il pas manqué de signaler un fait semblable s'il en avait trouvé un dans un auteur astrologique grec : car il aurait pu dire avec plus de certitude ce qu'il dit dans la phrase suivante (op. cit. p. 480) "C'est là une des origines possibles

(1) cf. ch. v 8 (= 4 p. 106, infra) les deux ; item $\pi\eta'$ (= 8 p. 107, infra) ; $\pi\zeta'$ (= 8 p. 107, infra) le $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$ seul.

de la semaine astrologique (1), et il y a fort à parier que c'est la vraie. Il est vrai, la série de planètes ^{groupées} d'après l'ordre du ΠΟΛΕΩΝ vivait séparément de celle du ΣΙΕΠΩΝ dans l'astrologie populaire: le peuple, depuis longtemps déjà, avait baptisé les jours du nom du ΠΟΛΕΩΝ; mais pour les astrologues grecs la série du ΣΙΕΠΩΝ était sacrée, parce qu'elle était la vérité, elle s'était formée sur l'estimation de la distance des astres de la terre; celle du ΠΟΛΕΩΝ n'était qu'une superfétation de la (pseudo)science astrologique.

Plus tard l'ordre du ΠΟΛΕΩΝ, celui de la semaine, remplacera celui du ΣΙΕΠΩΝ: les astrologues arabes la préféreront: elle complique moins les calculs astrologiques.

Cet ordre inaccoutumé des planètes se trouve aussi dans le ch. analysé précédemment c. ad. le chap. V f' (cf. p. 33 et 34) Outre cet indice le ch. V f' contenait d'autres indices de forte influence arabe; de même le ch. V β' traitait non seulement son origine par le fond, mais aussi par certaines formes de style: Voici un sémittisme pur:

... τῶν ἐμαυτὸν ἐστὶν ἔν ἡλλανταὶ ἡ Χροιά τούτων ἀπὸ Ἡλίου = reprise du relatif par un démonstratif: en latin nous aurions avec le même sémittisme ... tunicarum est, quarum mutatur color ipsarum a sole.

Il faudrait-il également attribuer à une influence sémittique, arabe, la forme ἀπὸ μετὰ ζήης (1 fois dans ce chapitre-ci)? serait-ce la traduction de min bayni (bayni gén. de bayni milieu dont l'acc. bayna est traduit ailleurs par μετὰ ou μετὰ ζή)?

En tout cas cette relative sémittique fait penser à une traduction grecque faite sur un texte d'astrologie arabe, chose très fréquente à l'époque

(1) il s'agit du système du ΣΙΕΠΩΝ conduisant à celui du ΠΟΛΕΩΝ comme je l'ai expliqué plus haut p. 36.

ne distinguait plus les horoscopes généthliques (= les génitures) des horoscopes catarchiques (= les catarches) [cf. B. Lecl. A. Gr. p. 487-511]

Or nous constatons que Ptolemaeus dans ses catarches ne néglige pas d'indiquer la position de l'anabibazon (Ω).

Ch. $\pi\eta'$ (je néglige l'indication des degrés des longitudes):

$\odot \varnothing$, $\varnothing \varnothing$, $\eta \rightarrow$, $\zeta \varnothing$, $\sigma \varnothing$, $\varnothing \eta$, $\varnothing \varnothing$, $\varnothing \varnothing$
 $MC \tau$, $\underline{\Omega} \varnothing$, $\oplus \rightarrow$

ch. $\pi\zeta'$: $\odot \rightarrow$, $\varnothing \varnothing$, $\eta \rightarrow$, $\zeta \varnothing$, $\sigma \varnothing$, $\varnothing \varnothing$, $\varnothing \rightarrow$, $\varnothing \varnothing$
 $MC \varnothing$, $\oplus \varnothing$, $\underline{\Omega} \rightarrow$

ch. $\nu\zeta'$: $\odot \varnothing$, $\varnothing \rightarrow$, $\eta \varnothing$, $\zeta \rightarrow$, $\sigma \eta$, $\varnothing \varnothing$, $\varnothing \varnothing$, $\varnothing \rightarrow$
 $MC \rightarrow$, $\underline{\Omega} \varnothing$

ch. $\nu\eta'$: $\odot \varnothing$, $\varnothing \eta$, $\eta \varnothing$, $\sigma \varnothing$... lacune ... $\underline{\Omega} \eta$

ch. $\nu\theta'$: $\odot \varnothing$, $\varnothing \rightarrow$, $\eta \rightarrow$, $\sigma \rightarrow$, $\zeta \rightarrow$, $\varnothing \eta$, $\sigma \varnothing$
 $\varnothing \rightarrow$, $MC \varnothing$, $\underline{\Omega} \tau$, $\oplus \rightarrow$

Les deux chap. du *Parasynesis* (CLACV, 64, 65) que l'Angelicus n'a pas.

1. $\odot \rightarrow$, $\varnothing \eta$, $\eta \rightarrow$, $\zeta \rightarrow$, $\sigma \varnothing$, $\varnothing \rightarrow$, $\varnothing \varnothing$
 $\varnothing \varnothing$, $MC \rightarrow$, $\underline{\Omega} \tau$, $\oplus \rightarrow$

2. $\odot \varnothing$, $\varnothing \rightarrow$, $\eta \rightarrow$, $\zeta \eta$, $\sigma \varnothing$, $\varnothing \varnothing$, $\varnothing \varnothing$
 $\varnothing \varnothing$, $MC \tau$, $\underline{\Omega} \varnothing$, $\varnothing \varnothing$, $\oplus \rightarrow$

Voilà des catarches diurnes: dans le texte le jour et l'heure sont indiqués. Le chap. $\kappa\alpha'$ donne aussi une catarche diurne: ce ne peut être qu'une autre main que celle de Ptolemaeus qui a ajouté le $\kappa\alpha\tau\alpha\beta\acute{\alpha}\zeta\omega\nu$ (25)

$\odot \eta$, $\varnothing \varnothing$, $\eta \rightarrow$, $\zeta \varnothing$, $\sigma \tau$, $\varnothing \eta$, $\varnothing \eta$, $\varnothing \tau$;
 $MC \varnothing$, $\underline{\Omega} \rightarrow$, $\underline{\Sigma} \rightarrow$, $\oplus \rightarrow$ (cf. note 2 p.)

Dans toutes ces catarches l' Ω est entré comme facteur, mais il ne se trouve nulle part mêlé à la série des planètes; son influence est pourtant admise: déjà Eutellien parle de l'influence que les astrologues lui attribuaient: "Fortasse et Anabibazon obstat aut aliqua malefica stella, Saturnus quadratus aut Mars Trigonus (Eut. In Marcion I 18). Ptolémée ne veut pas connaître ce

planètes fictives (B. Lect. A. G. p. 122) Vettius Valens, astrologue contemporain de Claude Ptolémée (milieu du 2^d s. après J.-C.), connaît l' $\odot$ et le ☿ , mais non pas comme étant des planètes (cf. Vettii Valentis Astrologiarum libri Gubiorius Kroll. (Weidmann, Berlin 1908): $\odot$ $29^{\circ} 15'$, 151° , $211^{\circ} 34'$, ☿ 20° , 151° , 211°)

Mais le fait de les faire entrer en ligne de compte dans les catarches, trouvé chez les Astrologues Grecs de la Basse Époque, devait naturellement conduire les Arabes à reconnaître l' $\odot$ comme une huitième planète. Par conséquent l' ☿ (horoscope), le MC ($\mu\epsilon\sigma\omicron\upsilon\ \rho\acute{\alpha}\nu\eta\mu\alpha$), le $\oplus$ ($\kappa\lambda\eta\rho\omicron\varsigma\ \tau\eta\varsigma\ \tau\acute{\upsilon}\chi\eta\varsigma$) ne pouvaient être considérés comme des planètes, puisque ils ne représentent ni directement ni indirectement une planète d'après laquelle $\odot$ et ☿ , nœuds ascendant et descendant de la Lune, représentaient, indirectement sans doute, cet astre même. Et puis à considérer, comme les Grecs du Bas-Empire le faisaient déjà, l' $\odot$ comme diurne, le ☿ comme nocturne, n'y avait-il pas une ressemblance frappante avec les planètes divisées en $\alpha\iota\ \rho\epsilon\epsilon\iota\varsigma\ \eta\mu\epsilon\rho\iota\nu\eta$ ($\tau\omicron\upsilon\ \text{Ἡλίου}$) et $\alpha\iota\ \rho\epsilon\epsilon\iota\varsigma\ \nu\upsilon\kappa\tau\epsilon\rho\iota\nu\eta$ ($\tau\eta\varsigma\ \text{Σελήνης}$) (1) Ce sont donc aussi des planètes? C'était la conclusion des Arabes. De là l' $\odot$ sera mêlé à la série des planètes: une série de 7 planètes + $\odot$ répondra à des génitures ou catarches... diurnes, tandis que la série des 7 planètes + ☿ répondra à des génitures ou catarches nocturnes: j'aurai été une très courte période de transition, car bientôt les Arabes apprendront des astrologues Grecs que le chiffre 8 est une horreur en astrologie: puis, ils auront trouvé en même temps

(1) Cette division des planètes en deux sectes est due à la théorie des domiciles: chaque planète avait reçu un domicile diurne et ^{un domicile} nocturne dans le Zodiaque.

quelque chose d'illogique en ce que chacune des deux espèces ou séries des planètes, tant la nocturne que la diurne, sert pour une catasche soit diurne soit nocturne, tandis que l' Δ et le Σ sont quasi séparés dans cet usage (1) enfin ayant retrouvé le nombre sacré, qui leur est si cher, dans une série de 7 planètes augmentée de deux planètes fictives, le nœud ascendant et le nœud descendant de la lune, ils n'ont plus hésité à ajouter l' Δ et le Σ aux 7 planètes pour en avoir 9. Mais retenons bien que ils ont passé par le nombre 8.

Ainsi donc, une série de 8 planètes aussi bien qu'une série de 9 est un fait qui doit être attribué aux Arabes - Le chap V⁸ que nous avons pris en considération en a subi l'influence; la source est grecque: on y parle des $\varepsilon\pi\tau\alpha\ \chi\rho\omicron\iota\alpha\iota$, des 7 couleurs des planètes etc. - Tertius Valens en parle déjà au premier chap. de son *Anthologie*. Le chapitre V⁸ tel qu'il est ici n'est pas de Palchos, est-ce un remaniement d'un chapitre authentique de Palchos, c'est très douteux: M. Fr. Boll en a donné les raisons (cf. plus haut p. 28) et cette hypothèse qu'il serait une ajoute postérieure trouve un nouvel appui en ce que les chap V³ et V⁴, immédiatement précédents, sont certainement apocryphes.

Le chap. V⁴.

Περὶ τοῦ γινῶσκειν τὸ ἐν τῇ χειρὶ κρατοῦ-
μενον ἅπὸ τῆς ψήφου τῶν ἑπτάων.

(1) Cf. p. 30: Le chap 1⁴ donne pour la catasche, outre la position des planètes, celle de Δ et de Σ pour une géniture diurne: l'ajoute de Σ ($\nu\beta$) peut difficilement être attribuée à Palchos, puisque ailleurs il ne le fait pas. En tout cas elle peut être expliquée de la façon dont nous le faisons pour la série des planètes augmentée de Δ et Σ .

On y trouve les séries suivantes :

I	♂	♂	♂	♂	♂	♂	♂	♂	[♀ (2)]
1	2	3	4	5	6	7	8	9	
II	♂	♀	♂	♂	♂	♂	♂	♂	[♂ (2)]
1	2	3	4	5	6	7	8	9	
III	♀	♂	♂	♀	♂	♂	♂	♂	[♂ (2)]
1	2	3	4	5	6	7	8	9	

Il manque chaque fois une planète différente. Dans I c'est ♀, dans II ♂, dans III ♀. C'est quelque chose d'inconcevable en astrologie grecque : supposons même mais à tort, que les astrologues grecs ^{eusent} introduit l'♂ ou l'♀ ou les deux dans la série des planètes jamais ils n'auraient laissé de côté une des sept planètes admises depuis des siècles. Aussi est-il impossible de trouver une raison théorique, une raison de système planétaire à cette absence tantôt de ♀, tantôt de ♂, tantôt de ♀ (!) Une raison pratique, subjective de l'auteur doit en être la cause : l'auteur de ce chapitre a révisé ces séries au nombre 7 pour donner une apparence d'astrologie grecque à ce qu'il a emprunté à un astrologue arabe pour l'insérer dans l'ouvrage de Ptolemy.

La partie finale du chapitre pour être intelligible exige même d'ajouter de ♀ : voici le texte :
 βλέπε καὶ τὴν ἡμέραν καὶ τὸν κύριον αὐτῆς καὶ ἔαν [ἐστὶ ὁ ♀] κυριεύει τῶν λεχάνων καὶ τὰ γινόμενα ἀπὸ τῶν λεχάνων καὶ εἴ ἐστὶ ἡ ♀ καμῆλων καὶ τὰ γινόμενα ἐκ τῶν καμῆλων. ἡ κεκλήρωται κυνὸς καὶ τὰ γινόμενα ἐκ τῶν κυνῶν, ♂ ἐξουσιάζει τῶν χοιρῶν (?), ♀ ἐξουσιάζει τῶν ὄντων (?) καὶ

(1) L'absence de ♂ dans les trois séries est favorable à l'hypothèse d'une série de 8 planètes (les 7 + ♂) admise comme transition rapide à celle de 9 (cf. note 2).
 (2) [♀] [♂] [♂] manquent mais devraient l'être. [♂] manque trois fois, mais n'est pas requis si on admet l'hypothèse de la série de 8 planètes (cf. n. 1).

τῶν γινομένων ἀπὸ σωμάτων αὐτῶν. Ὁ κυριεύει τῶν βοῶν καὶ τῶν γινομένων σωμάτων παρ' αὐτῶν, κυριεύει δὲ καὶ ὁ τῶν ἑπῶν καὶ τῶν κυριευόντων (sic; lisez γινομένων) παρ' αὐτῶν, ἔξουσιάζει δὲ καὶ ὁ τῶν λεόντων καὶ τῶν γινομένων ἐξ αὐτῶν.

Ce texte nous donne la série :

(4) ♀ ♂ ♂ ♀ ☾ ☽

évidemment 4 est oublié: le parallélisme des deux premières phrases exige la restitution "καὶ ἔαν [ἔστι ὁ 4] κυριεύει τῶν λεόντων καὶ τὰ γινόμενα ἀπὸ τῶν λεόντων: comparez la suite: καὶ εἰ ἔστι ἡ ♀ καμήλων καὶ τὰ γινόμενα ἐκ τῶν καμήλων.

Que nous soyons en présence d'une série de 8 planètes, nous ne pouvons plus en douter; que cette série de 8 planètes soit due à l'astrologie arabe et non à l'astrologie grecque, nous avons tâché de le prouver plus haut: et cette hypothèse est singulièrement confirmée par le fait que nous trouvons ici les noms des planètes groupés d'une façon spéciale

♄	♀	♅
Jupiter	Vénus	Saturne
♂	♀	
Mars	Mercur	

Ces deux groupes considérés à part ont un rapport évident avec l'ordre des planètes tel qu'il nous est conservé dans l'ordre des jours de la semaine:

♂ (Mardi) ♀ (Mercredi)

♄ (Jeudi) ♀ (Vendredi) ♂ (Samedi)

Un tel groupement n'appartient pas à l'astrologie grecque: ceci sera expliqué dans l'analyse que nous allons faire des chapitres V/3' et pourra y être donné avec plus de clarté: il en ressortira que ce groupement n'est dû qu'à l'astrologie arabe.

Le ch. V/3'
περὶ ἡμετέρων ἔαν ἐρωτᾶται (sic) περὶ αὐτῶν
L'ordre des planètes tel qu'il est donné ici est le

suivant =

1^{re} série ○ (♂) ♀ ♀ ♀ ♀ ♀

Soleil. Lune. Mars. Merc. Jup. Sat. Ven.

C'est l'ordre des jours de la semaine sauf que ♄ (Saturne) précède ♀ (Vénus): c'est une anomalie accidentelle de peu d'importance et qui n'est à notre avis qu'une faute de copiste: il n'y a pas d'autre explication possible de cette anomalie. D'ailleurs la 2^{de} série du même chapitre ne la contient plus.

2^{de} série (♄) ♀ ♄ ○ (♂) ♀ (1).

Jup. Ven. Sat. Sol. Lune. Mars. Mercure.

C'est l'ordre des jours de la semaine en commençant par ♄. ♄ n'est pas dans le texte: la lacune est évidente: car dans la série des planètes il faut au moins le nombre 5 (e).

La série des planètes donnée dans cet ordre-là a pour base le $\Pi\theta\kappa\epsilon\upsilon\omega\nu$ c.à.d. le chronocrateur fixe du jour. Cet ordre d'après le $\Pi\theta\kappa\epsilon\upsilon\omega\nu$ ne se rencontre jamais séparément dans un auteur astrologique grec. Quand on en parle ou qu'on l'indique, il est toujours ~~avec~~ accompagné de cette autre série, dont l'ordre a pour base le $\Sigma\iota\epsilon\pi\omega\nu$ ou chronocrateur de l'heure: celui-ci a engendré celui-là: voici comment:

L'ordre du $\Sigma\iota\epsilon\pi\omega\nu$ est le suivant =

○ ♀ ♀ (♄) ♄ ♂

La caractéristique est que les deux groupes a) ♀ ♀ (et son renversement) b) ♄ ♂ (et ses renversements) sont toujours maintenus: jamais une planète du groupe a ne sera mêlée à celles du groupe b, ni

1) On pourrait aussi compléter comme suit ♀ ♄ ○ (♂) ♂ ♀ (♄): cela revient exactement au même puisque la succession n'est pas dérangée.

2) Le nombre 5 n'est suffisant que lorsque ○ et (♄) sont laissés de côté et qu'on ne veut s'occuper que des 5 planètes ♄ ♀ ♄ ♂ ♀ sans les deux $\Psi\omega\epsilon\tau\eta\rho\epsilon\varsigma$, ○ et (♄), ce qui se présente assez souvent.

La série, base de tout le système des chronologies, était donc celle du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$ $\odot \text{♀} \text{♂} \text{♂} \text{♂} \text{♂} \text{♂}$ et la série du $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$ était dépendante de celle du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$, qu'elle ne se comprenait pas sans elle dernière : ainsi ♂ n'était le $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$ du III^e jour de la semaine, que parce qu'il était le $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$ de la 1^{re} heure de ce jour - Aussi ne trouve-t-on jamais dans aucun auteur astrologique grec la série des planètes dans l'ordre du $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$, abstraction faite de celui du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$: jamais on ne trouvera un groupement de planètes réductible à l'ordre du $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$, mais toujours des groupements irréductibles à celui du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$: $\text{♂} \text{♂} \text{♂} \text{♂}$ et $\text{♀} \text{♀} \text{♀}$ ou bien $\text{♂} \text{♂} \text{♂}$ ou $\text{♀} \text{♀} \text{♀}$, ou $\text{♂} \text{♂} \text{♂}$ ou $\text{♂} \text{♂} \text{♂}$ etc. et $\text{♀} \text{♀} \text{♀}$ (pour $\text{♀} \text{♀} \text{♀}$) ; jamais on ne trouve $\text{♂} \text{♀} \text{♂}$ $\text{♀} \text{♂} \text{♀}$ ou $\text{♂} \text{♀} \text{♀}$ $\text{♀} \text{♂} \text{♂}$ et leurs renversements. Ces groupements-ci avec leurs renversements sont irréductibles aux autres et vice-versa. Ptolémée lui-même dans ses cataches ne connaît pas le $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$ sans le $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$ (1) ou bien il les nomme tous les deux, ou bien le $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$ seul (2) (quand, à la 1^{re} heure du jour, le $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$ est la même planète) ; dans tous les autres chapitres, et d'après les sources qu'il y utilise d'ailleurs, il suit toujours l'ordre du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$, et quand il parle du $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$ et du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$ (en utilisant comme source d'écritures) il les unit toujours.

L'ordre du $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$ n'est donc jamais donné séparément de celui du $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$. Aussi Boché-Gesler dans son livre "l'Astrologie grecque", n'aurait-il pas manqué de signaler un fait semblable s'il en avait trouvé un dans un auteur astrologique grec : car il aurait pu dire avec plus de certitude ce qu'il dit dans la phrase suivante (op. cit. p. 480) "C'est là une des origines possibles

(1) cf. ch. v 8 (= 4 p. 106, infra) ; les deux ; item $\pi\eta$ (= 8 p. 107, infra) ; $\pi\zeta$ (= 4 p. 107, infra) le $\Sigma\epsilon\pi\omega\nu$ seul.

de la semaine astrologique (1), et il y a fort à parier que c'est la vraie. Il est vrai, la série de planètes ^{groupées} d'après l'ordre du ΠΟΛΕΥΩΝ vivait séparément de celle du ΣΙΕΠΩΝ dans l'astrologie populaire: le peuple, depuis longtemps déjà, avait baptisé les jours du nom du ΠΟΛΕΥΩΝ; mais pour les astrologues grecs la série du ΣΙΕΠΩΝ était sacrée, parce qu'elle était la vérité, elle s'était formée sur l'estimation de la distance des astres de la terre; celle du ΠΟΛΕΥΩΝ n'était qu'une superfection de la (pseudo)science astrologique.

Plus tard l'ordre du ΠΟΛΕΥΩΝ, celui de la semaine, remplacera celui du ΣΙΕΠΩΝ: les astrologues arabes la préféreront: elle complique moins les calculs astrologiques.

Cet ordre inaccoutumé des planètes se trouve aussi dans le ch. analysé précédemment c. ad. le chap. V f' (cf. p. 33 et 34) outre cet indice le ch. V f' contenait d'autres indices de forte influence arabe; de même le ch. V β' traitait non seulement son origine par le fond, mais aussi par certaines formes de style: Voici un sémisme pur:

--- τῶν ἐμαυτὸν ἐστίνων ἐν ἡλλανταὶ ἡ Χροιά τούτων ἀπὸ Ἡλίου = reprise du relatif par un démonstratif: en latin nous aurions avec le même sémisme --- tunicarum est, quarum mutatur color ipsarum a sole.

Il faudrait-il également attribuer à une influence sémitique, arabe, la forme ἀπὸ μετὰ ζήν (2 fois dans ce chapitre-ci)? serait-ce la traduction de min bayni (bayni gén. de bayni milieu dont l'ace. bayna est traduit ailleurs par μετὰ ou μετὰ ζήν)?

En tout cas cette relative sémitique fait penser à une traduction grecque faite sur un texte d'astrologie arabe, chose très fréquente à l'époque

(1) il s'agit du système du ΣΙΕΠΩΝ conduisant à celui du ΠΟΛΕΥΩΝ comme je l'ai expliqué plus haut p. 36.

Byzantine (il suffit de parcourir le C. L. A. G.)
 Je résume les caractéristiques de ces 3 chapitres, qui
 se suivent :

- V¹ 1) "Vernio proressus vulgaris";
 2) Curci nominati;
 3) Vérie de 8 planètes;
 V² 1) 3 séries de 8 planètes avec réduction absurde
 à 7;
 2) Série des planètes d'après l'ordre des jours
 de la semaine;
 V³ 1) Série des planètes d'après l'ordre des jours
 de la semaine (2 fois)
 2) Un arabisme évident.

Ces indices nous défendent d'attribuer la paternité
 de ces chapitres à un astrologue grec. Bien plus, le
 fait de réduire 8 planètes à 7 d'une manière si
 peu conforme à l'astrologie grecque dénoterait ^{plutôt} la
 main d'un faussaire conscient mais peu habile
 (cf. supra p. 33).

Deux autres chapitres sont aussi très suspects :
 Ce sont les chap. μεα', μεβ'; les indices sont très
 clairs :

ch. μεα'. - ἐὰν ἐρωτηθῇς περὶ ἐπορᾶς ἢ ἰματίου
 ἢ ὑαδάτου ἢ ψυχᾶς ἢ δούλου τινὸς αἰκέτου
 μὴ ἔχοντος ῥίζαν

D'abord, ce titre ne convient nullement au chap.

(1) ; il se trouve pourtant aussi dans la table des
 titres donnée au commencement dans le ms. Angel.

La 1^{re} moitié du ch. s'intituleraient mieux περὶ
 τινὸς ἐρωτᾶς καὶ πότε γίνεται.

Au début de la 2^{de} partie a été ajouté un titre
 en marge (de la main du copiste) de l'Angelicus
 Eleutherius Claeus). le voici : περὶ πραγμάτων
 εἰρίνεται καὶ πότε : celui-ci convient assez
 bien. Pourtant cette 2^{de} partie commence
 par une phrase semblable, pour la forme, au

(1) On pourrait chercher longtemps pour trouver la moindre
 allusion à un domestique sans ῥίζα ou à ἰματίου etc.

titre de tout le chapitre : ἐὰν ἐρωτῇ περὶ βιβλίων
ἢ πραγμάτων, ἢ πραγματείαις ἢ καθεύαις
ἢ δίκης ἢ γνώσεως --- C'est un même amon-
celage disparate de choses diverses auxquelles il
n'est plus fait allusion dans le corps du chapitre.

Le chap. μβ' a encore un titre qui contient une
énumération de concepts auxquels le texte du
chap. ne fait plus allusion : περὶ ἐξουσίας ὑψώ-
ματος, ξενιτείας, ἀφάτου πότε συμβαίνει καὶ
καταντῶ εἰ θεῆς γνώσει.

Enfin les parties μα' 1^{re}, μα' 2^{de}, et μβ' ont
toutes les trois une allure tout à fait semblable
(cf. à la fin de notre étude le tableau X)

En sus μα' 2^{de} contient les arabismes suivants :
ἐὰν ἐρωτᾷ σε πότε γίνεται ὅπερ ἐρωτᾷ σε περὶ
αὐτοῦ : il faudrait : περὶ οὗ ἐρωτᾷ σε.

μβ' en contient deux, semblables à celui là :
τὸ πρᾶγμα δ' ἐρωτᾷ σε περὶ αὐτοῦ pour τὸ πρᾶγμα
περὶ οὗ ἐρωτᾷ σε.

ἀπὸ τοῦ ζωδίου οὗ ἔστιν ὁ ἥλιος ἐν αὐτῷ
pour " " " ἐν ᾧ ἔστιν ὁ ἥλιος.

De semblables constructions sont inexplicables
dans un auteur grec de la fin du I^{er} siècle après
J.-C., quand le reste de son ouvrage a l'allure
tout à fait grecque. On ne trouve plus d'autres
endroits de l'ouvrage de Palchos une semblable
construction, si ce n'est dans le chap. νβ' que nous
avons étudié plus haut p. 34 sqq et dont nous
avons affirmé la provenance arabe pour d'autres
motifs : ne retrouver cette construction que dans
un chapitre épouvante me semble un fait assez
significatif. Comparons :

ch. νβ' τῶν ἱματίων ἔστιν ὧν ἐνήλλακται
ἡ χρυσὴ τούτων ἀπὸ ἡλίου.

ch. μα' ὅπερ ἐρωτᾷ σε περὶ αὐτοῦ

ch. μβ' ὃ ἐρωτᾷ σε περὶ αὐτοῦ
οὗ ἔστιν ὁ ἥλιος ἐν αὐτῷ

Faudrait-il considérer comme une confirmation
de l'hypothèse, que nous faisons au sujet de la

provenance des chap. μα' et μβ', la présence, dans le chapitre μα', d'une période de construction plutôt arabe que grecque, d'autant plus qu'une semblable construction se retrouve dans le chap. ριδ' qui à notre avis est aussi un apocryphe de source Arabe (cf. page ci-dessus)

ch. μα'

Ἀπὸ τε ζώδιων καὶ μοιρῶν καὶ ἕκαστον ζώδιον ἔτος καὶ μῆνα ἕνα λέγει καὶ τὰ μὲν τελέοντα ζώδια ἡμέραι εἰσὶν.

La protase est un impératif, l'apodose commence par fa (1) (καὶ) ou fa'inna (2) (=καὶ γὰρ) suivi de l'auxiliaire ἀποσπρέ' à sens de futur ou de présent gnominique. Ici εἰσὶν traduit yaḥūm (فَهُمْ)

ch. ριδ'

βλέπε οὖν ποῖος ἐκ τούτων πλείονας λόγους ἔχει, καὶ ἐκεῖνος ἐστὶ ὁ ἐπικρατήτωρ.

Protase = Impératif.

Apodose { καὶ ἐκεῖνος ἐστὶ

{ faḥūma yaḥūm (فَهُمْ)

Essayons maintenant de faire la critique du ch. ριδ' Ἄλλως περὶ τοῦ αὐτοῦ.

(περὶ τοῦ αὐτοῦ = ch. ριγ' περὶ τοῦ γινῶναι τὸν ἐκόπον τοῦ ἐρωτῶντος περὶ τίνος θέλει ἐρωτᾶν.)

Outre Δωρόθεος, Προχρημαῖος καὶ Οὐάλης nommés dans ce chapitre, l'auteur nomme aussi

1° --- οἱ δὲ Ἰνδοί

--- φέρεται δὲ καὶ ἑτέρα μέθοδος τοιαύτων

--- παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς

Les Hindous sont cités comme auteurs astrologiques. À la fin du V^e sc. ils n'étaient pas encore connus comme tels - Ce n'est qu'après la conquête Arabe que leurs astrologues ont commencé à être connus par les Byzantins

2° ἔλαβον δὲ καὶ δ' τεκμήριον περιεκτικώτερον

1) - 6

2) فَاِنَّ

ὁ ἐκέχρητο ὁ Μακάλλᾳ καὶ οἱ ἀρχαῖοι.
Or l'astrologue Masalla, cité ici, a vécu d'après
Salmasius. " de annis Climactericis p. 309 (1)
Sous les Khalifes Almansor et Almahmoud
voit d'environ 775 jusqu'à environ 830.

Un auteur de la fin du V^e ou du commen-
cement du VI^e ne pouvait en parler.

On se demande aussi avec quelle intention
ce Masalla a été mis sur le même pied avec
les Ἀρχαῖοι!

Voilà deux indices de l'apocryphie de ce
chapitre. Un troisième nous est donné
par le texte suivant:

... ἔλαβον δὲ καὶ δ' τεκμήριον ᾧ ἐκέχρητο ὁ
Μακάλλᾳ καὶ οἱ ἀρχαῖοι. Καὶ γὰρ τ' εἰς ἐν τῷ
ὠροσκοπῷ δηλωτικαί.

Ὁ κύριος αὐτοῦ καὶ ὁ κύριος τοῦ πνεύματος αὐ-
τοῦ, καὶ ὁ τριγωνοκράτωρ καὶ ὁ ὀριοκράτωρ
καὶ ὁ κύριος τοῦ ἵστού, καὶ ὁ ἀστὴρ πρὸς
ὃν γίνεται ἡ κολήσις τοῦ ὠροσκοποῦ καὶ
ὁ ^{ἀστρογ} ^{τῆς τύχης} ^{καὶ} ^{ὁ κύριος} ^{αὐτοῦ} ^{καὶ} ^{τῆς} ^{ἡμέρας}
ὁ διεπων καὶ ὁ κύριος τοῦ ἡλίου καὶ
καὶ τῆς () νύκτος.

Le texte admet 9 différents facteurs qui peu-
vent être en rapport avec l'horoscope: or cette
consécration du chiffre 9, de l'ennéade,
dans cet ordre d'idées, est inconnue chez les
Astrologues grecs; eux cherchent au contraire
autant de facteurs que possible: un arcane
de plus les met plus à l'aise, pour pouvoir
rectifier une erreur de calcul dans leurs
καταρχαί; au contraire chez les arabes
le chiffre 9 est le chiffre sacré par excellence:
ils ont même ajouté, comme nous l'avons
vu plus haut p. 32) le nœud ascendant
ou ἀναβ. βάζων (♌) et le nœud
descendant ou καταβ. βάζων (♋) de la

1/ Cf. aussi Schliegmacher, Die hebräischen Überset-
zungen der Mittelalters p. 599 - 603

lune aux 8 planètes pour en avoir 9 (1).
Je pense que l'apocryphie de ce chap. est à
présent évidente.

Rem. Le chap. γ' περί τροπῶν τῶν δ' ἡμῶν
est assez suspect également :

a) On y parle de Τουρκία, Ρωμανία

b) Il y est dit καὶ α' (ἐν τῷ περὶ χρόνων διαρρέ-
σεως εἴρεται.

Or un tel chapitre n'existe pas dans l'œuvre
de Palchos, telle que nous la possédons; sauf le
ch. πγ' dont le titre est :

Χρόνια εἰς τὸ περὶ χρόνων διαρρέσεως ἐκ τῶν
τοῦ Ἡλιοδώρου συνουσιῶν

Et en marge on lit : εἰάτω καὶ τοῦτο μηδὲν ὠφε-
λοῦν et le texte du chapitre est laissé de côté.
contrôler si le ch. γ' fait allusion à celui-ci est
donc impossible. Le titre du chap πγ' semble
plutôt inviter à une réponse négative, puisque
le ch. γ' parle d'un chap dont le titre est : περὶ
χρόνων διαρρέσεως (ἐν τῷ περὶ κτλ.) Or cela
n'est pas le titre du ch. πγ'.

En tout cas nous devons conclure que le
chapitre γ' n'est pas de Palchos, tel que nous
le trouvons dans l'Angelicus : ou bien il a
subi un remaniement presque total ou bien
il n'appartient pas à l'œuvre de Palchos.

Une autre partie apocryphe se trouve dans
le chap. ι' de l'œuvre de Palchos. Titre du chap.
ι' = περί ἐναρχομένων ἀσθενούν τῆς Γεή-
νης οὕς ἐν ἐκάστῳ ζωδίῳ ἀνὰ τῶν ε'
πλάνωμένων.

(1) Se fait en comptant les facteurs énumérés dans le texte,
on ~~en~~ trouve 11, à moins de compter les 3 derniers pour
un seul : le διέππων étant κύριος τοῦ Ἡλίου à la 1^{re} heure
du jour et κύριος τῆς Γεήνης à la 1^{re} heure de la nuit.
En tout cas on sent que le nombre 9 est factice ici.

Le chap. a comme source l'Astrologue Maximus (cf. inf. p. 53 et à la fin de notre étude les tableaux comparatifs des textes.) Mais dans la succession des signes zodiacaux le 10^e et le 11^e (♄ et ♀) sont oubliés et doivent s'être trouvés aussi dans le manuscrit que copiait Eleutherius Claudius (le copiste de l'Angelicus): car celui-ci ajoute en marge, en renvoyant par un signe à la place où il faut les insérer, les signes ♄ et ♀ avec les considérations qui s'y rapportent. Or ce que le copiste de l'Angelicus nous donne est une copie littérale d'une paraphrase de Maximus telle qu'elle existe dans le Laurentianus XXVIII 34, éditée par Arth. Ludwich dans la collection Teubner. Palchos, lui aussi, a paraphrasé Maximus (dont l'original est en vers hexamètres) mais son texte (pour les signes de 1 à 9 et pour le 12^e) ne correspond que pour le sens à la paraphrase éditée par Ludwich et n'en est pas du tout une copie littérale. Ce que Eleutherius Claudius a ajouté en marge n'est donc pas le vrai texte de Palchos (cf. la comparaison des textes table ^{VIII} IX à la fin de cette étude).

Section II

Les sources de Palchos

Héphestion de Chêbes.

Cet astrologue est déjà assez bien connu par l'ouvrage de M^{re} Engelbrecht.

Hephestion von Chiebes und sein astrologisches compendium von Dr. August Engelbrecht (Wien. Koenig. 4887). Le livre donne une introduction et le texte du I livre : il devait y en avoir trois. *Ibid.* p. 23 nous lions qu'Hépht. de Chêbes vécut vers 381 - De nouveaux manuscrits contenant des parties de l'ouvrage d'Héphestion ont été mis au jour et ont été catalogués dans le C. L. A. G. de M^{re} Lumont et ses collaborateurs - On y trouve aussi des extraits encore inédits - Nous renvoyons à la table alphabétique des noms d'auteurs du C. L. A. G.

On attend aussi une nouvelle édition complète de l'ouvrage astrologique d'Héphestion de la part de M^{re} Ruelle (C. L. A. G. V^{III}), l'auteur du C. L. A. G. VIII^{II} ou de M^{re} Olivieri (C. L. A. G. I⁹), l'auteur du C. L. A. G. I.

Héphestion a le mérite de nous avoir conservé de longs extraits de Dorothee de Sidon cf. C. L. A. G. V^I p. 91-113 et infra p. 46. Palchos a connu et lu l'ouvrage d'Héphestion 1) Dans le chapitre 65^e περί ἀραπειπτιῶν Palchos indique différents chapitres d'Héphestion Livre III ch. 2, ch 3, ch 44. ch 7 - ch 41 - ch 42 ch - 43 - ch. 14 - ch. 43 (bis) ch 46.

M^{re} Engelbrecht (op. cit. p. 26) ne nous signale que 37 chapitres pour le III^e livre d'Héphestion. Palchos semble donc avoir eu en mains un ouvrage plus long et plus complet que celui que nous connaissons jusqu'à présent.

e) Le chap. K' de Palchos est intitulé περί πρακτικῶν καὶ ἀποδῶντων ἡμερῶν.

M^r. Cumont dans CCA G V p. 29/103 ajoute "cf. Heph. III 6". — Je n'ai pas pu contrôler s'il s'agit d'un emprunt fait par Palchos, n'ayant pas le texte du ch. d'Héphestion.

Dorothee de Sidon.

Dorothee de Sidon est un astrologue du 1^{er} siècle de notre ère car il est cité par Démonophile qui, lui, est cité par Claude Ptolémée (cf. infra. p.). Sans l'introduction à son édition d'Héphestion de Thèbes (1) Engelbrecht nous signale déjà le fait que c'est grâce à Héphestion que bien des parties de l'ouvrage poétique de Dorothee nous ont été conservées.

L'ouvrage de Dorothee de Sidon comprenait 5 livres et après l'écrivain Juif-Arabe Sabel et Firmicus (II, 52) fait une citation prise au 4^e livre (cf. Heph. von Thoben etc. — D. Aug. Engelbrecht, Wien Koenig. p. 34) L'éditeur d'Héphestion (ibid) ajoute: "Welch grossen Ansehen Dorotheus als Fachschriftsteller genossen hat beweist am besten der Umstand das er sowohl von Hephæstion als von den Arabern nächst Ptolemäus am reichlichsten von allen griechischen Astrologischen Autoren benutzt wurde." Je pourrais ajouter à ceux-là le nom de Palchos. Engelbrecht (ibid) place Dorothee au plus tard au 3^e siècle ou au commencement du 4^e^{ap. sc.} siècle, dans sa "Geschichte der griechischen Literatur", au 1^{er} ou 2^e siècle. (éd. 1905 p. 654) — cf. Heph. v. Thoben Engelbrecht. p. 29-34. Ce que Héphestion nous a conservé de

(1) Hephæstion von Thoben und sein Astrologisches compendium etc. von D. August Engelbrecht Wien Koenig 1887.

Dorothee, soit en hexamètres soit en paraphrase a été édité récemment dans le C. C. A. G. V p. 91-113 (d'après les cod. Paris. 2841 et Paris. gr. 2978). En outre nous trouvons quelques chapitres de Dorothee dans le C. C. A. G. V III p. 80-87. parmi lesquels le chap. "De discordiis" (ibid p. 80) n'est que la paraphrase des hexamètres de Dorothee, que nous a conservés Héphestion dans son livr. III ch. 34 (C. C. A. G. V p. 111). Le ch. de "Fugitivis" (C. C. A. G. V III p. 83) au contraire n'existe plus qu'en paraphrase: "Dorothee περὶ Σπαρταίων versus excerpserat. Hephæstio III p. 37 sed librariorum pigritia interierunt" (ibid n.º 1). Dans les autres tomes du C. C. A. G. on trouve encore des fragments de Dorothee de Sidon, aussi ceux conservés par d'autres auteurs qu'Héphestion. (1) C'est en comparant ces fragments de Dorothee de Sidon édités dans le C. C. A. G. avec certains chapitres de Palchos, qui traitent de la même matière que nous avons constaté que Palchos a fait des emprunts tacites à Dorothee de Sidon.

Palchos a aussi utilisé Héphestion de Chébes lui-même (cf. supra p. 45) et aurait pu trouver dans celui-ci des chapitres de Dorothee surtout et presque exclusivement dans le 3.º livre d'Héphestion: ce 3.º livre néglige complètement la théorie astrologique, se traite que de l'astrologie judiciaire: et c'est de cette dernière seule dont Palchos s'occupe.

Palchos semble pourtant avoir eu en mains l'ouvrage de Dorothee lui-même: car il nous cite des vers de Dorothee que nous cherchons en vain dans l'ouvrage d'Héphestion tel qu'il nous a été conservé (cf. Palchos ch. II 11' in fine dans C. C. A. G. I p. 108). Ce sont des hexamètres et c'est la seule fois que Palchos nous cite quelque

(1) cf. la table alphabétique de chaque tome du C. C. A. G.

chose en vers de Dorothee - Les autres emprunts sont en prose - Il est probable que Palchos a cité Dorothee en vers, mais que plus tard les copistes ont paraphrasé ces vers qui au moyen-âge byzantin n'étaient plus si facilement compris. Voici un exemple de ce fait très fréquent: le chap 34. du livre III d'Héphestion est une citation de Dorothee: il nous est conservé en vers dans les mss. Paris. 2841, 2417 et 2501 (cf. respectivement CCAg VI f. III, VI f. 91^v VIII f. 15 199): au contraire le Vaticanus 1056 F 46. donne le même chap. en prose - (cf. CCAg V III f. 80 Heph. III 34 Dorothee "De Discordiis")

cette hypothèse devient d'autant plus probable que nous constatons dans le chap. 34 de Palchos l'emploi des vieux noms des planètes que l'on n'employait pas en prose du temps de Palchos et qui ont toujours été préférés par les poètes astrologiques (1).

Comment Palchos a-t-il utilisé Dorothee de Sidon?

A) Il cite Dorothee nommément:

1) Il donne le titre d'un ch. de Dorothee: ch. VII (Palchos) Ζητήσας δὲ καὶ τὸ κεφαλαῖον Δωρόθεου τί τὸ ἀποκλύμενον. -- εἶπεν κτλ.

2) ch. ΠΕ', il cite un petit passage de Dorothee; titre du ch. ΠΕ' "Περὶ ἐκπτώσεως:

Ἐπειδὴ φησιν ὁ Δωρόθεος ὅτι ἐὰν μὴ εὐρεθῇ ὁ ὀρθὸς κράτωρ τοῦ κλήρου τῆς τύχης ἐπὶ κέντρος ἐκπτώσει ποιεῖ μάστιγα τῶν φώτων καὶ τῶν τριγωνικῶν δεσπότων αὐτῶν ἀποκεκληκότων, οὕτως δεῖ αὐτὸ νοεῖν Il explique donc le sens de ce passage de Dorothee.

3) ch. ΠΔ': περὶ χρόνου θανάτου. Πάλιν, ὡς εἰς τὸν αὐτὸν τόπον φησὶ Δωρόθεος τὴν μεσουρανήματος μοῖραν καὶ τὴν ταύτην διαμετροῦσαν τὴν ὑπογείαν εἰσφέρω κτλ.

(1) φάνων, ἐτίλβων - πυρόεις - φαένων - φωσφόρος pour Κρονος - Ἑρμῆς - Ἄρης - Ζεὺς - Ἀφροδίτη -

(cf. la même chose, ch. 33^b empruntée à Dorothee (astrolog. poète) 1^{re} inf. p. 74.

4) Au ch. 113 cataracte prise ou plutôt corrigée par Palchos après l'événement, il invoque un instant l'autorité de Dorothée = καὶ ἐκ φρονέου Δωροθέου.

B) Emprunts tacites.

Les chapitres suivants sont empruntés à Dorothée dans que Palchos nous en avertisse =

1) ch. 15' Περὶ Συναστηρίου.

Heph III 34 = Doroth. C.C.A.G. VII p. 111 (vers) De Dis-
cordiis, et C.C.A.G. V III p. 80 (prose).

Le vrai texte de Dorothée, en vers hexamètres, ne nous est conservé que pour le début et la fin du chapitre : c'est Héphestion qui nous a conservé ce texte dans le liv. III, 34 de son ouvrage astrologique. Palchos donne le chap. de Dorothée en entier et non pas uniquement le début et la fin ; nous en avons une preuve évidente : le Vat. 1056 (C.C.A.G. V III p. 80 = Rom 20 f. 76) nous le donne en entier et l'attribue à Dorothée. Or Palchos le suit pas à pas, ce n'est donc pas dans Héphestion qu'il a puisé le texte de Dorothée. Il donne le texte en paraphrase. L'a-t-il paraphrasé lui-même ? Il n'a pas conservé les vieux noms des planètes, nous n'avons donc aucun indice qui rend probable l'hypothèse que le texte original de Palchos contenait le texte de Dorothée non paraphrasé. Abstenons nous de conjectures.

(cf. le tableau comparatif, tables I et II, à la fin de cette étude)

2) ch. 18'. Ἐκ τῆς σκέψεως περὶ ἀποδημίας = Doroth. dans Heph. III 30 ; C.C.A.G. VI p. 108 donne le texte de Heph. = Dorothée (cf. table III : à la fin de cette étude)

Palchos (a) ἐὰν — ἀπὸ τοῦ ὑπογείου = 211-215 Dor
(Heph. 15-19.)

b) καὶ — διδωσι = Heph. 20-23 (paraphrasant Dorothée)

c) ἀγαθονοίᾳ — fin = 216-224 Dor
(Heph. 26-34)

Dans la partie (C) entre 221 et 222 Dor. Palchos intercale : δ ἑκτὸς τῶν τοῦ Θ. αὐγῶν ὢν καὶ ὑπὸ ἁγνῶν μαρτυρούμενος ἢ cūn αὐτοῖς ἂν κακός ἐστιν.

3) ch. ρκζ' περὶ ἀποδημίας πᾶς πράξας ἐπὶ ἀνὴξει.

Ce chap. fait double emploi avec le précédent :
1. c'est une autre paraphrase du même chap. de Dorothee -

Est-ce une distraction de Palchos, ou plus probablement une interpolation de copiste ?

cf. table III (à la fin de cette étude)

4. ch. ογ' : περὶ πλοίου ἀναγωγῆς (ang. f. 118)

Les premières lignes du ch. correspondent à la paraphrase donnée par Héphestion du texte de Dorothee : CLAG VII p. 110⁵⁻¹⁰ (cf. table II)
Après cela le texte de Palchos ne correspond plus aux lignes suivantes de Dorothee dans Héphestion, mais Palchos continue pourtant à employer les anciennes dénominations des planètes; les deux astrologues font ici des emprunts à Dorothee; mais lequel des deux donne la vraie suite du ch. de Dorothee que chacun d'eux copie? Nous opinons en faveur de Palchos car Héphestion a l'habitude de couper Dorothee en pièces et morceaux, pour s'en convaincre il suffit ^{de jeter un rapide} coup d'œil sur les extraits ^{de Dorothee dans l'ouvrage} d'Héphestion tels qu'ils nous sont présentés dans CLAG VII. p. 91 - p. 113 - D'ailleurs la suite naturelle des idées ^{dans cette partie de l'ouvrage} de Palchos — il considère le voyage par mer (πλοίου ἀναγωγῆς) successivement dans son rapport avec chacune des 7 planètes — ensuite la conservation des anciennes dénominations des planètes, ne nous invitent nullement à supposer que Palchos a dérangé ou bouleversé l'ordre suivi par Dorothee dans sa rédaction; au contraire Héphestion donne d'abord une paraphrase de quelques

vers de Dorothee (cf. table IV de 5 à 9 à la fin de cette étude) puis cite des vers de Dorothee 258-264. (Tab. IV 10-16 et CCA G. VII p. 110 ¹⁰⁻¹⁶), enfin il donne de nouveau trois lignes en prose : il semble ne pas avoir eu l'intention de citer Dorothee dans sa suite naturelle, il l'aurait sans doute cité tel quel, comme il l'a fait pour les vers 231-257 de Dorothee (cf. t. IV et CCA G. p. 109, 15-41)

Ces vers 231-257 de Dorothee traitent du voyage en mer d'après ses rapports avec les signes zodiacaux : Héphestion les cite textuellement : ils forment chez lui la 1^{re} partie du ch. 30 du III^e livre ; après cela il traite du voyage en mer d'après ses rapports avec les 7 planètes, ce qui forme la 2^e partie de son chapitre. Le ch. 07 de Palchos traite le voyage en mer d'abord et après les planètes et ensuite d'après les signes zodiacaux. Pour cette grande division du chapitre Héphestion semble avoir suivi Dorothee, puisque après avoir cité les vers de Dorothee qui traite du voyage en mer et après les signes zodiacaux, il dit après quelques considérations personnelles "ὅτι γὰρ ἐν τούτῳ ἔστιν" et puis il paraphrase les vers de Dorothee que Palchos a utilisés au début de son chapitre

5) ch. ρκδ' περὶ οἰκοδομῆς καὶ καταρρέσεως
= Dorothee dans Héphestion, III 4, citant textuellement Dorothee (CCA G. VI p. 103 ¹²⁸⁻¹³⁴ cf. tab V à la fin de cette étude)

6) ch. ρκη' περὶ ἀναγωγῆς πλοίου καὶ ἔξόδου ἀπὸ σχηματισμοῦ τῶν ἀστέρων.
= Dorothee dans Héphestion III ³⁰ paraphrasant ou citant textuellement (CCA G. II p. 110 ⁵⁻⁹⁹ cf. table V et VI)

7) ch. ρκ' περὶ δεσμῶν ἀπὸ σχηματισμοῦ τῶν ἀστέρων πρὸς Σεήνην.

= Dorothee dans Heph. III 36. citant Dorothee textuellement (C C A G VII f. 112 ³⁴⁰⁻³⁵⁶ par. VII)

C Emprunts explicites.

1) au ch. πη' à la fin, nous lisons καὶ τὸ κεφάλαιον Δωροθέου ἐντάλλει, et puis il cite six hexamètres de Dorothee. Les vers ne nous sont pas conservés dans ce qui nous reste de l'ouvrage d'Hérophastion de Chébes.

2) ch. ρθ' περὶ τῆς ἀκριβοῦς κατὰ σῶμα κολλησεως καὶ ἀπορροίας.

Vers les deux tiers de ce chapitre, après les mots τὸ περίμετρον τῆς ἀποστάσεως, nous lisons τοῦτο δὲ κεῖται τὸ καλὸν (lirez κεφάλαιον) ἐν τῷ βιβλίῳ Δωροθέου. Ces paroles se rapportent à ce qui précède comme s'indique la suite : ἐπὶ μὲν τῶν εὐνοδῶν γενέσεω, σκόπει κτλ. --- καὶ ἕως (lirez ὡς) ἐπὶ τῆς (C) (= συζυγίας = κολλησεως) εἰρήκαμεν (!) οὕτως ἀποκρίνου τὰ τῆς τύχης κατὰ δὲ Δωροθέος διδάσκει ὅτι μετὰ τὴν γεννητικὴν ἡμέραν ζῆτει εἰς τῶν ἀστέρων πρῶτος κατ' ἐπέμβαειν ἔρχεται ἐπὶ τὴν γεννητικὴν σελήνην ^{καὶ τὸν ὥροσκόπον καὶ πρὸς τὴν φάειν} καὶ τὴν φάειν τῶν ἀστέρων ἀποκρίνου τὰ τῆς τύχης.

Dans cette dernière partie du chapitre il s'agit du sort de la Fortune (τὰ τῆς τύχης)

Palehos emprunte donc à Dorothee ce qui il nous dit dans ce chap de la syzygie (C) il le dit : τοῦτο δὲ κεῖται τὸ κεφάλαιον ἐν τῷ βιβλίῳ Δωροθέου.

Au sujet de τὰ τῆς τύχης il fait un second emprunt à Dorothee : κατὰ δὲ Δωροθέος διδάσκει ὅτι --- ζῆτει ⁽¹⁾ --- καὶ --- ἀποκρίνου ---

(1) Dans la 1^{re} partie du chap. il a de fait parlé de la syzygie (C) cf. Ang. f. 148^{rect} et 149^{rect}.

(2) ζῆτει et ἀποκρίνου : impératif après δει.

Maximus

Maximus est un astrologue - poète dont nous possédons 12 chapitres en vers hexamètres "Maximi et Ammonis carminum de actionum auspiciis reliquiae - Accedunt anecdota astrologica - Recensuit Arthurus Ludwich, Leipzig Teubner 1877."

Les hexamètres de Maximus y sont édités d'après le Laurentianus XXVII, 24. Ludwich a édité dans le même volume, de pp. 79 à 96. la paraphrase, assez abrégée et en prose, de ces hexamètres, d'après le Laurentianus XXVIII, 34. (cf. CCAG I (Flor) p. 71 p. 164). Pour celle-ci il n'a pas consulté le Vaticanus 1056 qui contient la même paraphrase F. 183. (cf. CCAG V, 20 p. 51, F. 183):

Μαξίμου ἑρχειρίδιον οἰκουμένικόν ἀπὸ
μόνης τῆς Σελήνης περὶ καταρχῶν
μετραφραστὲν πέζῃ λέξει ἐκ τῶν ἡρωικῶν μέτρων.

Isidorus nous dit ceci de ce Maximus :
Μάξιμος Ἡπειρώτης ἢ Βυζάντιος φιλόσοφος διδάκαλος Τουλιανοῦ Καίσαρος τοῦ Παραβάτου ἔγραψε περὶ ἀλύτων ἀντιθέσεων περὶ καταρχῶν περὶ ἀριθμῶν ὑπόμνημα εἰς Ἀριστοτέλην καὶ ἄλλα τινὰ πρὸς τὸν αὐτὸν Τουλιανόν.

Les renseignements de Isidorus ne sont pas tout à fait certains. Le précepteur de Julien l'Apostat n'était pas un Maxime d'Epire ou de Byzance. L'histoire nous apprend que c'était un "Maxime d'Ephèse qui" précepteur de Julien, "s'étant tourné vers les praticiens de la théurgie et de l'occultisme lui fit pénétrer les arcanes de sa philosophie et le mit en rapport avec les dieux" (1)

(1) Cf. Mgr. Duchesne - Histoire Ancienne de l'Eglise t. II p. 321. Julien avait alors 20 ans (p. 221) dernière année qu'il passa à la villa Maellon (p. 329)

Les manuscrits qui contiennent l'ouvrage poétique de Maxime s'appellent : ordinairement "Maxime le philosophe", et Ludwich pense que c'est précisément à cause du texte de Suidas : il dit (Ludwich op. cit. p. 3. en note) ἡ Μαξιμου φιλοσόφου περὶ καταρχῶν ἐκ Σuida qui hoc habet : Μαξιμος Ἡπειρώτης ἢ Βυζάντιος φιλόσοφος (2) διδάσκαλος Τουριάνου καίσαρος τοῦ παρὰ βάντου. ἔγραψε --- περὶ καταρχῶν --- etc. (cf. ce texte donné précéd.) Suidas aurait donc identifié deux personnages distincts - Et de fait le doute de Suidas au sujet de la patrie de ce Maxime (Ἡπειρώτης ἢ Βυζάντιος) à première vue semble révoquer en doute son témoignage en entier. Or ce doute de Suidas sur la patrie de Maxime précepteur de Julien, ne nous semble pas suffisant pour infirmer son témoignage en entier, d'autant plus que ce Maxime précepteur de Julien s'est tourné vers les praticiens de la théurgie et de l'occultisme (1) (cf. plus haut p. 63) et qu'en second lieu ceux qui s'occupaient de cette science occulte portaient par excellence le nom de φιλόσοφοι (cf. infra le témoignage de Zacharie le Scholastique, p. 84, 5)

Nous acceptons donc le témoignage de Suidas jusqu'à preuve du contraire, sauf pour ce qu'il dit de la patrie de Maxime, que nous disons être Ephèse avec les historiens mieux informés que Suidas (cf. p. 53. n. 1)

La caractéristique de l'ouvrage astrologique de Maximus est que, dans chaque chapitre, il prend les douze signes du zodiaque en considération l'un à la suite de l'autre, et la position de la lune dans chacun de ces signes, et ce n'est qu'à la fin du chapitre qu'il considère les planètes prises à part

(1) cf. note de la page 63.

(2) C'est M. Ludwich qui souligne ce mot.

des signes, mais en rapport avec la lune.

En lisant Palchos nous retrouvons cette caractéristique dans les chapitres Ξ D', Ξ E', Ξ I et O' de Palchos. Or parmi ces cinq chapitres les deux derniers Ξ I et O' ont certainement Maximus comme source. Palchos a paraphrasé Maximus et sa paraphrase se rapproche beaucoup de celle éditée par Ludwig. Pourtant ces deux dernières ne se couvrent pas : à la finale de chaque considération des douze signes, Palchos supprime certaines choses que contiennent tant le texte original de Maximus que la paraphrase éditée par Ludwig. Cette dernière est le résumé exact du texte en vers de Maximus, à tel point que nous avons cru inutile d'ajouter à la comparaison des textes des deux paraphrases le texte original de Maximus. (cf. à la fin de cette étude, tabl.)

1) Le ch. Ξ I de Palchos est intitulé $\pi\epsilon\rho\iota\ \epsilon\nu\alpha\rho\chi\omicron\mu\epsilon\nu\omega\nu\ \delta\epsilon\delta\epsilon\nu\epsilon\iota\omega\nu\ \tau\eta\varsigma\ \beta\epsilon\lambda\eta\nu\eta\varsigma\ \omicron\upsilon\beta\eta\varsigma\ \epsilon\nu\ \epsilon\kappa\ \delta\epsilon\tau\omega\ \zeta\omega\delta\iota\omega\ \delta\nu\epsilon\nu\tau\omega\nu\ \epsilon'\ \pi\lambda\alpha\nu\omega\mu\epsilon\nu\omega\nu$ (cf. II correspond au ch. VII de Maximus intitulé $\pi\epsilon\rho\iota\ \nu\omicron\upsilon\omega\nu$. Pour s'en convaincre il suffira de jeter un coup d'œil sur le tableau comparatif (cf. à la fin de cette étude) et d'ailleurs le copiste de l'Angelicus a fait la même constatation que nous : dans le ch. Ξ I de Palchos il y avait une lacune : les signes 10^e (F) et 11^e (M) avaient été oubliés ; l'Angelicus y supplée en copiant, pour ces signes, littéralement ce qu'il trouvait dans la paraphrase de Maximus qui nous a été conservée et que Ludwig a éditée (cf. le tableau comparatif table VIII, IX à la fin de notre étude)

2) Le ch. O' $\pi\epsilon\rho\iota\ \chi\epsilon\iota\rho\omicron\upsilon\beta\gamma\eta\varsigma\ \mu\epsilon\nu\omega\nu$ a comme

(1) Nous indiquons simplement les numéros des vers qui correspondent à telle ou telle partie de la paraphrase

(2) Ce même ch. comprend une 2^e partie intitulée $\delta\iota\lambda\omega\epsilon$: elle n'a pas Maximus comme source.

source Moaximus VIII περί τοῦ ἡε καὶ χερουρρίας
 La paraphrase de Palchos est plus courte que
 celle de l'édition Ludwich (cf. ibid)

Quant aux trois autres chapitres, ζδ', ζς', ζη'
 dont nous avons relevé la ressemblance d'allure
 avec les chapitres de Moaximus (cf. p. 55), il est
 assez probable qu'ils ont - Moaximus comme
 source (1), telle est du moins l'impression que
 donne leur voisinage immédiat avec les deux
 chapitres qui sont de fait empruntés à Moaxi-
 mus.

Le ch. ζδ' περί ἐπιθέσεως ἑχιδνῶν considère
 la lune successivement dans chacun des douze
 signes zodiacaux.

Le ch. ζς' περί κρυψιμαίων fait de même,
 mais après avoir d'abord pris en considération
 la position des planètes, ce que Moaximus
 fait d'ordinaire à la fin de ses chapitres,
 après la considération des douze signes.

Palchos aurait alors renversé cet ordre.

La même remarque est à faire pour le ch.
 ζη' περί μαρτυρίων (cf. ces 3 chapitres tabl.
 VIII et IX à la fin de notre étude pour les chap.
 ζδ' et δ', et X pour ζδ', ζς', ζη').

(1) cf. le tableau IX à la fin de cette étude.

Astrologus anni 379

Dans l'ouvrage de Palchos nous trouvons une suite de chapitres que la critique interne nous oblige d'attribuer à un astrologue de l'année 379.

Ce sont les chapitres p14', p15', p13' - Angel.
f. 136^v - 145^v = Mediolanensis folia éditées dans
CCAG V f. 196 - 211, nous y renvoyons pour
le texte.

CCAG V f. 194 nous lisons : Praecipue apud
eum quales auctoritas "Clivini", Ptolemæi :
Eius methodis usus positus stellarum compen-
dit. (p. 197, 24 ; 198, 7 ; 204, 9) et plurima
ex. g. ex capite tetra Bibli (III, 16) περί ποιο-
τήτος ψυχῆς, ubi effectus planetarum singu-
lorum binorumque indicantur, paucis muta-
tis (p. 198, 22-29 etc.) Item poene ad verbum ex-
cerpta sunt ex capite tetra Bibli περί civῶν
καὶ παθῶν f. 149 (édit. de Bâle par Moëlanthon
1535) - cf. note 1 p. 207 du CCAG V pour le ch.
p13' (2).

En outre ibid. p. 194 : Communia de patria
vixque sua scriptor ipse prodit = Aegyptius
erat (p. 204, 18 : τῶν ἡμετέρων δὲ πρόγονοι
τῶν Αἰγυπτίων) et Aegyptiacam certe doctrinam
plerumque refert, nam et Hermetis Crisme-
gisti "Tetramathematica" laudat (p. 209 n.1)
et deos Aegyptiacos Serapim, Anubim, Osim
(p. 199, 18 ; 210, 16 ; 211, 1) inter paucissimos
nominis commemorat (cf. etiam p. 208 n.2)
Sed Romae librum suum composuit (p. 204, 8)
anno p. C. n. 379 (p. 198, 4) quo tempore deorum

(1) l'astrologue de 379.

(2) Après contrôle j'ai constaté l'exactitude de ces affirmations.
L'édition de la tétra Bible par Moëlanthon est de 1535 et non
de 1553 : ce n'est sans doute qu'une faute d'impression dans le
CCAG V f. 194

cultus nondum extinctus erat (p. 199; 1849)

Etant cela est parfaitement vrai si les trois chapitres $\rho 12'$, $\rho 15'$, $\rho 13'$ sont de l'*Astrologus anni* 379. Voici la correspondance de ces trois chapitres avec ce que nous trouvons dans le Paris. 2506 (v. XIV) f. 1149. C'est un résumé de ces trois chapitres.

Pour l'indication des parties de texte, je suis les numéros des pages et des lignes de l'édition de ces deux textes faite par le C.C.A. G.V, des. 196 à 211 pour le texte de l'*Angelicus*, de des. 219 à 226 pour celui du *Parisinus*.

Angelicus

Parisinus

$\rho 12'$ 196, 3 - 27	}	rien
197, 1 - 27		
198, 1 - 10		
198, 11 - 199, 25		correspondent à 219, 8 - 220, 24
rien	"	220, 25 - 221, 15
199, 26 - 200, 12	"	221, 16 - 222, 4
200, 13 - 200, 31	"	222, 5 - 222, 23
200, 32 - 201, 8	"	222, 24 - 223, 2
201, 9 - 201, 22	"	223, 3 - 223, 14
201, 23 - 202, 8	"	223, 15 - 224, 5
202, 9 - 202, 19	"	224, 6 - 224, 15
202, 20 - 203, 2	"	224, 16 - 224, 29
203, 3 - 203, 31	"	225, 3 - 225, 19
203, 32 - 204, 8	"	rien
204, 9 - 206, 6	"	"
$\rho 15'$ 206, 7 - 207, 32	"	"
$\rho 13'$ 208, 1 - 208, 21	"	"
208, 22 - 209, 2	"	225, 20 - 226, 10
209, 2 - 209, 31	correspondent à 226, 11 - 226, 21	
210, 1 - 211, 18	rien	

Le *Marcianus* 335 (CCA G II 4 f. 100 149)

contient la même chose que le Paris 2056

Or d'après le CCA G V p. 195 l'écrivain byzantin qui se dit de l'année 884 (1) attribue

(1) cf. ibid: "actaque scripsit certissima est quia annum ipse affert (χ' Διοκλητιανού) et quod longitudinibus Ptolemaei ubique 4° 30' addidit unde cum circa annos 750 post Ptolemaeum (vers 138) vivisse appareat."

ces fragments à Julien (de Laodicee; mais cela ne se trouve pas si clairement dans le texte :
 Ἀναγκάιον ὡς ἦν καὶ τὰς τῶν ἀπλάνων
 δυνάμεις τε καὶ ἐνεργείας καὶ ὑποτάξας
 ὡς πολλὰ δύνανται ἱσομορφοῦντες τοῖς κέν-
 τροις καὶ τοῖς πλανήταις, ζέοντες γὰρ καὶ περὶ
 δόξους γεννήσεις παρασκευάζειν εἰώθεσιν
 ὡς φησὶν ὁ πολυέστης Τουλκιανὸς ἐν τοῖς
 αὐτοῦ ἀποτελέμασιν : ces derniers mots ne
 semblent se rapporter qu'au texte précédent
 souligné au pointillé mais ne supposent
 pas que ce qui suit est de Julien.

M^{re} Lumont (ibid p 195) dit : ou bien cet auteur de 884 s'est trompé en attribuant à Julien cet extrait; car ayant retrouvé celui-ci plus complètement dans le Moedulanensis et dans l'Arzgelicus comme faisant partie de l'œuvre de Palchos, nous devons l'attribuer à un astrologue de l'année 329; ou bien Julien a copié cet astrologue de 329, Palchos a fait de même et enfin l'auteur de 884 en a profité aussi (cf. aussi C. C. A. G. V, p. 195).

Quoique les mots ὡς φησὶν ὁ πολυέστης Τουλκιανὸς ἐν τοῖς αὐτοῦ ἀποτελέμασιν ne soient pas une preuve de ce que l'auteur de 884 a emprunté ces chapitres à Julien, comme nous le disions tout à l'heure, cette hypothèse semble pourtant être la vraie, car l'auteur de 884 a maintenu dans ces chapitres les indications des longitudes pour l'année 484. Or cette année est de l'époque où vécut Julien. Mais Palchos est contemporain de Julien. L'auteur de 884 a donc aussi bien pu faire l'emprunt à Palchos qu'à Julien.

À qui des deux s'a-t-il emprunté? Voyons. Nous constatons 1^o que l'indication de l'année faite par l'astrologue de 329 dans le passage 198-1-10 (C. C. A. G. V cf. tableau p. 58.) est laissée de côté dans le Parisinus. Item l'indication du lieu où il écrivait donnée dans le passage 203.32-204.8. (ἐν τῷ δὲ Πρίονε κήρυατι). Nous constatons 2^o, que dans le

Parisinus 2056, on trouve, immédiatement après les fragments puisés dans ces chapitres, quelques notes avec le titre Μοῖραδαι εἰνωτικαὶ ὀφθαλμῶν (cf. pl. haut, c'est 226, 11-226, 21 du Paris. correspondant à 208-22-209, 2 de l'Angelicus).

Or les longitudes données dans ces notes ajoutent $3^{\circ} 26'$ ou $3^{\circ} 30'$ à celles de Ptolémée qui sont de l'année (1) 438. Ajoutons 346 années (correspondant à $3^{\circ} 28'$, moyenne de $3^{\circ} 26'$ et $3^{\circ} 30'$, d'après la règle posée par Ptolémée qui ajoute un siècle par degré de longitude), et nous avons l'année 484.

Mais ces quelques notes ne sont que la reproduction d'un passage du chap. ρηζ' (de l'Astologus anni 379) ^{εἰνωποῦν τὰς ὀφθαλμῶν ἢ τοῦ τοῦ τῶν} περιεἰνωμένων τὰς ὀφείε (cf. CCA G V p. 208, 22-209, 2 de l'Angelicus = 226, 11-226, 21 du Parisinus).

Faisons maintenant la comparaison des longitudes telles qu'elles sont données dans les deux textes d'un côté, dans le chapitre ρηζ' de Palchos, emprunté à l'Astologus anni 379, de l'autre côté dans le fragment conservé par le Parisinus 2056 (2).

Dans Palchos ρηζ'

Dans le Parisinus

1. τὸ νεφέλιον τοῦ ☉	$11^{\circ} - 14^{\circ}$	τὸ νεφέλιον τοῦ καρκίνου $10^{\circ} - 15^{\circ}$ ^{1225/5}
2. ἐπὶ τῆς Πλειάδος τοῦ ☿	$4^{\circ} - 6^{\circ}$	ἡ πλειὰς ταύρου $5^{\circ} 36' - 7^{\circ} 0'$
3. καὶ τῆς ἀκίδος τοῦ τοξότου	7°	ἡ ἀκίς τοῦ τοξότου $7^{\circ} 56'$
4. κατὰ τὸν ὀφθαλμὸν τοῦ ➔	18°	ὁ ὀφθαλμὸς τοῦ τοξότου $16^{\circ} 36'$
5. ἢ καὶ τοῦ κέντρου τοῦ ♄	30°	κέντρον σκορπίου τοξότου 1°
6. καὶ τῶν πλακαμῶν* τοῦ ☿ (νοτίου)	27°	χαλκὴ λέοντος $27^{\circ} 36' - 28^{\circ}$
	(βορείου) $[27^{\circ}]$	
7. ... * τῆς δεξ. πρ	30°	

(1) cf. Bulletin de l'Académie de Belgique 1903 p. 554 sqq. Luminet et Thoulouant: la date où vivait l'Astologue julien de Laodicée.

(2) Dans la liste des longitudes nous maintenons l'ordre donné par Palchos, de sorte que l'ordre du Parisinus a dû être bouleversé pour que les mêmes constellations indicatrices des longitudes se trouvassent en regard l'une de l'autre; cela facilite la comparaison.

δ. τῆς καλπίδος τοῦ μ $17^{\circ}-18^{\circ}$ ἡ καλπίς τοῦ Ὑδροχόου $18^{\circ}36'-19^{\circ}$
 γ. τῆς ἀκάνθης τοῦ ζ (1) $2[6]-28^{\circ}$ ἡ ἀκάνθα τοῦ Ἀγ. Ὁ. ἡερ. $26^{\circ}46'-29^{\circ}$
 10 ————— μέτωπον Βροπίου $9^{\circ}6'-10^{\circ}$

Les différences sont 1. 1° — 1°

2. $1^{\circ}36' - 1^{\circ}6'$
3. $0^{\circ}56'$
- [4. ?]
5. 4°
6. $0^{\circ}36'$ et 1°
- [7. —]
8. $1^{\circ}36' - 1^{\circ}$
9. $0^{\circ}46' - 1^{\circ}$
- [10. —]

et nous avons donc une différence moyenne de $1^{\circ}3'$ (obtenue en divisant la somme de ces 12 nombres par 12. soit $12^{\circ}36':12 = 756':12 = 63' = 1^{\circ}3'$) ce qui nous ramène d'un siècle et quelques années en arrière pour les longitudes données dans Ptochus à $1^{\circ}3'$ correspondent, toujours en suivant le principe de Ptolémée $1^{\circ} = 1$ siècle, 1 siècle et 3 années, mais le chiffre $1^{\circ}3'$ n'étant qu'une moyenne, nous préférons dire un siècle et quelques années.

Or les longitudes données par l'auteur qui a fait des emprunts à l'astrologue anni 379 et qui se date de l'année 384⁽³⁾ après J. Chr. correspondent à cette année : car ces longitudes diffèrent de celles données par Ptolémée pour l'année 138, soit de $2^{\circ}26'$ soit de $2^{\circ}20'$. En ajoutant 346 années correspondant à $2^{\circ}28'$, moyenne de $2^{\circ}26'$ et $2^{\circ}20'$, à l'année 138, ^{nous obtenons l'année} 484, preuve certaine que ces longitudes de l'auteur à 384 sont de l'année 484.

(1) Les manuscrits donnent $\mu' - \mu\eta'$: à lire $\mu\varsigma' - \mu\eta'$ La distance de $20^{\circ} - 28^{\circ}$ est trop grande pour l'ἀκάνθα τοῦ ζ .

(2) Le Pausinus donne $\iota' - \iota\epsilon'$: à lire $\iota\beta' - \iota\epsilon'$: la distance $10^{\circ} - 15^{\circ}$ est trop grande pour la νεφέλη τοῦ ζ Cette correction conjecturée dans CCA 9 V p. 226 n. 18 se confirme par la distance $11^{\circ} - 14^{\circ}$ donnée par Ptochus.

(3) ἔρουε χ' ἀπὸ τοῦ 1751 π. μ.

Rappelons-nous que la différence moyenne des longitudes était $1^{\circ}3'$; or $1^{\circ}3'$ correspondent à 105 ans (un siècle et quelques années); mais 105 ans, c'est la distance exacte de l'année 379 à 484.

De ces considérations nous pouvons conclure:
1^{re} que les fragments du Parisinus ne proviennent pas directement de l'astrologue ami 379, mais ont passé par un intermédiaire de l'année 484.

2^{de} que la coïncidence du texte $\epsilon\kappa\ \gamma\eta\epsilon\iota\nu\ \epsilon\pi\alpha\kappa\tau\iota\sigma\tau\epsilon\upsilon\sigma\alpha\iota\ \tau\omicron\upsilon\ \chi\iota\alpha\rho\acute{o}\varsigma$ avec la conservation des longitudes de l'année 484 dans un auteur de 884 nous donne une certitude morale que Julien est cet intermédiaire, puisque Julien est de la fin du V^e siècle (1)

1) Cette assertion ne concorde pas avec celle de M. Lumont dans le Bulletin de la classe des lettres 1903 p. 572. M. Lumont dit: c'est certainement à tort que l'on a attribué au II^e siècle l'œuvre attribuée à Julien les $\alpha\pi\omicron\tau\epsilon\lambda\epsilon\gamma\mu\alpha\tau\alpha\ \tau\omega\nu\ \alpha\pi\lambda\alpha\rho\iota\omega\nu\ \alpha\sigma\tau\epsilon\rho\omega\nu$ datés de 379 après J. C. Nous répondons: ces $\alpha\pi\omicron\tau\epsilon\lambda\epsilon\gamma\mu\alpha\tau\alpha$ ne sont pas datés de l'année 379 dans le Parisinus elles n'y sont ^{person plus} attribuées à Julien: le texte, $\epsilon\kappa\ \gamma\eta\epsilon\iota\nu\ \epsilon\pi\alpha\kappa\tau\iota\sigma\tau\epsilon\upsilon\sigma\alpha\iota\ \tau\omicron\upsilon\ \chi\iota\alpha\rho\acute{o}\varsigma$ ne dit pas cela, comme il a été montré plus haut, mais la coïncidence de ce texte avec l'année 484, qu'avec l'absence de l'indication du consulat d'Hybricus et d'Albione, et de la présence à Rome de l'astrologue ami 379, est suffisante pour les attribuer à Julien. Il n'y a donc pas lieu de supposer que ce Byzantin du II^e s. ou bien cet auteur de 884 ont confondu J. C. Paul d'Alexandrie avec Julien de Sardes (Bulletin de la classe des lettres p. 572.) cf. CC A 45 p. 195: Aut nullo quidam sequioris aevi julianum cum alio scriptore illustri, fortasse cum Paulo alexandrino confudit; aut capita anni 379 $\pi\epsilon\rho\iota\ \alpha\pi\lambda\alpha\rho\iota\omega\nu\ \alpha\sigma\tau\epsilon\rho\omega\nu$ primum saeculo II à juliano excerpta sunt... Hoc ideo veri similis videtur quod simul cum fragmentis anni 379 unum certe anno 488, i. e. tempore juliani, conscriptum traditur. Ibid. p. 269 M. Lumont dit 480. Le chiffre exact est 484. M. Lumont a calculé une fois $3^{\circ}30'$ (350 années) et une fois $3^{\circ}26'$ (342 années). Le 1^{er} donne 488. Le 2^d 480; je prends la moyenne de $3^{\circ}30'$ et $3^{\circ}26'$ c.à.d. $3^{\circ}28'$ cf. p. 61.

3°. Que cet intermédiaire n'est pas Palchos, puisque Palchos a conservé les longitudes telles qu'il les a trouvées dans l'astrologie de 379, pour l'année du consulat et d'Olybrius et d'Ausonius, consuls en 379 (cf. note de la page 62)

4°. nous avons une preuve de plus que c'est bel et bien un astrologue de 379, comme il s'indique lui-même en disant (ch. ρηε') CCAGr. 1984. ὑπατεία δὲ 'Ολυβρίου καὶ Αὐσονίου --- ἐν αὐτῷ χρόνῳ καὶ ἡμεῖς συνετάξαμεν τῇνδε τὴν βίβλον, parce que les longitudes conservées dans Palchos coïncident bien avec l'année 379 (les longitudes de 484 diminuées de 103' donnent les longitudes de 379, puisque 103' correspondent 105 années et que $484 - 105 = 379$)

5°. Palchos n'a donc pas passé par Julien pour l'emprunt fait à l'astrologie de 379, quoiqu'il ait fait des emprunts à ce même Julien.

Dès lors, si nous trouvons dans ces chapitres des leçons qui ne peuvent provenir de l'astrologie de 379, nous pouvons les attribuer à Palchos, si elles s'expliquent très bien par le fait qu'elles correspondent à l'époque où Palchos vécut.

Je m'explique =

Au ch. ρηε' (vers la fin) CCAGr V p. 204 on lit:

ἡμεῖς μὲν οὖν τῇ τοῦ τελευταίου προλεγμαίου διδασκάλια ἀκολουθήσαντες ἐτολμήσαμεν ἀπογράψασθαι μὲν περὶ τῆς ἐνέργειας καὶ τῆς ποιότητος τῶν ἡλμαρῶν ἀετέρων· ἵνα δὲ ἀμνησθῶμεν καὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ γραφάντων περὶ τῆς⁽¹⁾ τῶν παρανατελλόντων συνάμειως ταῦτα παρέκτιθέμεντα, et puis il cite les Babyloniens, les Chaldéens, Apollonios, Myndios, Antimios, Berosos, καὶ τῶν ἡμετέρων δὲ οἱ πρόγονοι (10) τῶν Αἰγυπτίων (il est donc Égyptien), puis Hermès, Echéas, Hénophoros, Pétosiris, Echépro

(1) ἡμεῖς: τῶν ἀπλάνων ἀετέρων <φάσεις> καὶ περὶ τῆς.

- καὶ ἄλλοι τινὲς ἀπὸ διαφόρων κλίματων
 ἔγραψαν περὶ αὐτῶν ὁ Τιμαῖος καὶ ὁ Ἀεκαταίος
 ἀπὸ δὲ τούτων τῶν συγγραφέων ὤφελον δὲν
 (15) τὰς οἱ μεταγενέστεροι αὐτῶν ἐτήρησαν
 ἐν διαφόροις τόποις καὶ πολλοὶς τὰς
 ἀνατολὰς καὶ τὰς δύσεις καὶ τὰς ἄλλας
 αὐτῶν ἐπισημειώσεις ἃς ποιοῦνται ἐν
 ὁποίῳ δήποτε κλίματι, καὶ ἀνεγράψαντο
 (20) το ποιητικὸν τῆς ἐνεργείας αὐτῶν σχεδὸν
 καθ' ἡμέραν, Μέτων μὲν καὶ Ἀπολλινάριος
 καὶ Εὐκτήμων ἐν Ἀθήναις καὶ Δοσίθεος τε
 ἐν Ἰωνίᾳ καὶ Καλίππος ^{ἐν Ἐλινεπόλτι καὶ Φίλιπποις} ἐν Πελοποννήσῳ
 καὶ Φωκίᾳ καὶ Λοκρίᾳ, Ἰππαρχός τε
 (25) ἐν Βιθυνίᾳ --- (je fais un vide) καὶ Σεραπίων
 δὲ καὶ μετ' αὐτὸν (après lui) Πτολεμαῖος ⁽²⁾
 γινόμενος ἀπετέλεσε περὶ αὐτῶν.

Si on lit le texte tel que je t'ai donné l'autre
 a été fidèle à ses paroles = ἵνα δὲ Μενέτωρεν
 καὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ (= πτολεμαίου) γραφάτων
 et où cette intention, il a voulu y rester
 fidèle jusqu'à la fin comme l'indiquent les
 mots. « Σεραπίων δὲ καὶ μετ' αὐτὸν (= après
 Sérapion) Πτολεμαῖος γινόμενος : son dévot-
 ément Πτολεμαῖος doit donc la série -

Relisons le texte et lisons là où j'ai supprimé
 un passage, ce que l'Angelinus et le Mediolanen-
 sis y lisent (3) : καὶ γέρονται ἐν ἑκάστῳ τῶν
 προειρημένων ἀνδρῶν συγγραμματα περὶ τῆς
τῶν ἀπλανῶν ἀστέρων δυνάμεως καὶ
 (cf. page précédente ligne 5 et 6 du texte) τοῦ
ποιητικοῦ τῆς ἐνεργείας αὐτῶν (cf. ibid 3 et 4
 et surtout 20) γεῖ οὖν τὰς τῶν ἀέρων κράσεις
 ποσῶς τρέπουσιν ἀνατολὰς ποιοῦμενοι καὶ τὰς
ἄλλας φάσεις (cf. 17, 18) μεζόνως ἄρα καὶ εἰς
ἡμᾶς ἐνεργεῖν δύνανται καὶ μεγάλας εὐτυχίας

(1) élève d' Hippocrate en Bithynie (ici le avant J.C)

(2) de 120 (±) à 178 (±)

(3) item les autres manuscrits, ils dépendent de ceux-là.

καὶ ἐναντιώσεις παρέχονται, ἐνίοτε καὶ θανάτου
κατὰ τὰς τῶν ἀφ' ἑτῶν κολλησεις. (et puis
ensuite) / καὶ Ἀντίοχος δὲ καὶ Βάλης καὶ
Ἀντίφορος καὶ Ἡραΐσκος καὶ ἄλλοι τινὲς πολλὰ
καὶ διάφορα ἔγραψαν περὶ τῆς συνάψεως αὐ-
τῶν (cf. 12) καὶ οὕτως ἐγκρίται ἐν τοῖς συγγραμ-
μασιν αὐτῶν (et puis). καὶ Σεραπίων δὲ καὶ
μετ' αὐτὸν Πτολεμαῖος γράμμενος. κτλ.

Nous pensons que ce dernier texte est de
Polichos lui-même et non de l'Astologue anni
379: il a inséré ces quelques lignes dans le chapitre
qu'il a emprunté à cet astrologue: car

1^o. il y a des redites à tel point même que les
trois premières lignes de cette insertion sont
quasimentiles;

2^o. les mêmes expressions reviennent, elles semblent
calquées sur celles de l'Astologue de 379 (cf. les
indications données dans le texte même).

3^o. On ne s'explique pas une continuation
si brusque de l'énumération des noms d'
auteurs comme nous en trouvons:

a) après "ἀφ' ἑτῶν κολλησεις": καὶ Ἀντίοχος etc.

b) après "συγγραμμασιν αὐτῶν": καὶ Σεραπίων, etc.

4^o. Parmi les astrologues énumérés là:

a) Antiochus d'Athènes n'est probablement
pas antérieur à Ptolémée,

b) Valens est le contemporain exact de Ptolémée
(qui ne le cite pas).⁽²⁾

c) Antigone de Mécène est de la fin du II^e ou
du commencement du III^e s. (CCA G V p. 205⁵
et CCA G IV p. 67¹).

d) Heraiscus; le CCA G. V p. 205⁶ en dit
ceci: "Quis sit hic Heraiscus nescimus". Or dans
la vie de Sévère par Zacharie le Photastique
on trouve le nom d'un Héraiscos appartenant
à un groupe ou à une école d'astrologues
florissant à Alexandrie vers l'année 489 (1).

1) pour la justification de cette date cf. infra p. 11 et 115

(2) Cf. Petri Valentis Anthologiarum libri, Jul. Kroll (Berlin, Weidmann
1908) p. IV

Il n'y a pas de doute possible qu'il ne faille identifier ces deux Héraiscos : nous traiterons cette question plus loin en détail (cf. p. 112 à 113). Cette identification se base sur des coïncidences historiques frappantes : Palchos a fait des emprunts à un certain Héliodore, frère d'un astrologue Ammonios, membre de la même école astrologique que Héraiscos, tandis qu'en outre Palchos a à combattre une objection faite à l'astrologie que cette même école avait, elle aussi, à combattre.

Quelques Remarques.

1. Sur l'utilisation qui a faite Théophile d'Edesse du texte de l'Astrol. anni. 379 cf. C.E.A.G.V p. 214. Il est inutile d'en parler ici ou de répéter ce qui en est dit *in situ*.

2. Comme nous avons vu plus haut, c'est sous le consulat d'Olybrius et d'Ausone, en l'année 379, que cet astrologue a composé son ouvrage (ἐν ᾧ χρόνῳ καὶ ἡμεῖς συνετάξαμεν τὴν δὲ τὴν βίβλον cf. p. 63).

Plus loin dans le même chap. il ajoute : τὴν διαφοράν καὶ τὴν ἐνέργειαν τῶν λαμπρῶν καὶ ἐπισημῶν ἀστέρων ἐξέτεμεν ἀπὸ πλὴν ἐνὸς μόνου τοῦ κανὼνος διὰ τὸ νοτιώτερον αὐτὸν εἶναι πάντῃ καὶ εἴδον μὴ φαίνεσθαι ἐν τοῦτοισι τοῖς μέρεσιν ζητήσας ἐν τῷ διὰ Ρώμης κλίματι. C'est donc à Rome qu'il a composé son ouvrage au moins en partie, quoiqu'il soit d'origine Egyptienne. Je rappelle ses rapports avec Rome, parce que cela peut servir à la recherche de l'identification de cet Astrologue de 379 - M. Lumont (C.E.A.G.V p. 195) a pensé à Paul d'Alexandrie qui écrivit son "Introduction", en 378 (cf. *ibid* p. 194) mais voit une difficulté en ce que Paul d'Alexandrie indique toujours l'année Dioclétienne, tandis que l'Astrologue de 379 indique cette année par le consulat d'Olybrius et d'Ausone.

Proclus

Lyrien, né à Canthos.

Il vécut de 410 à 485 (Christ. Geschichte der Griechischen Literatur, 4^e éd. 1905 p. 863 n° 623)

Le CCA G V de 1904 p. 187 ad. n° 1 dit que il est mort en 484; ^{de l'Académie de Belgique} das Bulletin et. d. l. l. des Lettres de 1903 p. 574, il dit 485.

P'était un néoplatonicien, qui aimait la philosophie mystique; il s'était fait initier aux mystères d'Eleusis (1) et, comme Iamblichos se livrait à la tâche de montrer dans la doctrine de Platon les différents systèmes religieux de l'Orient (2) dont la philosophie Hermétique appelée aussi mystique Egyptienne hellénisée avait fait un syncrétisme des plus bizarres (cf. infra Hermès Hermégistos p. 69).

Dès lors il se comprend que Proclus n'ait pas été étranger à l'astrologie: dans son commentaire de la République de Platon (édit Kroll II 344) il a fait usage d'un écrit du fameux astrologue légendaire Ptolémée (3). Palchos nous fait connaître un autre ouvrage de Proclus: "ὁ δὲ περὶ τοῦ Προκλου ἐπομνηματίζων τὰ περὶ προνοίας Πλωτίνου οὕτω λέγει". Le CCA G V p. 189 ad. n° 2 dit à ce propos "Hoc Procli opus hodie non exstare videtur. Udem sine dubio in scholiis ad commentarios in Rempublicam Platonis (t. II p. 371, 18. éd. Kroll) designatur verbis: ἐν τοῖς εἰς τὰν ἐπίτην ἐννέαδα. Certiae enim Enneadolis Plotini capita II et III de providentia agunt". Donnons les quelques lignes que Palchos

(1) Moirats Orpheus p. 15

(2) Christ op. cit. p. 866

(3) A. Dietzenstein, Jomundres. Studien für Griechisch Aegyptischen und Früh-Christlichen Literatur (Leipzig. Weidner 1904) p. 6

εμπνευστε α Πτολεος δι μιν υψώσεις των
 αστερων των λαμπρών σημεία πράξεων
 δι δε ταπεινώσεις των αφανών και εντελών,
 και τα μιν κέντρα των δυνάμεων, δι δε απο-
 κλίσεις των αποπτώσεων αναλόγως γάρ
 έχει τα σημεία προς ἀλλήλα ως έχει και
 τα ὧν εἰς τὰυτα σημεία κατὰ τὰ αὐτὰ
 δι και ἐπὶ των διατόντων τὰ μιν λαμπρά
 χρώματα των επιφανῶν ἔργων σημεία, τὰ
 δε σκοτεινὰ των ἐναντίων; και τὰ σχήματα
 δε και δι κινήσεις ὡσαύτως διαφορᾶς
 τύχῃσιν ἢ προσνεύσεις ἢ οικειώσεις και
 τοῖς τοιαύτοις αναλόγοις παρατηρήσεις.
 (Voyez dans Angel. ch. 3. f. 121 = CCAG V. p. 189. 28
 - 190. 5)

Nous sommes en plein dans l'astrologie.
 Il est probable que ce passage de Proclus se
 rapporte au texte suivant de Plotin: και γάρ
 γίνεται τοιοῦτον ἀφομοιωθῆν τῷ ὅλῳ και
 ὅσον συρχωρηθῆν τοιοῦτον εἶναι και συντα-
 χθῆν οὕτως, ἵνα και κατὰ τὸν ἀνθρώπου
 τόπον ἐκλήμῃται ἐν αὐτῷ, ὅσον κατὰ τὸν
 θεῖον οὐρανὸν τὰ ἀστρα και ἡ ἐντεῦθεν ἀντι-
 κήψεις ὅσον ἀγάλματος μεγάλου και καλοῦ
 εἴτε ἐμψύχου εἴτε και τέχνη ἡφαίστου
 γενομένου, ὡς μιν και κατὰ τὸ πρόσωπον
 (la figure humaine des astres) ἐπνεστίλβοντες*,
 και ἡ ἐμελλεν ἐπιπρέψειν ἀστρων θεείε
 κσιμένων (Kirchhoff. Plotini opera II. XIIII, 24
 Proclus donne sans doute l'explication de
 θεείε par les mots υψώσεις, ταπεινώσεις,
 κέντρα, ταπεινώσεις et des mots ἀφομοιωθῆν
 τῷ ὅλῳ κτλ. par αναλόγως γάρ έχει τα σημεία
 προς ἀλλήλα ως έχει και τὰ ὧν εἰς
 τὰυτα σημεία: α. υ. le semblable influence sur
 le semblable, l'influence astrale est semblable
 à la nature des astres, et agit (ἐπνεστίλβον-
 κτες) sur telles et telles personnes selon la
personnalité de l'astre (κατὰ τὸ

* μισέρε: ἀετέρες και ἐν τοῖς ἐσθδοις δι ἀλλοι.

πρόσωπον / (1)

etwas il nous suffit d'avoir saisi sur le vif que les philosophes mystiques ne savent se passer de l'astrologie. Proclus lui-même tirait même des horoscopes. Le Cod. Marc. CCCXIII f 29^v (CCAG II t. 2 p. 81 nous a conservé une cataracte qui il a prise en l'année 475 cf. ~~supra~~ page 84, lib. et infra p. 116/117

Rem. nous avons dit ailleurs pourquoi nous attribuons la citation de Proclus à Palchos plutôt qu'à Julien de Laodécée dans le ch. 03' de Palchos (cf. p. 79-84)

Hermès Trismégistos

Le ch. 05' de Palchos est intitulé = Ἑρμοῦ περὶ κατεκλήσεων.

Quand on prononce le nom de Ἑρμῆς en astrologie comme étant celui d'un auteur astrologique, il n'y a point de doute qu'il ne s'agisse de Ἑρμῆς τριμέγιστος.

Voici le chapitre :

ψήφισον τὸ ὄνομα τοῦ ἀρρώστου καὶ τῆς
ἡμέρας ἐν ἣ κατεκλήθη καὶ τὰ 3 φωνήεντα
καὶ τὴν τοῦ μηνὸς ἡμέραν, καὶ πάντα μίξας
μέρισον παρὰ τοῦ γ', καὶ ἐὰν μὲν ἐν ὑποκρίσει
ταχέως ὑγιαίνει, ἐὰν δὲ δύο βραδείας ^{ἢ πῶς} εἰς γ' ἂν
^{ὀλινται, ὡς Νόνος} γίνονται ^{ἢ πῶς} ὑστέρῃ τοῦ μηνὸς γίνονται γ', τῆς δὲ ἐβδομά-
δος - ἡμ(έρα) Ἄρεως ἔχει ψῆφον α ς', προσέει
καὶ τὰ 3 φωνήεντα ε' ἔχουσι ψῆφον ας ζ δ',
γίνονται βω ζ γ', μεριζόμενα παρὰ τὸν γ', ὑπο-
λείπεται ἐν, καὶ οὗτος ταχέως ὑγιαίνει.

(1) les astres sont des πρόσωπα, ou ont des πρόσωπα : ainsi ζ est la personne de Saturne ou la personnalité avec ses caractéristiques de cette divinité astrale.

Faisons un peu ce que l'auteur nous dit de faire.

$$1) N + O + V + V + O + C$$

$$50 + 70 + 50 + 50 + 700 + 200 = 490$$

$$2) \mu\nu\rho\sigma \quad \eta\mu\epsilon\rho\alpha \quad \gamma' = 3$$

$$3) A + \rho + \epsilon + \omega + C = \alpha\rho\epsilon'$$

$$1 + 100 + 5 + 700 + 200 = 1106$$

$$4) \tau\alpha\zeta' \quad \varphi\omega\nu\eta'\epsilon\nu\tau\alpha$$

$$\alpha + \epsilon + \eta + C + O + \nu + \omega = \alpha\epsilon\zeta\delta'$$

$$1 + 5 + 8 + 10 + 70 + 400 + 700 = 1294$$

$$\text{Enfin } \nu\zeta' + \gamma' + \alpha\rho\zeta' + \alpha\epsilon\zeta\delta' = \beta\omega\zeta\gamma'$$

$$490 + 3 + 1106 + 1294 = 2893$$

$$\text{et } \beta\omega\zeta\gamma' : \chi'$$

$$2893 : 3 = 964 \text{ mais il reste 1 de cette}$$

division : "\u03bd\u03c1\u03c9\u03c4\u03b5\u03bb\u03c0\u03b5\u03bd\u03b1\u03b9 \u03b5\u03bd"

Vous sommes en présence de la mystique des lettres et des nombres formés par l'addition des valeurs numériques de chaque lettre des noms.

Ce nous étonne de rien : car le chiffre de l'Antéchrist dans notre Apocalypse de St Jean est 666 : ces mystérieux calculs sont plus anciens que Palchos.

Quant aux 7 voyelles ($\varphi\omega\nu\eta'\epsilon\nu\tau\alpha$) $\alpha\epsilon\eta\rho\omega\omega$ c'est le nom du Dieu unique(!) suprême qui renferme en lui les 28 divinités des 7 sphères planétaires :

la 1^{re} sphère en a une = symbole α

la 2^e deux : " $\epsilon\epsilon$

etc... et on a ainsi la série

$\alpha \quad \epsilon\epsilon \quad \eta\eta\eta \quad \iota\iota\iota\iota \quad \omicron\omicron\omicron\omicron\omicron \quad \upsilon\upsilon\upsilon\upsilon\upsilon \quad \omega\omega\omega\omega\omega\omega$

1 2 3 4 5 6 7

(cf. R. Reitzenstein *Poimandres*, *Beigabe II Buch. Hohenmystik und Aionenlehre* p. 266)

Ce sont 28 divinités correspondant aux 28 jours du mois lunaire. Ces 28 divinités sont les $\kappa\omicron\varsigma\mu\omicron\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\rho\epsilon\epsilon$, le dieu suprême est le $\pi\alpha\nu\tau\omicron\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\omega\rho$ dont les divinités planétaires ne sont que des parties, des émanations. (cf. *ibid.* p. 266)

C'est le Dieu $\alpha\epsilon\eta\rho\omega\omega$, c'est à dire l' α et l' ω de tout l'univers (!)

!) Comparez l'apocalypse, $\epsilon\gamma\omega\tau\omicron\ \alpha\ \kappa\alpha\iota\ \tau\omicron\ \Omega$ (22-23)

En somme à chaque planète était dévolue une divinité directrice, un esprit : l'esprit de la 1^{re} planète avait une seule manifestation parce que sur les 28 jours il n'en avait qu'un. Le 2^d de la 2^de sphère : deux etc. Le dernier de la dernière sphère 7^e : de là le nombre 28 : ce ne sont que les 28 manifestations de 7 esprits qui ne sont eux que 7 manifestations du Dieu $\alpha\epsilon\eta\iota\omicron\upsilon\omega$!

Ces κοσμοκράτορες s'appelaient aussi στοιχῆτα τοῦ κόσμου (elementa mundi) (1)

Pour de plus amples enseignements je renvoie à Reitzenstein op. cit.

Quant à ce calcul, tout ce que je puis en dire, c'est que les lettres ayant depuis longtemps en grec une valeur numérique, et ayant obtenu en sus une valeur symbolique divino-astrale, on a eu pouvoir calculer la fatalité des événements de la vie humaine, puisque ceux-ci dépendent des divinités astrales.

Nous sommes en présence de l'astrologie, amalgamée à la théologie Hermétique, à laquelle se joignait aussi la médecine magique. (cf. ibid. p. 2 et 3) : ce chapitre-ci de Ptolémée traite d'une observation de maladie par l'astrologie.

Quant à Hermès qui est le Dieu Egyptien Ehot hellénisé, il révèle la médecine à Asclépios, l'astrologie au roi Nécheron par son prophète Pésiris (ibid. p. 4) Il fut appelé τριεμῆτρος parce qu'il fut considéré comme roi, prophète et pontife, sous influence judaïque, (cf. ibid. p. 175) ou comme roi, prophète et philosophe.

Et aussi (1-16; 2, 1; 3-1.) ὁ ἔχων τὰ ἐπὶ πνεύμα-
τα τοῦ θεοῦ καὶ τοὺς ἐπὶ ἀστέρας.

(1) Rapprochez ici le texte de St Paul ad Galatas. 4, 8-11.

Les écrits qui leur sont attribués ne sont évidemment pas d'eux (1). Ce sont peut-être des ouvrages de prêtres Égyptiens hellénisés, chefs de communautés religieuses Hermétiques (cf. ibid. p. 154 "theologische Schriftellerei ägyptischer Priester")/ils font à leur communauté les révélations reçues du Dieu (cf. ibid.)

Horoastre

Palchos a emprunté 3 chapitres à l'astrologue poète Horoastre. Voici quelques renseignements au sujet de cet astrologue.

a) "Hermippus (un astrologue) "viciens centum milia (3) versuum a Horoastre condita indicibus quoque voluminum eius positis explicavisse traditur"; ce texte est de Plin., Hist. Nat. XXX 24.

b) Lydus "de Ostentis" (C. L. A. G. I p. 81) (2) l'appelle Ζωροάστρων τὸν πολὺν: (3) l'épithète τὸν πολὺν correspond à ce que Plin. nous dit de Horoastre:

Lydus, de Ostentis, Ed. Wachsmuth (Teubner 1892) p. 6 τουτῶν [γὰρ δὴ, μετὰ] Ζωροάστρην τὸν πολὺν Πιτόσις τοῖς εἰδικοῖς τὰ [ἐν] γένει διαπλέξας πολλὰ μὲν κατ' αὐτὸν παραδού-

1) Il est de même probable qu'un auteur astrologique Horoastre n'a jamais existé; mais le vrai Horoastre ayant été reconnu comme un grand prophète on a mis dans sa bouche des révélations astrales [cf. Reitzenstein op. cit. p. 2: les types terrestres du Μὴν orphique sont: Βουρέγας, Ουετάρης, Ἑρμῆς Τριμέγιστος, Κουρίτης - Πιτόσις, Ζωδάριον, Βήρωος(!), Ἀστράμψουχος, Ζωροάστρης.].

2) Lydus c. ann. 560 p. ch. N. (C. L. A. G. I p. 81)

3) cf. ΕΚΧΥΣΤΕΡΙΑΣ ΔΕ ΚΒΙΤΒΑ (Lumont) I p. 33 et C. L. A. G. II p. 190 "ex hac immensa mole paucae supersunt quorum nomnulla ad astrologiam pertinent."

où le texte du chapitre est donné) (1) nous donne comme titre Ζωροάστρου. περὶ πολέμου προσδοκωμένου ἢ κακοῦ τινος πότε γίνεσθαι. Le Paris. 2407 f. 24^v et f. 116^v ajoute les deux fois au texte "Ζωροάστρου κατὰ Πραξιδικόν.

Dans le Vaticanus 212 (Rom. 4/6 ch. 14' est le même chap.; il n'indique pas la source mais ce chap. est immédiatement précédé d'un chap., au titre duquel Eusebius a ajouté Ζωροάστρου κατὰ Πραξιδικόν (sic) Le Vat. 212 ne donne pas le texte de ces chapitres, mais uniquement le titre.

Ce titre est le même que celui des ch.

2) ρμδ' de Ptolemaios:

[ἄλλη (introduction = table des matières)
καταρχὴν πολεμικὴν ἐξ ἧς φησὶν ἔσται
πάντα ἢ τοῦ πολέμου ἀναστροφὴ (Vat. 212
CCA 9 VI f. 68 ch. 1' ajoute Ζωροάστρου
κατὰ Πραξιδικόν (sic)]

3) ch. 06' περὶ ἐπιστολῆς ἀναδόσεως
Le cod. Venetus. 4 (CCA 9 II f. 192) ajoute
ἐκ τῶν Ζωροάστρου. Et de fait c'est le
même chapitre a peu près à la lettre (cf.
ibid. le texte du Venetus 4 et le texte de l'Angelus
f. 116. (dernière ligne) et 116^v)

Ptolemaios emploie les anciennes épithètes des
planètes Στίχτων, Φαέθων, Φαίνων,
Πυρόεις, Φωσφόρος, (2) utilisées uniquement en poésie.
Cela nous fait supposer que Zoroastre était
un poète astrologique ou du moins que son
poème astrologique circulait ou du moins

(1) Nous avons les photographies de quelques
feuilles de ce manuscrit entre autres de
ce chapitre-ci.

(2) pour Ἑρμῆς - Ζεὺς - Κρόνος - Ἄρης - Ἀφροδίτη.
- Pour Φαίνων = Ζεὺς cf. Bouche-Leclercq & l'astrologie
grecque p. 66-97. 439

était connu sous le nom de Zoroastre.

Julien de Laodicée.

(1) ch. ΘΕ'. ἐκ τῶν λαοδικέως Τουκιανοῦ
περὶ καταρχῶν εὐρημένων ἐκλογαὶ χρησιμοί
Ce chap. correspond exactement au 1^{er} chap.
de l'ἐπίσκεψις ἀστρονομικῇ de Julien, telle
qu'elle est contenue dans le Vindob. 179 f. 79/80
(contenant 171 chapitres cf. C. C. A. G. IV. f. 32 (1)
f. 79. Τουκιανοῦ Λαοδικέως ἐπίσκεψις
ἀστρονομικῇ

2' (pas de titre) - Ὅπερὶ καταρχῶν λόγος ---
Dans le second ch. de son ἐπίσκεψις, chap.
que Palchos n'a pas repris dans son ouvrage,
Julien indique la position des étoiles
fixes (2). Dans l'article "La date où vivait
Julien de Laodicée (Bulletin Ac. Royale de B. Cl. des
Lettres 1903 - n. 8 p. 554) M^{re} J. Dumont (p. 57)
nous dit : "M^{re} J. Boll a remarqué que
Julien lorsqu'il indique dans son ἐπίσκεψις
les coordonnées d'une étoile fixe les
emprunte à Ptolémée en ajoutant réguliè-
rement au chiffre de la longitude 3° 36"
Or la pratique constante sous l'empire
est de compter pour la précession des équi-
noxes une différence d'un degré par siècle (3).
Donc 3° 36' nous reportent à 360 ans après
Ptolémée, soit vers l'an 500 (cf. C. C. A. G. IV
f. 102 - 101, où M^{re} Boll le prouve - très char-
riement). Cette remarque de M^{re} Boll pourrait
même être plus précise - Les longitudes
données pour Ptolémée sont de l'année 138;

(1) les 3 premiers ch. sont édités de C. C. A. G. IV f. 103 199.

(2) cf. C. C. A. G. IV f. 106 - 8.

(3) Palchos lui-même nous dit cela dans sa citation tirée
de l'astrologus arabi 279 "ἐπιγράφαντες ἐν τῷ πίνακι καὶ
πρόσθεν μοῖραν ἕκαστος αὐτῶν ἐπέχει κατὰ μῆκος, ὅπως
δὴ Πυθιάρχου καὶ Αἰσωνίου διὰ τὸ κινεῖσθαι τοὺς ἀπλανεῖς
ἐν ἑτερομοῖραν α' οἷα τὰ ἐπόμενα τῶν τροπικῶν σημείων καὶ οὕτως
ὁ δευτέρωτος Πτολεμαῖος ἐπέδειξεν --- ch. ρηε - Angel. f. 132^v.

en y ajoutant 360 ans on arrive à l'année 498.
 Cette année se rapproche ^{de très près} de la date correspondant exactement aux longitudes données par Julien après observation directe de l'état du ciel : à la demande de M.^r Lumont M.^r Paul Schoobart a calculé (d'après les calculs astronomiques) à quelle date correspondent les longitudes données par Julien de Laodicée. Il l'a calculé de 2 manières différentes et est parvenu ainsi avec certitude à la date du 28 Octobre 498 - (cf. Bull. de la Classe des Lettres p. 561-571).
 Ainsi M.^r Lumont a raison de conclure. Les calculs minutieux de M.^r Paul Schoobart fixent donc sans ^{aucun} doute possible, le terminus post quem de l'ἐπιτομή εἰς ἀστρονομικὴν. Elle fut composée au plus tôt à la fin de l'année 498.

2/ Les 3 chap. suivants ont aussi été empruntés par Palchos à Julien de Laodicée :

α' περὶ πολέμου.

β' Ἀλλή κέψις.

γ' Περὶ ἀνατύσεως πολέμου.

Palchos n'a pas indiqué la source. Ces chapitres sont pourtant de Julien car :

a) C.C. A.G. V^{III} cod 20 = Vat. 1056 - le dit : f. 87^v κδ' : περὶ πολέμου (καὶ ἄλλως) Ιουλιανῶν Λαοδικέως -

f. 88 r'. Περὶ πολέμου Ἀλλή κέψις τοῦ αὐτοῦ -

f. 89 λα' Περὶ ἀνατύσεως πολέμου τοῦ αὐτοῦ Ιουλιανῶν.

Item b) Dans le table (Index) du cod. Vatic. 212 = C.C. A.G. V^I f. 68.

λε' ἐκ τοῦ Λαοδικέως Ιουλιανῶν περὶ πολέμου.

λς' Ἀλλή κέψις τοῦ αὐτοῦ περὶ πολέμου

λζ' Περὶ ἀνατύσεως.

Le codex-ci ne contient que le titre de ces

chapitres le texte grégorien parce qu'une partie du codex est perdue - Les chap. κε - ρα' sont précédés de la notice : τοῦ αὐτοῦ θεοφίλου (d'Edesse) ὑποκόρυφον ἐκ τῆς βιβλίου ἐκδόσεως : les extraits de Julien se trouvent donc dans la 2^{de} édition de Théophile d'Edesse. Mais parmi ces 17 chap. il y en a 13 qui se trouvent dans Palchos. Il se peut que Théophile d'Edesse les ait pris dans l'œuvre de Palchos.

3) Le chap ρα' de Palchos a comme titre περὶ τοῦ θεοφίλου et dans l'Angelicus nous lisons immédiatement après ce titre γέγραπται ὁπότεν ἐν τῷ 3α' κεφαλαίῳ τοῦ βιβλίου - Ce chap. de Julien semble donc avoir figuré deux fois dans l'œuvre de Palchos.

4) Ch. 03'. Περὶ ἀποδείξεως ἀνακομιδῆς. Le titre ne convient qu'au dernier tiers du chapitre (1).

Le chapitre commence par une énumération assez complète des différentes qualités ou propriétés naturelles des ζῴδια, pour dire en même temps sur quelles personnes leur influence, en conséquence de leurs natures, s'exerce spécialement.

Quitte une description complète de la βραβερική que Fr. Boll dans son livre *Sphaera*, a analysé en détail (p. 543-546); chaque fois, avec le nom de la constellation, est indiquée la catégorie de personnes sur lesquelles son influence s'exerce. Puis l'auteur de ce chapitre ajoute : τὰυτὰ δ' ἡμῶν καὶ Ἀκκηνιᾶδης ὁ Μυρριανὸς ἐν βραβερικῇ

1) C.C.A.G. V p. 182 n. 1 "quod jam animadvertit lector quidam qui in margine codicis angelici scripsit : κεφαλαῖα διάφορα ἐκ διαφόρων Χρῆστων

εφαίρα δεδῆλωκεν. l'auteur a donc utilisé Asclepiadès comme source (celui-ci vivait au 1^{er} siècle avant J.-C. cf. Boll-Sphaera - p. 544 et Lehrs, Herodiani scriptoribus p. 432; Wentzel in Wissowa's Realencycl. II 1628 ff.).

Le texte continue:

τὰ δὲ ζώδια καὶ ὁποῖα ἕκαστα φύσει τε καὶ ἐνεργεία ἐστὶν ὅ τε τρισμέγετος Ἑρμῆς καὶ οἱ ἀπ' ἐκείνου ἐδίδαξαν.

Le commencement a donc comme source, au moins pour le fond, la doctrine attribuée à Hermès Trismégistos, sous le nom duquel circulait peut-être un écrit qui était la source écrite de cette partie du ch. 03' de Palchos.

Pourtant la manière de s'exprimer de l'auteur de ce chapitre dans les deux textes que nous venons de citer, τὰ ὅσα ... καὶ (aussi) Ἀεκληνιάδης ... δεδῆλωκεν, et, τὰ δὲ ζώδια καὶ ... ὅ τε τρισμέγετος Ἑρμῆς καὶ οἱ ἀπ' ἐκείνου ἐδίδαξαν semble indiquer que l'auteur veut uniquement faire savoir qu'il suit la doctrine traditionnelle tant pour les étoiles fixes et leurs constellations, que pour les signes du Zodiaque.

Pour les sires, Asclepiadès semble avoir fait un exposé remarquable du système ¹⁾ et de fait il suffit de lire ou plutôt d'étudier "Boll-Sphaera" pour constater que la Sphaera Barbarica d'Asclepiades est la sphère céleste des astronomes et des astrologues grecs (Boll. o.c. p. 544 surtout) mais Asclepiades est mis quasi sur le même pied que le fameux Trismégistos. Hermès, le Dieu Egyptien Thot, qui fit des révélations philosophiques, religieuses, mystiques, magiques

¹⁾ cf. Boll-Sphaera, qui étudie ce système, l.c.

astrologiques au roi Mithras et son prophète
 Petosiris (cf. supra l'étude sur Ἐρμῆς Τριμέ-
 φειτος p. 69) Le chapitre après cela donne
 l'énumération des 7 planètes et des caté-
 gories de personnes soumises à leur in-
 fluence. Suivent quelques considérations
 sur leur influence en diverses positions accom-
 pagnées d'une citation de Δημόφιλος¹⁾
 et d'une autre de Πρόκλος. Enfin Πάρις de
 ὁ αὐτὸς Τούλιανός τεξεί, etc. Le reste du chap.
 est donc de Julien de Laodicée, au moins
 jusqu'aux mots ὑπὸ τίνων δὲ προσέειπεν
 Τραπῆςεται (C.C.A.G. V p. 191, 18) "avec lesquels
 commence ce que le titre annonçait. Mais
 ce qui dans ce chapitre précède les mots
 Πάρις δὲ ὁ αὐτὸς Τούλιανός semble aussi
 appartenir à Julien puisque on lit Πάρις
 δὲ ὁ αὐτὸς Τούλιανός = c.à.d. de nouveau
 le même Julien", non pas Julien lui-même
 comme si la citation de Proclus, que l'auteur
 veut de faire, était due à Julien.

Non, celle-ci a été insérée par Palchos dans ce
 chapitre qu'il a emprunté à Julien. Nous
 pensons devoir contredire en cela la note 1
 du C.C.A.G. V p. 187 - "Aeneas ex crypta
 esse ex opere Juliani Laodicensis evidenter
 cuius nomen et in titulis capitulum περὶ
 Πάρις (cf. supra) omissum est. Nam
 pag. 190-6 (C.C.A.G. V) legitur Πάρις δὲ
 ὁ αὐτὸς Τούλιανός τεξεί, et si prius in

(1) Démophile a vécu après Sorothée de Sidon
 puisque celui-ci est cité par lui cf. Boll. in.
 Pauly-Wissowa V, 147. n° 12. Sorothée est du
 II^e au plus tard du commencement du III^e
 après J.C. cf. Kuhnert ibid. V 1572 n° 21. Car Démo-
 phile est cité par Proclème dans sa tétrabible (ibid
 V 147. n° 12) Χόλια ἐκ τῶν Δημόφιλου.
 (Boiseler Ausgabe des Anonymen Ingehen zur Tetrabiblos 1559 p. 193)

in textu ille non commemoratur." jusqu'ici nous sommes d'accord et pour l'assertion de M^e Lumont et pour le motif allégué. Suit un second motif "Hæc coniectura ideo quædam videtur quod (p. 190-6 (ibid). verba quædam Procliammo 484 mortui, præferuntur. Scimus enim Julianum extremis sæculi V annis scripsisse."

Oui, Julien a écrit à la fin du V^e siècle mais Palchos aussi, et même après lui - puisqu'il lui fait des emprunts; Palchos peut aussi citer Proclus. Démophilos est cité par Julien nous le concédons, la continuité matérielle du texte l'indique :

τοῦτε δὲ τὰ ῥητέντα μετ' ὀλίγον διαρρήδην
 ὁρμητικόν οἱ ἀπὸ κρύψεως ἐπιφάνειαν
 ἀνατολικὴν ἐρχόμενοι ταῖς δὲ φανερώσεσιν
 οἱ ἀνατολικοὶ ἐπὶ δὲ γενέσεως, ὡς φησὶ
Δημόφιλος τὰς μὲν ἀνατολικάς φάσεις τῶν
 ἀστέρων καὶ τὰ ὑψώματα καὶ τὰς κεν-
 τρώσεις πρὸς δύναμιν καὶ ἔχυν καὶ
 ἐπιφάνειαν κτλ.

σημαίνουν. Puis :

Ὁ δὲ γε θεὸς Πρόκλος ὑπομνηματίζων
 τὰ περὶ προνοίας Πλάτῃνου οὕτω λέγει κτλ.
 et après la citation : Πάλιν δὲ ὁ αὐτὸς Ιου-
 λιανὸς λέγει ὅτι κτλ.

Si cette citation de Proclus était faite par Julien, Palchos aurait dit Πάλιν δὲ ὁ Ιου-
 λιανὸς αὐτὸς λέγει : "de nouveau Julien lui-même dit", cela voudrait dire : les paroles suivantes ne sont plus de Proclus mais de Julien, lui-même. Mais quand on lit ὁ αὐτὸς Ιουλιανὸς, le sens est autre : Πάλιν δὲ ὁ αὐτὸς Ιουλιανὸς λέγει = de nouveau le même Julien dit, c'est celui auquel nous avons donné la parole plus haut : c'est que Palchos avait interrompu les paroles de Julien au moment où celui-ci citait

Démophile), pour insérer bien à propos une citation de Proclus et renforcer même l'opposition: $\delta \underline{\Sigma \epsilon'} \underline{\pi \epsilon} \delta \epsilon \iota \omicron \varsigma \pi \rho \acute{o} \kappa \lambda \omicron \varsigma$; et il a soin d'ajouter que c'est dans un commentaire sur le $\pi \epsilon \rho \iota \pi \rho \omicron \nu \omicron \iota \alpha \varsigma$ de Plotin, afin de donner plus de valeur à la citation de Proclus, et s'opposer plus fortement à l'emprunt que Julien fait littéralement ou non de Démophile: de fait les paroles de Proclus (C. L. A. G. V p. 189. 47 - 190. 5) sont bien plus claires, plus nettes, plus définies plus concises que celles de Démophile (ibid 189. l. 19) qui devient prolixe en juxtaposant des synonymes qui ne disent rien de plus. (cf. Supra page 67. 8.)

Heliodore

Une seule fois Palchos parle d'un Heliodore (je dis d'un Heliodore): car il y a plusieurs Heliodores. Voici l'identification proposée par M. F. Cumont dans C. L. A. G. V p. 57 n. 1: "Heliodorus, cuius. $\epsilon \upsilon \rho \omega \varsigma \iota \alpha \varsigma$ Palchos circa annum 480 p. C. n. exilavit, idem esse videtur atque Heliodorus "factorum per genituras interpres", et "mathematicus", qui Antiochie anno 374 (Gillieron. t. V 1701, p. 107 19¹¹) theodori notarii imperium affectantis nomen detulit (Comm. XXIX 1. 3) ideoque apud Valentem plurimum valuit. (Ibid. 2. 6. 299)" C'est à propos du ch. $\pi \gamma'$ de Palchos que M. Cumont donne cette note. Ce chapitre est intitulé:

$\chi \acute{o} \lambda \iota \alpha \epsilon \iota \varsigma \tau \acute{o} \pi \epsilon \rho \iota \chi \rho \acute{o} \nu \omega \nu \delta \iota \alpha \rho \acute{\epsilon} \epsilon \omega \varsigma \epsilon \kappa \tau \acute{\omega} \nu \tau \omicron \upsilon \eta \lambda \iota \omicron \delta \acute{\omega} \rho \omicron \upsilon \epsilon \upsilon \rho \omega \varsigma \iota \omega \nu$.
En marge on trouve la note $\epsilon \iota \delta \acute{\omicron} \tau \eta \kappa \alpha \iota \tau \acute{o} \pi \gamma'$

¹¹) Genain de Gillieron - Histoire des empereurs en 6 tomes.

ὡς Ἐχρίων. Le texte du chapitre ^{manque donc} V- nous constations
 donc que M^r Lumont prend le mot $\kappa\rho\nu\nu\omicron\upsilon\epsilon\iota\omega\nu$
 comme étant le titre d'un ouvrage
 de cet Héliodore cité par Palchos. Cette interpré-
 tation est possible. M^r Lumont continue comme
 suit: "Quem ab Heliodoro qui commentarium
 in Pauli Alexandrini $\epsilon\iota\kappa\alpha\mu\eta\eta\nu$ scripsit
 (cf. supra = C.C.A. G I p. 26. 1) ¹⁾ olivum
 esse necesse est, nam Pauli librum post v. 378
 editum esse constat (Fabricius-Harles-Bibl. gr. t.
 II p. 140 + 9). Heliodorus autem ille Antiochenus
 teste Ammiano. (XXX 2, 73) ante Valentis mor-
 tem, i. e. ante an. 378. interit."

Nous admettons avec M^r Lumont la distinction
 entre cet Héliodore du IV^e siècle et celui du V^e
 Mais nous pensons que cet Héliodore dont
 le nom est cité par Palchos, est un Héliodore
 du V^e siècle, et un contemporain de Palchos
 plutôt que le mathématicien (= astrologue)
 Antiochenus du IV^e siècle. Et voici les motifs
 1^o le titre du chapitre de Palchos peut être
 traduit autrement qu'en prenant le mot
 $\kappa\rho\nu\nu\omicron\upsilon\epsilon\iota\omega\nu$ comme titre d'un livre dont
 l'auteur serait Héliodore.

$\chi\omicron\lambda\iota\alpha \epsilon\iota\epsilon \tau\omicron \pi\epsilon\rho\iota \chi\rho\omicron\nu\omega\nu \delta\iota\alpha\tau\epsilon\lambda\epsilon\omega\epsilon$
 $\epsilon\kappa \tau\omega\nu \tau\omicron\upsilon \eta\eta\omicron\delta\omega\rho\omicron\nu \kappa\rho\nu\nu\omicron\upsilon\epsilon\iota\omega\nu$: notes
 d'école au sujet de la division des temps

1) C.C.A. G. I p. 26. 1. Existat in bibliotheca Caesarea
 (Vindob. 134 et 135 Heliodori commentarius in Pauli
 Alexandrini doctrinam astrologicam divisus in capi-
 ta quinquaginta tria Est quoque in bibliotheca
 Veneta S. Marii in cod 324 (Fabricius-Harles. II p. 152)
 Eampta ex hoc commentario haud raro inveniri
 notavit Kroll (Philologus 1898 p. 129) e.g. in cod
 Choc. 335 f. 244, 356, Choc. 336 f. 278^v; Eaurin. VIII
 40 f. 7^v. Adde Vindob. 47 (Lambecius, comm. t. VIII
 p. 193) Paris 2419 f. 140^v. cheapot. II. c. 33. f. 521^v
 et vide infra (= CCA G I cod. 12 f. 164)

provenant des entretiens avec Héliodore (comme maître d'une école). Il suffit d'ouvrir le dictionnaire grec de Stephanus au mot *κυρυνία* pour trouver une foule d'exemples dans lesquels *κυρυνία* signifie "fréquentation d'un maître d'école".

2^e) Si le mot *κυρυνίων* dans ce texte de Palchos est le titre d'un ouvrage d'Héliodore quelle pourrait bien en être la signification? Aurait-il le sens de "recueils"? Je n'ai pas encore trouvé ce sens.

3^e) Le mot *εχολία* fait naturellement penser au sens de "fréquentation d'un maître", pour le mot *κυρυνία*; aussi j'ai pensé à cette interprétation avant de savoir que ce mot pourrait avoir ce sens, c'est le mot *εχολία* qui me le suggérait et c'est seulement après cela que j'ai constaté en ouvrant le Dictionnaire de Stephanus qu'il avait très souvent ce sens.

Palchos semble donc parler d'un Héliodore contemporain de lui-même, un Héliodore qu'il a entendu à une *εχολία*.

Or tout en admettant que jusqu'ici nous n'avons qu'une probabilité, je vois pourtant que cette probabilité devient une certitude historique lorsque on constate que Palchos semble être l'adepte d'une école philosophique et astrologique existant à Alexandrie vers la fin du I^{er} siècle - En effet.

Il nomme un certain *Ἡρακλῶς* dans le chapitre *πλ'* (Angel. F. 136^v seq) cf. le texte CAG. V p. 205¹⁵.

M. Lumont (ibid n° 6) dit: Quis sit hic Heracles nescimus.

Or Zacharie le Scholastique dans sa vie de Sévère parle d'un Héraclès membre, vers 489, d'une école de philosophes astrologues et magiciens d'Alexandrie (Vie de Sév. par Zach.

le Schol., Kugener (Patr. or): p. 16¹⁰ et 22¹⁴ cf. infra p. 140 19 (1)

2) Zacharie nomme encore comme étant au nombre de ces mêmes philosophes - astrologues un certain Ammonios.

Ce cet Ammonios avait un frère qui s'appelait Héliodore:

C.C. A.G. II Venet 2. p. 81 (cod. Marc. C.C. XIII F 29^v).

a) pg 1. Planetarum observationes septem quas Alexandrioe notavit Heliodorus - Cfr. 81: οἱ αὐτὰ ἅπὸ τοῦ ἀντιγράφου τοῦ φιλοσόφου (i.e. Ἡλιοδώρου) ἔγραψα. Incipit II-δον Ἡλιοδώρου εἰς' ἀπὸ Διοκλητιανοῦ (= 498 p. C. n.) πᾶσιν δ' ἐπιζ' ὥρα νυκτερινῇ β' τὸν τοῦ Ἀρεως ἐφαψάμενον τοῦ Διὸς ὡς μηδὲν αὐτῶν εἶναι μεταξὺ.

Sequuntur aliae quinque observationes sive solius Heliodori ann. 508-509 (hes) sive cum fratre [ὁ φίλτατος ἀδελφός κ. Ammonios] anni 502 et una τοῦ θείου i. e. Procli, anni 485 p. C. n.

3) Palchos parle aussi de ce δῆϊος πρόκλος dont l'influence fut si grande dans l'école philosophico-mystique d'Alexandrie, ^{école} (et Astrologie et de magie (cf. page 115)

4) Palchos est tributaire de la doctrine de cette école, de son Gynécétisme religieux, mystique philosophique, astrologique et magique (cf. infra p. 115-121)

5) Les membres de cette école s'appellent et sont appelés φιλόσοφοι (cf. Zacharie le Schol. Vie de Sévère p. 16¹¹ Hordapothon - Heraisos - Asklepio. dotos, Ammonios, Isidore et aux autres

(1) Si cet Heraisos est le même que celui que Lénon fit chercher en 489, mais qui fut cédé par un ami, et mourut peu après, nous en parlerons plus loin pg. 140 19 (cf. Gillemont op. cit. t. VII p. 523)

philosophes qui sont auprès d'eux; le terme syriaque porte paudio (19¹⁵); philosophes païens = paio, paudio (23¹⁶ et passim)
On comprend dès lors le sens de Ἡλιόδωρος & ψιλόκοπος.

6) Patches tâche de laver l'astrologie d'une accusation: elle avait précité (vers 479) le succès de la rébellion d'Illios et de Pamprepios contre Hérion, que de fait échoué en 484. Les philosophes d'Alexandrie devaient souvent entendre cette accusation, Zacharie en parle comme d'un fait épouvantable (cf. infra p. 107-109. Patches ch. Π η' f. 126^r Zacharie op. cit. p. 40). Les six points que nous venons d'indiquer sommairement, seront traités avec plus de détails plus loin (p. 106-121)

Dans sa note du C.A. G. I p. 57 M^r Lumont continue comme suit:

Fieri potest ut Pauli commentator non diversus sit ab Heliodoro qui poema de sacra arte imperatori Theodosio (408-450 An.) dedicavit (ed. Fabricius Haster t. VIII p. 117 ss. cf. de Heliodoro p. 126 s.) homine medico vero non ignoto (cf. Léon. Grammat. in Grammat. Anecd. graec. Paris II p. 306-10 Ἡλιόδωρος γράφει δὲ στιχῶν ἰαμβῶν τὴν τοῦ Χρυστοῦ ποίησιν πρὸς τὸν αὐτὸν Θεοδοσίον, et Theodos. Meliten. ed. Esfel p. 73 al. 4 qui eum cum scriptore Ethiopiorum perperam confundunt). Certes Byzantini saec. XI cuius circiter aetatis sunt codices Marcianus 299 et Laurentianus 28, 34 (cod. 12. f. 164) Heliodorum chemicum ab Heliodoro Pauli interpreté non distinguunt sed utrumque pariter Ἡλιόδωρον τὸν ψιλόκοπον appellant, arcana scientias chemicam astrologiamque semper arte coniunctas esse ex codices ostendunt (vide e. g. Paris 2419) et aliquando notum est (cf. Usener De Stephano Alexandrino f. 1849 p. 9 - FC)."

Nous souscrivons à ce fiere potest "
Puisque l'Heliodorus nommé par Palchos
semble être un contemporain de Palchos, il est
probable que c'est le commentateur de l'
ἐκκλυσή de Paul d'Alexandrie.

Sirapion

Les chap. suivants lui sont empruntés.

1) ιθ'. ΠΕΡΙ ΚΑΤΑΡΧΩΝ ΣΕΡΑΠΕΥΟΝΟΣ.
Ἐπὶ πασι τῶν κατάρχων ἡδὴ ἀρχὴν ἐσχῆκότων
καὶ τὴν ἀρχὴν μελλόντων λαβεῖν, δεῖ ἡ εἰ. πρῶ-
τον εὐνορᾶν τὸν πολεῦοντα καὶ διέποντα, καὶ τὸν
τῆς ὥρας τῆς κατάρχης ^{κύριον} ἐν ὁποίοις τόποις τετε-
λεσται.

Sirapion, d'après le texte, ne confond pas le
διέπων avec le κύριος τῆς ὥρας τῆς κατ-
άρχης : le διέπων est le chronomateur systématique
de l'heure, qui est toujours le même pour
la même heure de la semaine (cf. B. Leclercq
p. 493) tandis que le κύριος τῆς ὥρας τῆς
κατάρχης est le chronomateur naturel de l'heure
c.à.d. la planète qui, à ce moment, est dans
son ὕψωμα ou dans son domicile propre
(οἶκος), ou qui a une autre raison d'être consi-
dérée à ce moment comme la plus influente.
Je fais cette considération pour conclure que ce
Sirapion n'est pas un astrologue de la basse
époque, mais antérieur à Palchos de quel-
ques siècles, quoique l'insistance avec laquelle
il appuie chaque fois (cf. les autres chapitres
ci-après) sur l'importance du πολεῦον et du
διέπων le ferait plutôt placer à une époque
plus rapprochée de Palchos : mais vu les noms
des jours de la semaine étaient déjà en pleine
vogue au II^e siècle de l'empire, il est évident que
la théorie, c.à.d. le système du διέπων et du πολεῦον,
ou d'autres mots le système du chronomateur
fixe de l'heure et du chronomateur fixe du jour,

système qui a engendré ces dénominations des jours de la semaine, a vu le jour assez bien de temps avant que ces dénominations ne fussent devenues d'un usage généralement suivi dans tout l'empire.

Dès lors la théorie du $\pi\theta\epsilon\rho\acute{\iota}\omega\nu$ et du $\delta\iota\epsilon\tau\tau\omega\nu$ donnée par Sérapion ne nous oblige pas de rajeunir celui-ci, et de le considérer comme un astrologue de la basse époque, au contraire la distinction encore conservée chez lui entre le $\delta\iota\epsilon\tau\tau\omega\nu$ et le $\kappa\epsilon\rho\iota\omicron\varsigma \tau\eta\varsigma \epsilon\pi\alpha\varsigma \tau\eta\varsigma \kappa\alpha\tau\alpha\rho\chi\eta\varsigma$ est favorable à l'hypothèse d'un Sérapion plus ancien.

Or dans le ch. $\rho\theta\epsilon'$ (à la fin) le nom d'un Sérapion est cité : $\kappa\alpha\iota \Sigma\epsilon\rho\alpha\pi\iota\omega\nu \delta\epsilon \kappa\alpha\iota \mu\epsilon\tau' \alpha\upsilon\tau\omicron\nu \Pi\theta\omicron\lambda\eta\mu\alpha\iota\omicron\varsigma \phi\iota\lambda\omicron\phi\epsilon\nu\omicron\varsigma$. Nous avons expliqué ce texte en détail dans la partie consacrée à l'Astrologues anni 379. (cf. p. 57.) Le vrai texte (non modifié par Palchos) de cet astrologue de l'année 379, comme nous le prouvons là-bas (l. citato) faisait suivre immédiatement le nom d'Hipparque de Bithynie de celui de Sérapion. Et l'astrologue de 379 ne voulant citer que les astrologues précédant Ptolémée, il s'agit évidemment ici de ce Sérapion, astrologue et disciple d'Hipparque de Bithynie. Palchos, lui n'insinue pas la moindre distinction à faire entre ce Sérapion-ci et celui auquel il fait assez bien d'emprunts. Et sur la raison qui plaide en faveur de l'ancienneté du Sérapion, source de Palchos, nous pensons être en droit de l'identifier avec le disciple d'Hipparque. (1)

(1) W. Christ dans sa *Geschichte der Griechischen Literatur* p. 903 dit : Schüler und Erklärer des Hipparch war Serapio aus Antiochia, der zur Zeit Ciceros lebte und den Plinius in den Büchern II, IV, V, seiner Naturgeschichte benutzte.

2) ch. 1γ' περὶ συναλλαγῶν πρὸς ψυδαῖκα
 θεραπεύωνος.

Vers la fin : συμπαράκαμβάνειν δεδεῖ τὸν
 πολεῦντα καὶ διέποντα καὶ τὸν κύριον
 τῆς ὥρας κατὰ τὴν προκειμένην περὶ τοῦ
 γάμου ἀγωγὴν.

Rem. Remarquez la présence du διέπτων et du
 πολεῦντος, et la distinction entre le διέπτων
 et le κύριος τῆς ὥρας.

3) ch. 1β' περὶ τῶν σημασιῶν τοῦ πολεῦ-
 οντος καὶ διέποντος.

Ici les planètes sont données dans l'ordre
 du διέπτων qui est l'ordre généralement
 suivi par les astrologues grecs :

♄, ♀, ☉, ☿ - ♀, ♀ - ☾ (cf. rem. après 4p. 89)

Mais dans la série des σημασίαι il y a quelques
 unes qui ne sont pas de la main de Théophraste
 ce sont les mots soulignés dans le texte suivant :

ὅτι ὥροσκοπιῶν σημαίνει μελανόχρους ---
 μικροψύχεις --- εὐλόγους, σχήματι ἢ καὶ
μονάζοντας ἢ ἐκκλησιαστικούς ἐν πᾶσι
συγροῦς.

Motifs a) il n'y avait pas encore de moines
 ni d'ecclésiastiques du temps de Théophraste, et
 puis b) cet ἢ καὶ est si étrange après une
 longue énumération sans conjonction aucune.
 Ces quelques mots pouvaient être de la
 main de Palchos qui avait des raisons
 d'être mal disposé envers les moines et les
 ecclésiastiques et de les appeler des συγροῦς
 (sombres, tristes, haineux, haïssables cf. inf. p. 131)

4) ch. 1δ' περὶ ἀποδημίας

--- δεήσει σκοπεῖν τὸν πολεῦντα καὶ
διέποντα καὶ τὸν κύριον τῆς ὥρας τούτεστι
 τὸν κύριον τοῦ διέποντος. Remarquons

comme pour le chap. 1γ' l'importance don-
 née au πολεῦντος et au διέπτων ^{et la distinction entre le διέπτων}
 et le κύριος τῆς ὥρας. Quant à ce τούτεστι etc... cela
 ne peut être de Théophraste : car pour celui-ci

le κύριος τῆς ὥρας est le κύριος τοῦ ὁροσκόπου à cette heure, tandis que le διέπων est le κύριος ou χρόνος κράτος fixé une fois pour toutes pour chaque heure du jour et de la semaine (cf. Boeckh-Decker Astrologie Grecque p. 480), de sorte que dans l'expression κύριος τοῦ διέποντος, διέπων est employé dans le sens de "heure" dont tel διέπων est le chronocrateur fixe. κύριος τοῦ διέποντος, sans admettre cette métonymie, n'a pas de sens en Astrologie.

Rem. pour les numéros 2-3-4. c.à.d. pour les chapitres 1f' - 1β' - 1δ'. — Nous voyons pouvoir attribuer ces trois chapitres successifs à Sérapion, pour 1f' cela est indiqué au titre.

Pour 1δ' il n'y a pas de doute non plus, il suffit de comparer le texte suivant de 1f' (cité déjà plus haut) συμπαράκειν δὲ εἶναι τὸν πολέοντα καὶ τὸν διέποντα καὶ τὸν κύριον τῆς ὥρας ----- et celui-ci, du ch. 1δ' (aussi cité plus haut) δὲ ἡ εἰς σκοπεῖν τὸν πολέοντα καὶ διέποντα καὶ τὸν κύριον τῆς ὥρας.

Quant à 1β' il est probablement aussi de Sérapion: ce chapitre traite de professeur du Πολέων et du διέπων et se trouve dans un voisinage immédiat avec deux chapitres empruntés réellement à Sérapion.

5) 1η: Περὶ ὁραμῶν Σεραπίωνος. (Source indiquée: le nom de Sérapion est donné; item dans les 3 autres chapitres qui suivent infra)

καὶ ἐπὶ πάντων τῶν φινόμενων καταρχῶν χρῆσαι τῇ βέλτη καὶ τῷ πολέοντι καὶ διέποντι καὶ τῇ ὥρᾳ καὶ τῷ κυρίῳ τῆς ὥρας, καθὰ τὰ περὶ καταρχῶν σοι ἐν ἀρχῇ τῶν τροπῶν διέγραψα, καὶ εὐεύνοπτος ἔσται σοι ἡ καταρχή.
Remarque: 1. l'allusion faite au chap. 10

qui est aussi de Θέαρσιον (cf. supra p. 86)
Et les mots : τῷ πολεῦντι καὶ διέποντι
καὶ ... τῷ κυρίῳ τῆς ὥρας; nous les avons
déjà rencontrés dans les chap. 14', 15', 16',
dont celui-ci (14') et nous les rencontrerons
encore dans 14', μ' et ριε'.

6) ch. 14'. τοῦ αὐτοῦ (= Θέαρσιον) / Περὶ
συνοχῶν καὶ κατὰ κλίσεων.

Dernière phrase = συμπαράμβανειν δεδεῖ
καὶ τὸν πολεῦντα καὶ διέποντα καὶ τὸν
κύριον τῆς ὥρας κατὰ ἐν τῇ καταρχῇ περὶ
τούτου σοι διέγραψα (pour ces derniers mots
cf. n° précédent rem. 1)

7) ch. μ'. τοῦ αὐτοῦ περὶ πάσης κοινωρίας
... συμπαράμβανόντος σου τὸν πολεῦον
τα καὶ διέποντα καὶ τὸν κύριον τῆς
ὥρας ἀκολουθῶς τῇ περὶ τούτου
προκειμένη ἀγωγῇ (même rem. que précé-

8) ch. ριε'. Περὶ τοῦ εἰτέλος λάβοι τὸ
ζητούμενον.

εἰτέλος ἔξει τὸ ζητούμενον καὶ εἰ
ταχέως ἢ βραδέως, κατὰ τὸν Σερα
πίωνα τὸν πολεῦντα καὶ διέποντα
θεωρητέον, καὶ τὸν κύριον τοῦ ὥροκό
που καὶ μεσουρανήματος.

Rem. κύριον τοῦ ὥροκόπου = κύριον
τῆς ὥρας c. ad. le κύριος τῆς ὥρας
est une spécification, c'est toujours le
chronomètre de l'ὥροκόπος ou de l'
ἀνατολικὸν κέντρον de l'heure à laquelle
on tire l'horoscope.

9) Le chap. suivant semble aussi être imprimé
à Θέαρσιον, mais pour la seconde partie
uniquement. 43' περὶ οὗ ζητεῖ τις εἰ
γίνεται.

a) 1^{re} partie, dont il est inutile de donner
ici des extraits.

b) 2^{de} partie : je souligne dans le texte

les mots qui sont favorables à l'hypothèse:
 ἔστι δὲ [καὶ (?)] περὶ τούτου ἑτέρα κήψις
 ἐπιβαινώσεως χάριν. (ces mots sont déjà vus
 que Patches fait un emprunt) ἀρίθμει ἀπὸ
 τοῦ διέποντος μέχρι τοῦ κυρίου τοῦ
 ὠροκόπου καὶ --- κτλ. -- περὶ δὲ τοῦ καιροῦ
 οὕτως κοπεί. ἀπὸ τοῦ κυρίου ἀρίθμει μέχρι
 τοῦ ὠροκόπου, καὶ κατὰ β' ἡμισυμοῖραν ἑξέ-
 μῃνα ἓνα ἢ τετρεὰς ἀπὸ τοῦ διέποντος μέχρι
 τοῦ κυρίου τοῦ μεσουρανήματος (comparez
 ici le chap. ρ' ε' précédemment contrôlé, qui
 est de Sérapion) ρεὶ δὲ ἔστι ὁ κύριος τοῦ
 μεσουρανήματος εἰς ἀπόκλιμα, τετρεὰς
 ἀπὸ τοῦ κυρίου τοῦ μεσουρανήματος
 εἰς τὸν διέποντα.

10) Quant au chap. ζ', περὶ καταρχῶν,
 on y parle aussi au commencement, comme
 dans le chap. ιδ' (chose appelée dans le chap.
 ιδ', ιε', et μ', cf. n° 5-6-7. plus haut) du
 διέπων et du πορεύων et aussi du κύριος
 τοῦ ὠροκόπου.

Le sujet est le même qu'au chap. ιδ', mais
 il contient des considérations de chronométrie
 Gauloise qui ne s'est introduite dans l'Astro-
 logie qu'assez tard sous l'empire (et non
 pas du temps de Sérapion) grâce au
 syncretisme mystico-philosophique et
 astrologique.

Le chapitre d'ailleurs est peut-être un des ^{très} chapitres
 provenant de la plume de Patches: son enchaî-
 nement original ne devait pas chercher longtemps
 pour énumérer simplement tous les facteurs
 astrologiques, qui peuvent entrer en ligne de
 compte dans une géniture ou une catarche;
 il y a énuméré les facteurs donnés par tous les
 astrologues, plus les facteurs préférés par Sérapion,
 plus les facteurs chronométriques Romains et
 Gaulois. (cf. infra p. 202)

Claude Ptolémée

Je m'abstiens de donner des indications sur la vie et les œuvres de Claude Ptolémée: il a été pour la masse des astrologues Grecs l'astrologue κατ' ἐξοχήν.

Il vécut d'environ 120 à environ 170 et après les dernières études de Fr. Boll, qui, en étudiant spécialement les œuvres de Ptolémée, est parvenu à préciser un tant soit peu l'époque à laquelle vécut Ptolémée et que jusque là on n'avait indiquée que par le terme général "milieu du 2^d siècle" (1).

Palchos a emprunté deux de ses chapitres à la Tétrabible de Ptolémée. J'ai sous la main l'édition qui donne le texte grec et la traduction latine, et que Meibomius fit paraître à Bâle, en 1535.

1. Le ch. ρβ' περὶ ἀζωμάτων καὶ δόξης καὶ τιμῆς, est exactement (à part les variantes de manuscrit) le chap. de Ptolémée περὶ τύχης ἀζωματικῆς (ibid. p. 175).

2. Le ch. ρδ' περὶ τεχνώσεων.

= le commencement du chap. περὶ τέκνων (ibid. p. 189. jusqu'à la fin de la page)

Demetrius

L'et Astrologue ne semble être connu que par Palchos qui lui emprunte le chap. 3' (Eng. F. 113)

Δημητρίου περὶ δραπετευνόντων, édité dans CAG I p. 104.

(1) cf. Jahrbücher für klass. Philologie XXI^{ster} Supplementband 1907: Studien über Claudius Ptolemäus, ein Beitrag zur Geschichte der griechischen Philosophie und Astrologie von Franz Boll: p. 49-244.

Barbillus.

Dans Palchos ch ΠΔ'.

"Οσα εὔρον. Χρειώδη ἐν τοῖς βραβίλοις
(βραβίλοις in tabula et in textu angelici,
βραβία in tabula Laurentiani)".

"[lege βαρβίλλον]" sic CCA G V p. 33. et en note.

"Maxime doctissimum est hoc fragmentum
librarii pignitici interiosse: solum fere olim
ex libris supererat Barbilli celeberrimi astrologi
qui tempore Vespasianici imperatoris florebat:
vide Friedländer, Sitten-geschichte I p. 132, 133.
cf. Cod. Paris. 2506 f. 80^r.

Dans les manuscrits qui contiennent l'œuvre
de Palchos nous ne trouvons de fait que le
titre de ce chapitre, en marge sont ajoutés
les mots suivants:

εἰδότεν ὡς ἀχρεῖον τὸ κεφάλαιον τοῦτο.

Erasistrate.

Cet astrologue Palchos a emprunté le chap.
13'. περὶ ἀπωλείας πράγματος κατὰ Ἐρα-
σίετρατον, εὑρεῖν τὸν κλέπτην καὶ τὸ ἀπολό-
μενον. (sic) καὶ ποῦ κεῖται.

L'astrologue arabe. Μωαμαὰς (770-820? p. CA)
nous donne quelques renseignements sur
Erasistrate (cf. Cod. Vaticanus graecus 1056 tocs. XIV
f. 242, cf. CCA G V p. 63. et I p. 81):

λόγος τοῦ σοφωτάτου Μακάριου περιέχων τὸν
ἀριθμὸν τῶν β.β.λίων, ὧν ἐξέθετο ἕκαστος
τῶν παλαιῶν σοφῶν, καὶ τὰς δυνάμεις
τῶν β.β.λίων.

--- Οἱ ἐκδόμενοι (= les auteurs) διὰ τὰ βιβλία
εἰσὶν οὗτοι --- κτλ.

Ο Ἐρασίετρατος β.β.λία 1 (α') ἡμουν περὶ
γενεθλίων δ', περὶ τῆς δυνάμεως τοῦ ἥλιου

πρὸς τοὺς ἀετάραι α', περὶ λογισμῶν
α', περὶ ἐρωτήσεων β', περὶ τῶν εὐνοδῶν
β', καὶ περὶ τῶν φαρμάκων α'.

C'est tout ce qu'on sait d'Erasistrate.

Rem. Rien ne nous permet de penser ici que
cette médecin Erasistrate, ne' à Julis en
Chios et qui vécut de 304-258/2 (cf. M. Wilmann,
dans Pauly Wissowa, ad verbum, 2^e).

Antiochus d'Athènes.

Nous savons très peu de choses de cet astrologue.
Dans bien des manuscrits des parties de son ouvrage
astrologique nous sont conservées. Toutes les
indications à ce sujet sont inutiles ici, ce ne serait
que copier et répéter ce qui se trouve dans
les différents tomes du CCA G; il suffit d'en
consulter la liste alphabétique des noms
d'auteurs...

Antiochus est un poète astrologique: Polchos
nous a conservé 11 $\frac{1}{2}$ hexamètres de lui: f. 135-199
(ch. p. 15') (1)

D'importants extraits de l'ouvrage d'Antiochus
nous ont été conservés par un certain astrologue
nommé Rhetorius (Cod. Flor. 12 = Plut. 28, cod. 34
f. 84^v - 93^v) < Ρητορίου > ἐκ τῶν Ἀντιόχου
ἰησαυρῶν ἐπιλήσειε καὶ διήγησε πᾶσι
ἀστρονομικῆς τέχνης. Les différents manuscrits
contenant cette paraphrase en prose de bon
nombre d'extraits d'Antiochus se trouvent indiqués
dans le CCA G I p. 140-199.

(1) Pour ce qui regarde la lacune que l'angelicus a laissée dans le texte, elle
comporte probablement une trentaine d'hexamètres: le contexte
indique clairement que le texte original de Polchos les contenait (cf.
supra p. 255). Les 7 planètes $\odot \oplus \gamma \delta \zeta \eta \theta$ sont 4 fois traitées
sous un aspect spécial, l'auteur recommence une cinquième fois
la série, mais s'arrête brusquement après ϵ ; il faudrait encore
quelques mots pour chacune des 5 planètes qui restent.

Conclusion de l'étude des sources

Cette étude des sources de Palchos est nécessairement incomplète, il aurait fallu aller examiner les manuscrits de Paris, de Rome, de Milan, de Florence et d'ailleurs encore, et il aurait fallu lire un tas immense d'ouvrages astrologiques encore inédits, pour apprendre peut-être si tel ou tel chapitre de Palchos n'était pas un emprunt facile fait à un de ses prédécesseurs.

Nous avons déjà découvert un assez bon nombre d'emprunts faciles, faits par Palchos, en lisant les ouvrages ou extraits cités d'auteurs astrologiques. Rien de plus difficile que de retrouver les traces d'un emprunt, quand il s'agit d'astrologie judiciaire et pratique: en effet on trouve rarement un point de doctrine saillant, qui frappe suffisamment l'intelligence pour qu'on se le rappelle lorsqu'on rencontre des idées semblables dans d'autres auteurs astrologiques; de plus, le ~~style~~ style astrologique diffère si peu d'un chapitre à l'autre et d'un auteur à l'autre que le fatras d'insanités aidant un peu, on se perd facilement dans ce labyrinthe. Un heureux hasard nous a fait constater l'identité de fond de certains chapitres de Dorothee de Sudon et de Massime avec des chapitres de Palchos.

Voici un tableau rétrospectif des emprunts faciles et autres, faits par Palchos à des prédécesseurs ou contemporains, pour autant qu'une longue et patiente recherche nous a permis de les trouver quand ils étaient faciles:

(cf. supra)	Courtes citations.	Longs extraits.
(p. 45) Héphéstion :	οζ'	(κ'?)
(p. 46) Dorothee :	νη', πε', πς', πζ' πη'	ις', λε' = ρκζ', ρκθ' οζ', ρκς', ρκ', ρλθ' ξδ', ο', (ξς', ξς', ξη'?)
(p. 53) Maximus :		ρλε', ρλς', ρλζ'
(p. 57) Astrologus amicus :		οδ'
(p. 67) Proclus :	οζ'	μγ', ρμς', οβ' οε', ξα', ξβ', ξγ' ρλα' (= ξα') οζ'
(p. 69) Hermès (Crismegistos) :		πγ'
(p. 72) Horroastre :		ιθ', λγ', λβ', λδ', λη', λθ', μ', ριε', (ρς?) ρβ', ρδ'.
(p. 75) Julien de Laodicée :		ξ'
(p. 81) Héliodore :		πα'
(p. 86) Sérapion :		ιζ'
(p. 92) Claude Ptolémée :		ρλδ'
(p. 92) Démétrius :		
(p. 93) Barbilius :		
(p. 93) Crasistrate :		
(p. 94) Antiochus d'Athènes :		

Patchos a donc emprunté 38 chapitres et peut-être même 43.

Il est très probable que d'autres chapitres sont aussi entiers des extraits d'autres auteurs. Le contenu de ces chapitres exige presque, qu'ils aient été empruntés.

Nous nous bornons de noter que le chap 5 n'est pas du nombre de ces derniers. Il est plutôt personnel à Patchos (cf. supra p. 22 et 23.)

Section III. Palchos,

son ouvrage et son milieu historique.

Nous commençons cette étude en citant les paroles de M. H. Lunnont (dans "Bulletin de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres" 1903 page 572)

"La question des rapports de Palchos avec Julien de Laodicée est plus compliquée. Palchos, dont la vie nous est d'ailleurs tout à fait inconnue a inséré dans son ouvrage une série d'horoscopes datés des années 475 - 480 - 483 - 487 et 488 après J.-C. Comme l'auteur de certains de ces horoscopes, notamment ceux de 475 et 488 parle à la première personne (C. L. A. G. I p. 106 titre $\kappa\alpha\tau\alpha\rho\chi\eta\ \delta\upsilon\alpha\gamma\mu\alpha\iota\acute{\alpha}\ \epsilon\iota\varsigma\ \eta\acute{\nu}\ \delta\pi\epsilon\acute{\iota}\tau\upsilon\chi\omicron\nu\ \pi\lambda\alpha\eta\eta\tau\iota\varsigma\ \kappa\alpha\iota\ \mu\epsilon\tau\alpha\tau\alpha\upsilon\tau\alpha\ \epsilon\upsilon\rho\eta\kappa\omega\varsigma\ \tau\eta\nu\ \alpha\iota\tau\iota\acute{\alpha}\nu\ \epsilon\upsilon\delta\alpha\upsilon\mu\alpha\varsigma\ \tau\eta\nu\ \epsilon\upsilon\epsilon\rho\gamma\epsilon\iota\acute{\alpha}\nu$), nous en avions conclu qu'ils étaient de Palchos lui-même), qui aurait par conséquent vécu à la fin du V^e siècle. Mais, d'autre part, il cite à plusieurs reprises, ---, Julien de Laodicée et reproduit le début de l'Ενίκησις qui est postérieure à 497 (1).

Ce dernier fait étant désormais indubitable, on pouvait douter de la première conclusion et considérer Palchos comme un compilateur négligent qui aurait copié, sans prendre la peine d'en changer ni le titre ni la forme, une série de génitures d'un de ses prédécesseurs, peut-être de Julien lui-même. Son époque devenant alors incertaine, on pouvait être tenté d'identifier ce mystérieux Παλχος, auquel on donnait au moyen-âge le titre de ἑρμηνεύτης (Cat. I p. 84 et p. 175) avec le célèbre ἑρμηνεύτης (Cpomasar) grand traducteur d'écrits grecs, qui, étant né à

(1) Cf. *supra* p. 75.

Balkh, dans le Chorassan, est appelé par les Arabes el-Balkhî (1). Mais un examen même superficiel de l'œuvre de notre astrologue contredit cette conjecture hâchée : non seulement il cite une quantité d'auteurs peu connus, qu'on ne lisait plus à Bagdad au IX^e siècle, mais il nous a conservé toute une série de vers d'Antiochus d'Athènes et de Dorothee de Sicile (C. C. A. G. I p. 108, II p. 105, VI p. 67) son livre n'est donc manifestement pas une traduction arabe retraduite en grec, et l'on doit admettre en tout cas, que Palchos est un écrivain de l'antiquité (2). L'idée d'identifier Palchos avec le célèbre Abu-Haïdar de Balkh, idée que M^r Boll communiqua à M^r Lumont, nous a hanté longtemps. Les raisons suivantes nous semblent favorables à cette hypothèse.

D'abord les chapitres, tirés de Palchos, dans des manuscrits antérieurs et postérieurs à l'Angelicus, — nous ne parlons pas des manuscrits qui donnent l'ouvrage en entier et qui dépendent de l'Angelicus —, ne lui sont pas attribués, ils sont anonymes ; entre autres la partie du Vaticanus 1056, f. 106^v à 165^r qui contient f. 163^r et v le chap 5^e de Palchos avec des leçons beaucoup meilleures que celles de l'Angelicus (cf. supra p. 1499), et qui tient donc ce chapitre d'un autre manuscrit que l'Angelicus, ne l'attribue pas à Palchos.

(1) ibid. n. 4 (de M^r Lumont) : "Oster. Die Mathematiker der Araber, 1900 p. 28; cf. Boll, Sphaera p. 413. Cette idée m'a été communiquée par M^r Boll, qui d'ailleurs avait aperçue l'objection qu'on peut lui faire : Un astronome persan du moyen-âge ; Mohammed el-Balkhî est appelé en grec : Μουχαμέδης ὁ Παλχώνης (CCA G II p. 123)
(2) C'est nous qui soulignons.

En second lieu le *Merodolanensis* est en tête de l'ouvrage de Palchos τὸν Μηρόλον (Μη: 6), mot qui se rapproche encore plus de *Et. Balkh*.¹¹⁾ En 3^e lieu dans l'Angelicus l'œuvre de Palchos suit immédiatement l'œuvre d'Apomasar, qui, lui, s'appelle *Et. Balkh*. Lorsque, en 4^e lieu, après cela on constate dans l'ouvrage de Palchos la présence de chapitres dont le fond est de l'astrologie arabe, dont la forme contient des arabismes, et dans un desquels on trouve cité le nom d'un astrologue arabe Masalla, l'hypothèse de M. Boll devient assez attrayante. On pourrait d'ailleurs dans ce cas supposer légitimement que les catarches prises personnellement par le sordidant Palchos entre les années 475 et 490, soient d'un auteur de cette époque comme Julien de Laodicée — telle la supposition de M. Lumont dans cette hypothèse — ou d'Héliodore le philosophe astrologue alexandrin, ou de son frère Ammonios, desquels nous possédons des catarches des années 502, 506, 507. (cf. supra p. 84); alors tous les chapitres dans lesquels l'auteur parle en son propre nom pourraient être attribués à un de ces astrologues de la fin du V^e siècle. 12).

Et qu'on n'objeete pas qu'un texte de l'ouvrage en trois livres, que l'Angelicus contient et dont il attribue le fond à Apomasar, suppose Palchos comme par Apomasar (avec lequel on veut l'identifier), et même assez antérieur à celui-ci. Celle devrait en effet être la conclusion des paroles mises dans la bouche d'

11) Le *6* pourrait aussi rendre par *6* comme dans *Μηρόλον*. (cf. page précédente n. 1.)

12) A l'exception des chap. p 18, p 15, p 13 ou la première personne est l'astrologue, anni 389 (cf. supra 57 199.)

Apommasar = εἶπεν δ' αὐτὸς (= δ' Ἀπομάσαρ)
 ὅτι τὰ ἀποτελεσματικὰ βιβλία τὰ ἀποκείμενα
 ἐν τῷ παλατίῳ καὶ μὴ διδόμενά τινα εἰς
 ἀνάγνωσιν ἀλλὰ κωλυόμενά εἰσι ταῦτα; et
 puis après la citation des noms de trois au-
 teurs, καὶ ἡ βιβλος τοῦ ἑρμηνευτοῦ Παλχός
 (CCA G I p. 83 et 84). Cette conclusion serait
 fautive car après l'énumération de ~~de~~ quinze
 autres noms d'auteurs, Apommasar cite le nom
 et Isaac Ben Salomon qui vécut au X^e siècle.
 Or Apommasar est mort en 786 : mais on
 lui attribuait le pouvoir de prédire les
 noms des futurs astrologues (CCA G I
 p. 83) il est donc évident que cette liste est
 postérieure au X^e siècle et ne nous oblige pas,
 parce qu'elle est mise dans la bouche
 d'Apommasar, de reculer la date du
 soi-disant Palchos. Au contraire l'épi-
 thète donnée à Palchos dans cette liste
 semble plutôt faire penser à un astrologue
 interprète d'écrits astrologiques; (cf. Et. Balth.)
 en traduisant des auteurs astrologiques grecs;
 n'en était-il pas l'ἑρμηνευτής ?
 Voilà, croyons-nous, l'exposé impartial des argu-
 ments que l'on peut opposer à l'authenticité
 de l'ouvrage de Palchos.

Avant de faire la réfutation de cette hypo-
 thèse, exposons l'opinion contraire et laissons
 la parole à M^r Lumont (Bulletin de l'
 Académie royale de Belgique - Classe des
 Lettres 1903 p. 574) : "On pourrait aussi supposer
 que son ouvrage (= de Palchos) a subi au
 Moyen-âge un remaniement et que les morceaux
 de Julien y ont été introduits après coup.
 Dans l'unique manuscrit qui nous l'a
 transmis, cet ouvrage est incomplet et ses chapitres
 se succèdent sans aucun lien logique" (1)

(1) M^r Lumont donne en note "cf. sur ce point Cat. VI.

Dans le cas d'une interpolation rien ne s'opposait à ce que Palchos fut placé au V^e siècle "Mais un pareil scepticisme" continue M. Lamont "aurait saigné dans un sens comme dans l'autre".
 Donc d'une méthode nous commande de nous en tenir aux témoignages des manuscrits tant que leur fausseté n'est pas établie. Palchos peut être un contemporain de Julien et être l'auteur de ses ouvrages (2) à peu près comme dans un passage encore inédit (3) il cite "le divin Proclus", mort en 485. Le plus ancien de ses horoscopes date de l'année 475. Il peut donc aisément avoir vécu jusqu'en vers 525. et avoir composé à la fin de sa vie, l'ouvrage qui nous est parvenu sous son nom. C'est la solution qui provisoirement paraît la plus satisfaisante."

Cette dernière hypothèse nous paraît non seulement satisfaisante mais la seule admissible, la seule conforme à la vérité historique, objective.

Nous verrons plus loin comment plusieurs passages de l'ouvrage de Palchos ont des indices certains que cet écrit astrologique est d'environ l'année 500. Nous donnons d'abord quelques arguments

pp. 63, note - On trouve cité, cap. p. 8' (Cod. V / p. 34), 01' $\Gamma\lambda\upsilon\delta\omicron\iota$, ce qui serait bien étrange avant le moyen-âge - Le passage a probablement été ajouté à l'époque byzantine. Nous allons plus loin et voyons que ce chap. est apocryphe dans l'ouvrage de Palchos, cf. supra p. 41

(2) C'est nous qui soulignons, il s'agit des deux hypothèses. Palchos = $\Pi\alpha\lambda\lambda\eta$, ou Palchos est du V^e siècle mais les chapitres de Julien ont été insérés plus tard.

(3) Cap. 03' (fol. 121 cod. angel.): $\text{Ὁ δὲ περὶ τῆς ἐποχῆς ὁπομνηματίζων, τὰ περὶ ἀστρολογίας ἑταίρου ἐὺκω τῆς}$
 - Le passage est édité maintenant CCA 9 p. 188. et cf. aussi p. 67 199 nos notes sur Proclus.

plus générale, qui rendent la 1^{re} hypothèse tout à fait improbable.

I. L'ouvrage de Palchos n'est pas celui d'un compilateur du Moyen-âge byzantin.

L'ouvrage de Palchos n'est pas une traduction arabe retraduite en grec. Et M^l Lumont en donne comme preuve d'abord le fait que l'auteur cite une quantité d'auteurs peu connus, qu'on ne lisait plus à Bagdad au IX^e siècle; mais le compilateur ^{aurait pu faire cela pour} donner plus de valeur à cet écrit astrologique par la citation des noms de nombreux astrologues auxquels la science astrologique se rattache. L'autre argument de M^l Lumont est plus sérieux: Palchos nous a conservé toute une série de vers d'Antiochus d'Athènes et de Dorothee de Sidon, à savoir 115 vers d'Antiochus (Angebot. f. 135, et CCA G I f. 108-113), 9 vers de Dorothee (Angebot. f. 116 et CCA G I f. 108 et VI f. 67). Or nous ne nous trouvons donc certainement pas ici en présence d'une traduction arabe retraduite en grec. J'ajoute à cet argument, qu'il y a dans l'ouvrage de Palchos des chapitres, qui ont pour sources des pièces en vers de Dorothee de Sidon et de Horosastre et dans lesquels les anciennes dénominations poétiques des planètes ont été conservées (1). Or ces dénominations anciennes n'auraient certainement pas été conservées si le texte actuel de Palchos était une traduction arabe retraduite en grec. (2)

Quant à ces quelques chapitres qui contiennent

(1) cf. supra p. 48 note 1: $\chi\alpha\iota\rho\omega\nu - \sigma\tau\iota\lambda\beta\omega\nu - \Pi\upsilon\rho\acute{o}\epsilon\epsilon - \chi\acute{\alpha}\epsilon\delta\iota\omega\nu$ $\varphi\omega\sigma\phi\acute{o}\rho\omicron\varsigma$ pour $\kappa\rho\acute{o}\nu\omicron\varsigma - \epsilon\rho\mu\eta\varsigma - \alpha\rho\eta\epsilon - \zeta\epsilon\upsilon\epsilon - \alpha\rho\rho\omicron\delta\iota\tau\eta$ (ch. 17) - et 106 de Horosastre (idem / p. 74, note 2.

(2) Il est même assez probable que le texte en prose est dû aux copistes byzantins qui avaient l'habitude de mettre en prose des poésies ou plutôt des versifications astrologiques, sans doute pour les rendre clairs et plus concises (cf. supra p. 48).

de fortes influences arabes et dont de source arabe.
 (cf. *supra* p. 284) / ils peuvent être considérés comme
 des additions postérieures, apocryphes, parce qu'ils
 forment un contraste et un vrai anachronisme
 avec l'ouvrage de Palchos. D'ailleurs la raison
 suffisante de leur présence dans celui-ci se trouve
 dans le fait de la transmission du texte de Pal-
 chos à travers un milieu astrologique byzantin
 arabe. Ils ne sont pas à leur place dans cet ou-
 vrage car : celui-ci à l'allure beaucoup trop grec-
 que, surtout en fait d'astrologie, de sorte
 qu'on ne peut en avancer ni la rédaction, ni
 même la compilation, à l'époque islamique.
 Une traduction grecque refaite sur une version arabe
 étant exclue, on pourrait penser à un astrologue
 gréco-byzantin de l'époque islamique qui aurait
 fait une compilation à laquelle il aurait donné
 son nom (Palchos) ou le nom du célèbre El-Bat-
 lhi. Mais dans les deux cas soit d'une réécriture
 soit d'une compilation, l'ouvrage attribué à
 Palchos n'aurait pu aussi bien refléter l'époque
 de la fin du V^e siècle (1) à laquelle appartièn-
 rent les catarches expérimentales relatées dans et
 écartées. Les catarches elles-mêmes ^{en} sont déjà un indice
 à toute évidence, elles servent à appuyer la valeur
 de l'astrologie par des preuves expérimentales (la
 prédiction d'événements qui se sont réellement
 produits⁽²⁾), la 2^e, 4^e, 6^e, 7^e et 8^e ont même un
 caractère apologétique très sensible (2). Pourquoi
 défendre ou appuyer l'astrologie au moyen-âge
 byzantin, à une époque où elle n'en a pas besoin,
 et cela par des arguments qui n'avaient de
 valeur qu'au V^e et VI^e siècle, qui reposent sur des
 faits privés sans importance ou sur des faits
 publics de peu d'importance, des faits qui se
 sont passés au dernier quart du V^e siècle (2), sur la

(1) cf. *infra* p. 106. II en entier

(2) cf. *infra* p. 137.

préhension astologique desquels on n'avait pas de contrôle au moyen-âge byzantin.

Enfin quant à la leçon ΜΠΔ'Χοc , que donne le *Chrodiolamensis* - 8. - du *XV* siècle, ou bien le copiste a mal lu le manuscrit qu'il copiait, ou bien il a changé ΠΔ'Χοc en ΜΠΔ'Χοc de propos délibéré. Il a voulu faire des corrections, comme il l'avoue lui-même en tête du manuscrit (cf. supra p. 7): nous supposons donc qu'il a pensé que Palchos est l'astrologue arabe *Al-Balkhi*, ou bien ce qui est beaucoup plus probable il a fait la confusion habituelle de son époque entre β , π et $\mu\pi$. Le β en effet étant devenue la spirante sonore bilabiale ou peut-être déjà la spirante sonore labio-dentale, on ne savait plus comment ^{rendre} l'explosive sonore β des mots étrangers au grec; on la rendait longtemps par π (cf. *Παχυμέρις* et *Al-Balkhi*), mais sentant que cela était incorrect on commençait à indiquer la sonorité ~~de~~ l'explosive labiale en mettant un μ devant le π , comme cela se fait encore actuellement en grec moderne *περ. μβόμβη* (une bombe) ¹⁾ La leçon ΜΠΔ'Χοc ne prouve donc rien.

De même l'épithète donné à Palchos par la liste de l'Index byzantin (cf. supra p. 99, 100.) ne prouve rien non plus; il y est dit $\eta \beta\beta\lambda\omicron\varsigma \tau\omicron\upsilon \epsilon\rho\mu\eta\nu\epsilon\upsilon\tau\omicron\upsilon \text{ΠΔ'Χοc}$, ce n'est pas parce qu'il est le traducteur ou interprète arabe de livres astologiques grecs, le célèbre *Abu Ma'shar El-Balkhi*. Le sens de $\epsilon\rho\mu\eta\nu\epsilon\upsilon\tau\omicron\varsigma$ au moyen-âge byzantin est facile à déterminer par les écrits astologiques eux-mêmes de cette époque. Sans le

¹⁾ Il paraît qu'on en est venu à cette manière d'écrire par la constatation que les explosives sourdes devenaient sonores après les nasales, et à l'intérieur des mots, et dans le *Sandhi* *περ. εἰς τὰν πόνον* on donne *Stamboul*; actuellement *πομπή* se prononce *pombé*; *τὸν κόλπον*; *τὸν φόπον*.

CCAG I addenda p. 125 ad. p. 74 n. 1, nous
trouvons la remarque suivante: Ἑρμηνεύτης
de sacerdotibus propheticis sœpius usurpatur
cf. Platon + Ptol. p. 290 C. [Winck]. Admettons
cette signification pour le texte de Platon -
mais ce texte ne vient pas à point ici. Je
pense que le mot Ἑρμηνεύτης à l'époque
Byzantine est spécialement donné aux astrologues
qui s'occupent uniquement de l'astrologie
judiciaire, qui ne font que tirer des horoscopes
donnant comme résultat final les génitures et les
catarches, et donner des règles pour calculer ou
apprécier l'influence des planètes et des signes
du zodiaque selon leurs positions relatives.

Voici des textes à l'appui: Dans le livre τοῦ
συγγράμματος τοῦ δαίου τοῦ ἀρχι τοῦ υἱοῦ τοῦ
Πέτρ. c.à.d. du yif Vahl ben Dize ben Habib
mort en 823 (CCAG VIII p. 98) nous trouvons
(ibid. p. 108): Αἱ δὲ Ἑρμηνείαι τῶν αὐτῶν (c.à.d.
ἀδελφῶν) ἔχουσιν οὕτως; (ibid. p. 109) Ἡ Ἑρμηνεία
τῆς δυνάμεως τῶν ἀδελφῶν τῶν κτλ.;
(ibid. p. 110) Ἡ δὲ Ἑρμηνεία τῶν ἀδελφῶν τῶν
ἀδελφῶν ἐστὶ τε τοῖς γενεθλίοις (génitures) καὶ
ταῖς ἐρωτήσεσιν (= interrogations ou catarches) (1)

Les textes indiquent clairement que la Ἑρμηνεία
en astrologie n'est rien d'autre que l'interprétation
de la position des astres sous le rapport de leur
influence sur les naissances ou destinées et sur les
actions de l'homme, telle qu'on a coutume de
la pratiquer dans les génitures pour les génitures,
pour les naissances, et à l'occasion des interroga-
tions dans les catarches pour les actions humaines.
Pour celui qui a lu l'ouvrage de Palchos, il est
certain que c'est dans ce sens qu'on l'appelle

(1) Notez que la catarche (καταρχή) est la réponse à l'ἐρώτησις,
les deux mots se valent matériellement. Cf. pour le sens
des mots καταρχή, γενεθλίον p. 1-3.

ἐμπνευστὴς, car il ne fait qu'expliquer ou bien des cas concrets de génitures ou catarches, ou bien des cas abstraits de génitures ou catarches, ce qui revient à dire qu'il s'occupe d'astrologie judiciaire (1), en donnant les principes de cette pratique d'après qu'il les a trouvés dans des auteurs antérieurs ou appris d'auteurs ou de maîtres contemporains, tout en se réservant en certaines questions son opinion à lui et en ajoutant quelques cas concrets d'expérience personnelle (cf. infra p. 134, 135, où nous parlons des réserves qu'il fait lui-même)

§ II. L'ouvrage de Polibos est celui d'un auteur de la fin du I^{er} siècle et du commencement du II^e.

1. Quelle est donc cette expérience personnelle de l'auteur? Il a tiré quelques horoscopes, il s'en fait l'interprète, l'herméneute. Il a inséré les catarches dans son ouvrage.

Les voici dans leur ordre chronologique

1. (ch. V⁷) ἐρώτησις καταρχὴ περὶ φόβου πλοίου ἐν Αἰγύπτῳ.

Année de Dioclétien 199 - 22. Épiphi = (CCAG. I p. 103 - angél. f. 112) 17 juillet 475

2. (ch. V³) καταρχὴ πλοίου

... ἀπὸ Καίσαρίας ...

an. de Dioclétien 191 + 18 (octobre?)

(CCAG. I p. 102 - angél. f. 112) 18 (octobre?) 475

3. ἑτέρα καταρχὴ περὶ αἰθέρου ἀπολω-
λότος παιδίσκης.

An. de Dioclétien 195. Éoth. 1 =

(CCAG. V p. 64) 20 août 479

4. (ch. V⁸) ἄλλη ἐρώτησις ἐν Εὐρύνη περὶ φόβου πλοίου προσδοκᾶτο γὰρ πρὸ πολλοῦ εἶναι ἐνθάδε ἀπὸ Ἀλεξάνδρειας καὶ οὐκ εἶναι ἐνθάδε.

An. de Diocl. 195, 20. Épiphi = CCAG. I

(CCAG. I p. 103 = angél. f. 112^v) 15 juillet 480

5. περὶ λέοντος μικροῦ εἰς ἡμερωδύσσα

an. Dioclét. 194 - 4 Épiphi =

(CCAG. V p. 65) 28 juin 483

(1) Il suffit de consulter les titres des chap. cf. angél. f. 91-92^v.

6. (ch. 14') Καταρχὴν ὅτε εἰσῆλθεν Θεόδωρος ὁ
 Ἀγρουγάλιος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. Οὗτος καλῶς ἀρξάς
 καὶ εὐδυνίαν ποιήσας καὶ ἄκροπος ὢν καὶ ἐπιληψίᾳ
 ἦν καὶ μαρτυρηθεὶς ὑπὸ τῆς πόλεως ταχὺ διε-
 δέχθη μετ' ὕβρεως καὶ ζημιωτικῶς κλέψας

an. de Dioclet. 202 + 26 Phaménouth =

(CCAG I f. 100 = anq. f. 105) 23 Mars 487

7. (ch. 15') Καταρχὴν ἀναγκάσις ἦν ἀπέτυχον
 πλανηθεὶς καὶ μετὰ ταῦτα εὐρηκὺς τὴν αἰτίαν,
 ἔδιδύμας τὴν ἐνεργείαν περὶ φραγμάτων ἐνεχ-
 θέντων

an. de Dioclet. 204. 17. Ehoth =

(CCAG I f. 106 = anq. f. 106) 5 Sept. 487

8. (ch. 16') Καταρχὴν Ἀσοντίου σερδέντος ἐν Ἀντιοχείᾳ
 (anq. f. 126ⁿ)

an. de Dioclet. <200> Epiphi 24 =

(CCAG I f. 107 = anq. f. 107) 19 Juillet 484

Catache faite par deux astrologues en l'année
 484, et corrigée par Palchos au plus tôt en 489: elle
 est donc par rapport à Palchos la dernière en date
 (cf. infra p. 108, 109.)

D'après les dates de ces catarches celui qui en
 est l'auteur exerçait déjà son activité en astrologie
 judiciaire en l'année 485 de notre ère. Examinons
 de plus près la dernière de ces huit catarches,
 parce qu'il s'y occupe d'un fait historique rappor-
 té également par Zacharie le Scholastique dans
 sa vie du patriarche Sévère, fait dont voici le
 récit (Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique,
 version Syriacque, édit. dans Pat. Orient. II 1 par
 Hugener, 1903. p. 39 et 40). Un certain Parolios
 fraîchement converti au christianisme grâce aux
 moines du couvent d'Alexandrie appelé "Ενδοτον
 voulait aussi convertir les deux frères Démochares
 Χολακτικὸς & Αφραδυσίος en Carie, et Prochos
 sophiste (1) de la même ville. Il les engageait

(1) Ce n'est pas le philosophe néoplatonicien, commentateur de
 Plotin qui vécut de 410 - 485. Οὗτος πρόχλος (supra 67)

à apprendre par les faits quelle était la puissance du christianisme. Il leur rappela des histoires comme celle de la rébellion d'Illos et de Pamprepios" (1)
 "Soyez-vous, leur disait-il, combien de sacrifices nous offrimes comme païens en Carie, aux dieux des païens, lorsque nous leur demandions à ces prétendus dieux, tout en désignant des foies, et les recominant par la magie, de nous apprendre si avec Léontios, Illos et Pamprepios et tous ceux qui se rebellèrent avec eux, nous vaincions l'empereur Léon († 491) de pieuse fin (ajoute de Zacharie). Vous reçûtes alors une multitude d'oracles en même temps que des promesses, comme quoi l'empereur Léon ne pouvait résister à leur choc, mais que le moment était venu où le christianisme se désagrégeait et disparaissait et où le culte des païens allait reprendre".

"Cependant l'événement montra que ces oracles étaient mensongers". Les oracles avaient donc été trouvés en défaut et les chrétiens en profitant pour déclarer la magie une vaine science. Palchos sans aucun doute a expérimenté plus d'une de ces attaques et celle-ci aussi. Parmi ces multitudes d'oracles il faut sans doute aussi compter la prédiction astrologique par l'horoscope. On voit de fait une cataracte à propos de cette rébellion. Voici ce que Palchos pense de cette cataracte prise lors du couronnement de Léonce (Léontios) à Carse; je dis à Carse parce que Léonce a été couronné à Carse en 484, mais n'a pas tardé à faire son entrée triomphale à Antioche (de Syrie): Palchos a confondu ces deux événements: Léontios, Illos et Pamprepios avaient été forcés par les forces supérieures de l'armée impériale de se réfugier dans la citadelle. Pappyrîos en Traurie; ils s'y maintinrent pendant les 4 années de siège; en 488 la citadelle

(1) Sous l'empereur Léon: cette rébellion dura de 484 à 488 (cf. p. 109)
 n. 7

fut prise d'assaut et les trois périrent⁽¹⁾ Écoutons
 Palchos = οὗτος (Λέοντιος) ἀπὸ δυὸ μαθηματι-
 κῶν (ε/λαβίων καταρχὴν ἐστέρηθη καὶ εὐδὲως
 ἐξέπεσε τῆς βασιλείας καὶ τῆς τύχης. Puis
 il donne l'horoscope, que les deux Mathematikoi
 de 484 avaient observé et qu'ils avaient déclaré
 favorable et il ajoute : ἀλλ' οὐ προσέεχον πρῶ-
 τον τῷ πολεῶντι καὶ διέποντι ἔρμῃ, εἰς
 πάρος ἐμπειρωκότι τὴν γὰρ μερίστην <ἀπό-
 στασιν> ἀπέχετο τοῦ Ἡλίου ὁ καὶ βιοθάνατον
 ἀποτελεῖ. Suivent quelques autres rectifications,
 et enfin pour donner de la valeur à son explica-
 tion posteventum il ajoute : πῶς δὲ παρῆλθεν
 αὐτοῦ καὶ τὸ κεφάλαιον τοῦ Δωροθέου <δεῖ
 ξει> ἐνθα λέγει : et il cite des vers de Dorothée.

L'auteur veut donc décrire une attaque qu'à
 cette époque les chrétiens dirigent contre l'astrologie
 et que d'après Zacharie ils dirigeaient aussi contre
 la magie (3). L'événement et les idées de l'astrologie
 et de la magie sont encore frais dans la mémoire
 des contemporains de Zacharie et de l'auteur
 de cette catarse qui se trouve dans l'œuvre
 de Palchos.

Mais comme l'a dit M^r Lumont (cf.
 supra. p. 97), ces catarses pouvaient être
 d'un auteur de cette époque, soit fr. ca Julien
 de Laodicee auquel Palchos les aurait emprun-
 tées. Nous n'avons aucune preuve de cela,

(1) cf. Barth. Kaiser - Leno p. 88 sqq. Bâle, 1894.

(2) peut-être Pamprepios est-il un de ces deux
 mathématiciens (cf. p. 3)

(3) cf. CCA G I p. 102 ad. 1. Leontium... scimus ad
 seditionem movendam prophetis Pamprepie sena-
 toris impulsum esse, quem μαγείας et τερατο-
 λογίας insimulant christiani historico scriptores
 (Euseb. p. 128 + 10; 180. 3 édit. de Boor, Damasus
 vita Eudori § 110, édit Westermann; Lucien
 sub. v. Pamprepios) = cf. aussi Barth. Kaiser Leno.

Et comme l'Angelicus attribue l'œuvre astrologique qui les contient (1) à Palchos, et que nous devons nous en tenir au témoignage du manuscrit jusqu'à preuve du contraire, nous devons les attribuer à Palchos, puisque l'auteur y parle à la 2^e personne. Du reste, même si Palchos avait emprunté ces catarches à un auteur de la fin du V^e siècle, il serait encore, lui, un auteur du commencement du VI^e siècle; nous avons en effet prouvé plus haut (2), qu'il n'appartient pas à une époque de beaucoup postérieure, à savoir au moyen-âge byzantin; pour en faire un compilateur légèrement postérieur à l'époque du V^e/VI^e siècle, nous n'avons absolument aucune preuve. Bien plus le seul fait de donner des catarches toutes antérieures au VI^e siècle, et plus précisément, à l'année 490, même si elles sont empruntées à un autre auteur, rend probable que celui qui les insère est encore d'une époque très rapprochée de ces événements, car autrement on ne comprend pas quel intérêt il aurait à les insérer: telle p. ex. la catarche que nous venons de citer; item la 6^e (cf. supra p. 107) dans laquelle il s'agit de Θεόδωρος ὁ Αὐτοκρατορὶς ἁ' Alexandrie. L'argument ne perd donc pas de sa force, que ces catarches soient de Palchos lui-même ou non. Nous supposons qu'elles sont de lui parce qu'elles sont contenues dans l'ouvrage que l'Angelicus attribue à Palchos, et ^{parce} que l'auteur y parle à la première personne. Nous avons une trace dans ces catarches un premier point de repère historique pour déterminer un peu plus et l'époque de Palchos et le milieu

p. 84. (Boile 1894) "Er (Pamphilios) wurde beschuldigt den Illus, mit Zaubermitteln und orakelsprüchen zur Feindschaft gegen Leo. anzureizen."

(1) Nous ne parlons pas ici de la 2^e et de 3^e catarches: celles-ci ne se trouvent pas dans l'Angelicus et nous ne les considérons comme appartenant à Palchos que parce que les manuscrits qui les donnent les mêlent aux catarches que l'Angelicus attribue à Palchos (cf. supra. p. 106).
(2) cf. supra p. 102. I.

dans lequel il vécut. Passons au second.
 Lacharion le Scholastique dans sa vie de Pévère
 (Kugener. op. cit. Patr. or.) met en scène les moines
 de l'Eraton, ainsi que la population chrétienne
 d'Alexandrie attaquant sous leur influence les
 philosophes-magiciens et astrologues de la Χολή
 d'Alexandrie (1). Vouloir faire du farosellisme
 à l'égard d'un païen, Paralos d'Aphrodisias,
 qui étudiait à cette école, et dont le frère était
 moine à l'Eraton, ils le persuadaient d'aller
 soumettre les oracles menongers du polythéisme,
 les réponses obscures et embarrassantes des dieux,
 leur ignorance de l'avenir, ainsi que d'autres
 tromperies de ces mêmes démons, à Horapollon
 Héraïcos, Asklépiodotos, Ammonios, Isidore
 et aux autres philosophes (2) qui étaient auprès
 d'eux" (p. 15-16). Il trouva leurs réponses
 faibles. - Ayant expérimenté peu après la tromperie
 des oracles païens "il se moquait d'Horapollon,
 d'Ammonios et d'Isidore et du reste des païens",
 (p. 22). Paralos fut roué de coups à la Χολή
 d'Horapollon. Un procès en règle s'en suivit
 devant le préfet d'Egypte. Les idoles furent
 détruites et leur sanctuaire démolé et la foule
 criait entre autres choses: "Voilà Kronos qui
 haïssait les enfants! Voilà Zeus l'adultère
 et l'ami des jeunes gens.... Arès, ce démon-
 la, faisait la guerre... Aphrodite, elle, présidait
 à la prostitution." Voilà les noms de quelques
 divinités avec des épithètes que les astrologues
 ont toujours préférées pour elles. Les philosophes
 s'occupent activement d'Astrologie comme le
 prouve le fait que leurs élèves s'étant transpor-
 tés à Bérute, pour y étudier le droit, y répon-

(1) Le texte syriaque emploie le mot grec Χολή.
 ܡܪܘܨܐ : ἐν Χολῇ (cf. Lach. op. cit. p. 20, 9)

(2) Le texte syriaque emploie le mot grec φιλοσοφοί :
 (cf. Lach. op. cit. p. 16, 9) ܡܪܘܨܐ.

étaient cette pseudoscience et s'y adonnaient très bas à ses pratiques. Zach. op. cit. p. 65 nous le dit. "La plupart de ceux que cet Égyptien (= Jean le Toulon) nous avait nommés étaient des gens de cette espèce" c.à.d. de ceux qui possédaient des livres de magie et d'astrologie comme ceux de Louwasté, d'Ostomès, de Moanéthron (ibid. p. 37-62), "et ils nous étaient connus depuis Alexandre". Cette phrase indique clairement que cette école d'Alexandrie était un foyer de pratiques magiques et astrologiques; Zacharie dit même d'un de ces gens là: (ibid. p. 66) il (un certain Scontios (1)) dressait des horoscopes, prédisait l'avenir, annonçait à tous ceux qui le fréquentaient, leur éléction en qualité de préfets et de hauts fonctionnaires et les amenait à avoir recours aux idoles (2).

Si nous avons donné tant d'importance à ce récit de Zacharie, c'est pour montrer en premier lieu que cette école d'Alexandrie, et ses membres qui s'appellent philosophes, s'occupent de fait de magie et d'astrologie. Mais, en second lieu, ce récit de Zacharie est beaucoup plus important grâce au passage où il énumère quelques membres de cette école: parmi eux il nomme un certain Héraiscos et un certain Ammonios. Nous pouvons trouver dans ces noms deux nouveaux points de repère historiques. En effet dans le ch. p 18' Palchos cite aussi un certain Ηραϊσκος; nous avons prouvé plus haut que la citation de ce nom ne peut être attribuée à l'auteur du chapitre p 18', l'astrologue de l'année 379. (cf. p. 65. supra), et qu'elle est due à Palchos. M. Lumont à propos de cet Héraiscos cité par Palchos dit (C C A G V n 5): "Quis sit hic Heraiscos nescimus". Nous avons trouvé une 1^{re} coïncidence de citation dans Palchos et dans Zacharie.

(1) Rapprochez ici la 6^e catarche de Palchos p. 128.

(2) Ce n'est pas celui qui se rebellait avec Hés et Pompeios. cf. p. 108

Or, cette coïncidence est d'autant plus frappante que nous savons qu'en 489 Léon fit rechercher un certain astrologue nommé Heraiscos; celui-ci fut caché par un de ses amis et mourut peu après (1). Les membres de l'école d'Alexandrie énumérés par Zacharie semblent être de ceux qui la composaient vers cette année-là: car Pierre (Morange) est cité par Zacharie (ibid p. 25) comme étant alors patriarche d'Alexandrie; or Pierre est mort au plus tard en 490 (cf. De Vogüé - Études sur l'ancienne Alexandrie p. 423 Paris. Lesaux 1910). Il y a donc à l'école d'Alexandrie un certain Heraiscos vers l'année 489. Mais cet Heraiscos que mandait l'empereur Léon en 489 est mort peu après avoir été mandé par Léon. Or Palchos cite un certain Heraiscos parmi des astrologues qui ne vivent plus au moment où il va livrer leur nom à la postérité dans son ouvrage. Toutes ces coïncidences semblent faites pour l'identification de ces trois Heraiscos en un seul, membre de l'école philosophique d'Alexandrie. Voilà le premier point de repère historique que nous fournit cette série de noms cités par Zacharie.

Le 2^e point de repère, fourni par elle, sera le nom d'Ammonios que Zacharie indique aussi comme membre de cette école. Plus haut p. 84 nous avons parlé d'un Héliodore, le philosophe, qui prit des horoscopes à Alexandrie, seul en 508 et 509, et en 502 en compagnie de son frère Ammonios. Un autre horoscope fut tiré à Alexandrie par le même Héliodore en 497 (cf. supra p. 84, 2^e). Or de même que Palchos a pu faire des emprunts à Julien de Laodicée, son contemporain, qui écrivait son *ἑπικρύψει ἀστρονομικὴν* après 497 (cf. supra p. 76)

(1) cf. Lillimont, Histoire des empereurs t. III p. 523.

il a pu en faire de même à un autre contemporain, mais encore bien plus facilement aurait-il pu insérer dans son ouvrage des explications astrologiques qu'il aurait entendues professer par un contemporain. Or Ptochus intitule le ch. Πf' de son ouvrage : Χόλια εἰς τὸ περὶ Χρόνων διαγέγραυτο ἐκ τῶν τοῦ Ἡλιοδώρου κυρουίων. Plus haut (p. 82) nous avons tâché de prouver qu'il faut traduire ce texte "des notes d'école", au sujet de la division du temps provenant des entretiens avec Héliodore (comme maître d'école). Ptochus, ayant achevé la composition et la compilation de son ouvrage au plus tôt vers l'année 500, a pu facilement insérer dans son ouvrage une leçon d'Héliodore qu'il a entendue avant cette date ou même une leçon d'Héliodore qu'il a entendue après cette date, puisqu'il se peut aussi bien que Ptochus n'ait achevé son ouvrage que vers l'année 510 ou même plus tard (1). Héliodore aurait donc aussi été membre enseignant de cette école vers l'année 500, et puisque les membres de cette école d'Alexandrie sont appelés φιλόσοφοι (cf. Zacharie *supra*, p. 111, et 111 n. 2.), on ne s'étonne plus que Héliodore soit appelé ὁ φιλόσοφος nom qu'il a peut-être mérité κατ' ἐξοχήν. Le souvenir de la rébellion de Leontios, Mos et Pamphilius, souvenir encore vivant et récent, commun à Ptochus et à l'école astrologique d'Alexandrie de la fin du V^e siècle, l'identité plus que probable de l'Héraiscos cité par Ptochus avec l'Héraiscos membre de cette école, l'identité fort probable de l'Héliodore cité par Ptochus

(1) Il est vraiment dommage que l'angelicus ne nous ait pas conservé le texte même du ch. Πf' au lieu d'y ajouter en marge: εἰδὼς καὶ τὸ Πf' ὡς ἄρτιον (cf. p. 81)

avec celui dont le frère Ammonios était membre de cette école à la même époque, voilà trois points qui par leur coïncidence frappante rendent très vraisemblables l'hypothèse que Palchos est un astrologue de la fin du V^e siècle et que son milieu historique est ce foyer d'astrologie dont Alexandrie était le siège à cette époque.

Cette hypothèse, nous semble-t-il, précisément à cause de sa grande probabilité, devient une certitude morale, si nous constatons que l'ouvrage de Palchos, par les influences de doctrine qu'il a subies, s'adapte parfaitement à ce milieu. Or,

H. Cette adaptation est parfaite. D'abord l'école philosophique d'Alexandrie doit beaucoup à Proclus, & Iῆσac Ἀρσένιος, le commentateur de Plotin, qui vécut de 410 à 485, d'avoir été pénétrée de ce mysticisme astrologique et magique, qui ne fut étranger ni aux mystères d'Eleusis, auxquels Proclus lui-même s'était fait initier (1), ni à l'Orphisme, mais qui ne faisait plus qu'un avec la philosophie Egypto-hellénistique dite Hermetique. Voici comment Christ (2) dans sa Geschichte der Griechischen Literatur résume les caractéristiques de cette école :

"Le Néoplatonisme a une racine profonde dans la tendance à unir la doctrine grecque de Platon aux divers systèmes religieux de l'Orient dont l'importance allait de jour en jour croissant. Cette tendance se manifeste déjà chez Plotin, mais trouvait une application de plus en plus grande chez les Néoplatoniciens postérieurs, à savoir Isidore et Proclus. Le terrain avait été préparé aux philosophes par la tendance au syncretisme de la religion populaire, qui, sous l'empire Romain, fit dégénérer la vieille religion grecque

(1) Chabas, Orphéus p. 15

(2) p. IV colit p. 866 η 625

de sa pureté première et influence même les esprits penseurs dans leurs spéculations philosophiques. Les religions les plus diverses de l'Asie et de l'Afrique y ont apporté leur part, même les doctrines des Druides de la Gaule et des Brabmanes de l'Inde jouaient un rôle dans ce tohu-bohu [de doctrines religieuses] (cf. Proemium - Divg. Laëce); même les préceptes de Zoroastre, d'une respectable antiquité, sous l'influence des voyages et de la dispersion du culte de Mithra, gagnèrent en importance au milieu de cette masse de peuples si divers de l'empire Romain, qui avait conservé la langue grecque comme véhicule de la culture intellectuelle sans avoir gardé pourtant la pensée grecque ou même hellénistique. Ce fut surtout la Gnose Judéo-Chrétienne et la sagesse [= la mystique] des prêtres Égyptiens, qui influençaient la manière de penser du Néoplatonisme éclos sur le sol Égyptien, et appelaient, que pour certains ^{écrits} mystiques". Parmi ceux-ci notamment les écrits attribués à Hermès Trismégistos.

Quelle est enfin la position de Palchos par rapport aux doctrines de cette école? Palchos, en premier lieu nous, fait une citation du $\delta\epsilon\omicron\varsigma$ $\Pi\rho\omicron\chi\omicron\varsigma$ qui vécut de 410 à 485 et que Palchos a très probablement connu, puisqu'il avait déjà commencé sa pratique astrologique dès 485: il tire en cette année un horoscope à Athènes (cf. supra p. 106 et infra p. 127). C'est là qu'il peut avoir rencontré Prochos qui était alors maître à l'école d'Athènes; après avoir été disciple de Plutarque et de Syrian, deux Néoplatoniciens, Prochos était devenu le successeur de ce dernier. Mais il avait reçu sa première éducation à Alexandrie de l'Aristotélien Olympiodore (Christ. op. cit. p. 863). C'est sans doute à cette école d'Athènes, que Prochos commentait Platon et Plotin (1). Il s'occupait aussi d'astrologie, puisque Palchos nous cite un texte astrologique

(1) cf. supra p. 67

de lui et que le cod. Marcianus CCEXXXI f. 29^v (1) nous a conservé une cataracte de Proclus précisément de l'année 475 (2). Nous ne concluons qu'à la possibilité, que Palchos a connu Proclus. En tout cas l'importance que Palchos attache au texte de Proclus, qu'il cite en le faisant débiter par ὁ δὲ ἵε νεὺς Πρόκλος, semble indiquer que Palchos avait une certaine vénération pour cet homme. Il indique même à quel propos Proclus disait les paroles citées dans le chap. πρ': ὁ δὲ ἵε νεὺς Πρόκλος ὑπομνηματίζων τὰ περὶ προνοίας Πλωτίνου οὕτω λέγει κτλ. (cf. supra p. 67). Le nom de Plotin, avec qui débutait le syncrétisme des religions orientales avec le paganisme Romano-égypto-hellénistique, est inséparable de celui de ^{Proclus} Proclus. L'influence de Proclus sur l'école philosophique et mystique d'Alexandrie, où il avait reçu sa première culture se fait sentir dans l'ouvrage de Palchos. Le grand Zoroastre n'est pas oublié dans l'ouvrage de Palchos. Celui-ci a emprunté trois chapitres (μ', οβ', ρμ⁵ cf. supra p. 73) à un écrit astrologique qui circulait sous le nom de ce grand prophète, dont le nom figure à côté de ceux de l'astrologue Chaldéen Manéthron et du magicien Estésis dans la vie de l'œuvre par Zacharie le Scholastique (cf. supra p. 72-73). Bien plus important est le passage où Palchos met en regard de la chronométrie religieuse des Romains celle des Gaulois; il fait ainsi du syncrétisme de propos délibéré. Au ch. 5 nous lisons: φυλάττου δὲ καὶ τὰς γ' ἐννεάδας τῆς Σετήνης καὶ τὰς δ' ἑβδομάδας, καὶ παντὸς μηνὸς κατὰ Ρωμαίους τὴν η' ἡμέραν καὶ τὴν ιη' καὶ τὴν κη' (3).

(1) cf. supra p. 68 et CCA G II Ven. 20 p. 67.

(2) η', ιη', κη' (8-18-28) est évidemment une faute de copiste: comparez le chap. ρη' où les ennéades sont exactement indiquées: χειρότερον δὲ ἔστων ἡ Σετήνη ὅταν ἐπισημοῦσιν ἄρ' η' ἡμέρας, ἐπισημοῦσιν δὲ λέγε ἐννεάδας μὲν γ', τὴν δ' (9^ς) καὶ ιη' (18^ς) καὶ κη' (27^ς).

πρὸς δὲ πολλὴν ἀσφαλείαν καὶ τὰς Ἀηδοῦνας καὶ μαλίνας (1)
 τῆς Σελήνης, καθὼς οἱ Γάλλοι φυλάττουσιν.
 ἀπὸ οὖν κς' τῆς Σελήνης ἕως τρεῖς ἡμεῖς
 γίνονται ἡμέραι 3; αὗται καλοῦνται μαλίναι.
 ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις οὐδὲν δεῖ πράττειν.
 ἀπὸ δὲ γ' ἡμεῖς τῆς Σελήνης ἕως ια' καλοῦνται
 Ἀηδοῦναι; ἐν ταύταις πάντα δεῖ πράττειν. ἀπὸ
 δὲ ιβ' ἕως ιη' ἡμεῖς πάλιν μαλίναι. ἀπὸ δὲ
 ιθ' ἕως κς' Ἀηδοῦναι, αἱ δὲ λοιπαὶ μαλίναι
 ἕως τρεῖς ἡμεῖς, τῆς Σελήνης οὕσης ὑπὸ
 γῆν μὴ ὑπὲρ γῆν.

Patchos fait entre les pronostics fondés sur le
 cours réel de la lune (révolution sidérale de
 trois ἐννεάδα ou 8^e ἐβδομάδας = 27 jours 7
 heures environ, ou synodique de 29 jours 12 heures)
 dans le mois romain de 30 ou 31 jours, qui

ἐβδομάδας δὲ δ', τὴν 3', καὶ ιθ', καὶ ια', καὶ ιη',
 αὗται οὖν αἱ ἡμέραι τῆς Σελήνης ἐν ἅπασι
 παρατηρηταῖαι. (sic pour... ἐαί) εἰσὶν ὡς ἀπὸ
 συνδέσμων τυγχάνουσαι.

(1) Ἀηδοῦναι = *ledonas*, μαλίναι = *malinos*. cf. Mondus
 Beaudouin, Rev. cult. 60, 1905 p. 253-255 [*calima* est
caelus maritimus maximus, *ledona caelus minimus*
 (marée de syzygie et marée de quadrature). Quos cum
 in Oceano tantum non in *clavi* Internum observari
 poterint, verba haec, quibus Galli teste Patcho
 utuntur sine dubio reuera celtica sunt non
 latina] (sic CCA⁹ V^{III} p. 127, n.2).

Dès le 1^{er} siècle de notre ère cette chronométrie Gau-
 loise semble ^{être} connue : cf. act. Gall. (épître de St Paul)
 4th: ἡμέρας παρατηρεῖς δὲ καὶ μὴνας καὶ καιροὺς
 καὶ ἐνιαυτούς. Le sens de Ἀηδοῦναι et μαλίναι
 étant expliqué avec certitude ici, les explications
 données antérieurement par M^r Bouché-Leclercq
 "laeti omnis pour Ἀηδοῦναι et malignae pour
 μαλίναι (cf. note 1, page suivante) n'ont plus
 évidemment que l'intérêt d'une hypothèse
 controuillée.

n'a de commun que le nom avec le mois lunaire." Bouche-Declercq⁽¹⁾ dans *Revue des Études Anciennes* II 1902 p. 240). L'explication de ce texte de Palchos importe peu pour le moment. Le fait que Palchos nous donne la chronométrie Gauloise qu'il tâche de la combiner avec la Romaine et que ces deux chronométries ~~ont~~ ont droit de cité dans l'astrologie, nous suffit.

(1) L'auteur de cet article continue comme suit: "Ceci posé voici comme je comprends la répartition et la mode romaine ou gauloise. Elle commence à la Vemaine (ou neuwaine) quand le mois précédent a 31 j. / dans laquelle tombe le 1^{er} mois.

1) Du 2^e au 30 et du 1^{er} au 3: hebdomade de $\mu\alpha\chi\iota\rho\delta\iota$ malignae (Éwē p' $\eta\mu\epsilon\rho\upsilon$ $\eta\mu\epsilon\rho\omega\nu$ etc.).

2) du 4 au 11 nundinum de $\chi\iota\delta\omega\upsilon\rho\alpha\iota$, laetiominis ou nominis.

3) du 12 au 18, hebdomade de $\mu\alpha\chi\iota\rho\delta\iota$.

4) du 19 au 26, nundinum de $\chi\iota\delta\omega\upsilon\rho\alpha\iota$.

5) du 27 au 3 $\mu\alpha\chi\iota\rho\delta\iota$: remarquez ici la précaution prise en vue du mois de 31 jours.

Telâ ce que je trouve de plus clair pour le moment.

J'ai mis plus haut un ? à côté de "gauloise"; qui sait si ces $\rho\alpha\chi\iota\delta\iota$ ne seraient pas les Galles de la Grande Mère, qui, eux aussi, avaient mis leurs fêtes à des dates fixes dans le calendrier "Julien".

Nous pensons plutôt qu'il s'agit de Gaulois; parce que

1^o. $\rho\alpha\chi\iota\delta\iota$ est mis sur le même pied que $\rho\omega\mu\alpha\iota\delta\iota$.

2^o. la note de la page précédente et le texte de St. Paul, cité ^{là}, semblent appuyer cette hypothèse.

3^o. la chronométrie Gauloise avait des rapports avec la mystique Hermétique qui, elle, s'était propagée en Asie-Mineure dès le début de notre ère (cf. *Pimandres* de Reitzenstein p. 164) et le texte de St. Paul cité dans la note de la page suivante.

Les Gaulois avaient, dès le début de notre ère
 subi l'influence de la philosophie hermétique
 dans le domaine de la théologie, comme on
 peut le constater dans l'épître de St Paul
 aux Galates (= Gaulois) (1). Cette philosophie
 théologique s'était répandue en dehors de
 l'Égypte : un révélateur Hermès était bientôt
 connu en Asie Mineure, Syrie, Phénicie, Perse,
 Chaldée (cf. Poimandres de Reitzenstein p. 164-168)
 Mais par contre la philosophie hermétique, non
 content de puiser dans les dépôts réputés
 révélés comme tout ce qui lui appartenait en
 fait de doctrines - La Gnose judéo-chrétienne
 avait joué un grand rôle dans la philosophie
 Hermétique dans laquelle on enseignait que,
 pour invoquer un dieu avec succès, on devait
connaître son nom. Quand un suppliant avait
 la faveur du nom divin, quand il pouvait
 dire "dieu je connais ton nom", il priait avec
 confiance (cf. Ce fut là sans doute la 1^{re} origine
 de la valeur magique qu'obtinrent les lettres
 des mots. Or en astrologie les 24 lettres de l'
 Alphabet grec étaient réparties au 24 heures
 de la journée dont chaque heure avait, comme
 nous le savons déjà, un chronocrateur ou

1/ cf. note précédente et ce texte de St Paul ad
 Gal. 4^{re} - "Ἀλλὰ τότε μὲν οὐκ εἰδότες θεὸν ἰδού-
 λεύκατε τοὺς φύσει μὴ οὐκ εἰδότες νῦν δὲ γινώσκοντες
 θεὸν μέλλον δὲ γινώσκοντες ὑπὸ τοῦ πῶς
 ἐπιστρέφετε πάλιν ἐπὶ τὰ ἀσθενῆ καὶ
 πτωχὰ στοιχίσια οἷα πάλιν ἀνωθεν δουλεύειν
 θέλετε ἡμέρας παρατηρεῖτε καὶ μὲναι
 καὶ καιροὺς καὶ ἐκταυτοὺς φοβοῦμαι ὑμᾶς
 μὴ, πῶς εἰ κ' ἢ κεκοπίακα εἰς ὑμᾶς -

φύσει μὴ ὄντες θεοὶ = στοιχίσια = les astres cf. supra pag. 71 = κοσμοκράτορες
 (2) Il suffit de lire les prières que les papyrus Égyptiens
 nous ont conservés tout le monde se rappelle ces
 mots baroques imprononçables parfois.

devenue astrologie directrice. En astrologie donc les lettres avaient déjà aussi une valeur religieuse et mystique. La "Buchstabenmystik" ou mystique des lettres existait des deux côtés; ce fut un des nombreux points de soudure entre l'astrologie et la philosophie hermétique. Déjà dès le 1^{er} siècle de notre ère on attachait de l'importance au nombre formé par la somme des lettres d'un nom. Ainsi St Jean, qui dans son Évangile et dans son Apocalypse a un style souvent si semblable au style Gréco-Egyptien des révélation et des prières hermétiques, sans pourtant nous enseigner des élucubrations de cette philosophie, désigne l'Antéchrist par le chiffre 666. À l'époque de Palchos cette mystique des lettres avait depuis longtemps pris une grande extension et elle était très en vogue (cf. Poimandres de Beitzemstein, Append. II). L'astrologie ne pouvait manquer d'admettre un arcane si sublime dans ses calculs de l'avenir. Et quand nous voyons Palchos se donnant la peine de compter le nom de Νότρος (= 490), celui de ἡμέρα Ἀρεως (= 1106), celui du nom divin αἰγιόω (= 1294), et de faire un calcul là-dessus pour savoir quand Clomus guérirait ou mourrait (cf. supra p. 70), on aurait pu deviner la source de ces absurdités sans qu'il eût intitulé le chap. 10 d' de son ouvrage "Ἐπεὶ περὶ κατακλιέων".

Mais nous ne sommes pas encore au dernier mot du syncrétisme dans Palchos. Il n'a pas oublié non plus les Gallies, prêtres de la Magna Mater: leurs sorts sont aussi déterminés par l'astrologie: au chap. II il nous dit: Ἀποβίτη καὶ Κρόνος μεσουρανοῦντες ἐν ζωδίοις καὶ ὕπνοις ἢ κατωφερεῖς πάλλους εὐνούχους ποιοῦσι: On est déterminé d'avance à être Gallus eunuchus de la Magna Mater par la position à l'Aphrodite et de Kronos.

Enfin la tradition judéo-Christienne trouve aussi une petite part dans l'ouvrage de Palchos

il commence son ouvrage par les mots: $\text{Ἰεὸν τὸ ἐν ἑνὶ καὶ ἀπὸ τοῦ ἡσυχίου ἔστιν} \dots \kappa\tau\lambda.$

C'est ainsi que nous terminons cette esquisse rapide, dans laquelle nous avons tâché d'indiquer les traces que laisse dans l'ouvrage de Palchos cette tendance syncretiste universelle, qui était devenue à partir du IV^e siècle et qui était surtout au V^e siècle la caractéristique dominante de l'école philosophico-mystique d'Alexandrie. L'ouvrage de Palchos s'adapte parfaitement bien à ce milieu.

Pouvons-nous dès à présent tirer la conclusion que l'ouvrage de Palchos est celui d'un auteur de la fin du V^e et du commencement du VI^e siècle? (cf. *Supra* p. 106, II)

Palchos prend déjà des catarches en 485, il en prenait en 484, en 488 en 489 (cf. *Supra* p. 106 et 107) Il est évident qu'il a pris note, par écrit, de ces catarches au fur et à mesure qu'il les prenait, il n'aurait certes pas pu retenir par cœur les chiffres des longitudes de chacune de ces catarches. C'est été sans doute les très élucubrations qui devaient servir à l'ouvrage astrologique qu'il a beugé à ses successeurs et qui peut-être lui ont suggéré l'idée de composer un ouvrage astrologique. Il a fait beaucoup de plagiat: il a utilisé de nombreuses sources, dont il n'a fait que copier littéralement certaines parties. Une de ses sources principales est Julien de Laodicee. Or celui-ci écrivit son $\text{ἑπὶ τῆς κσψικῆς ἀστρονομικῆς}$ à la fin de l'année 497 ou au commencement de 498 (cf. *supra* p. 76).⁽¹⁾ C'est donc après cette date que Palchos ajoutait, à ce qu'il avait déjà réuni sur des feuilles volantes, les extraits qu'il faisait de l' ἑπὶ τῆς κσψικῆς de Julien. Palchos semble donc avoir achevé la compilation définitive de son ouvrage vers l'année 500 et suivantes. Nous ne pouvons

⁽¹⁾ *Bullet. de l'Académie de Belgique, de la classe des Lettres*: la date où vivait Julien de Laodicee 1903 p. 554-599.

d'ailleurs pas de traces sérieuses, soit de sources postérieures à l'année 500 ou au commencement du VI^e siècle (1), soit de théories philosophiques, mystiques religieuses ou astrologiques postérieures à cette même époque. Or, nous en trouvons dans les chapitres que nous considérons comme apocryphes, elles sont si peu nombreuses (2) qu'elles forment un vrai contraste avec l'ouvrage de Palchos, qu'elles sont un vrai anachronisme dans une œuvre astrologique dont l'allure est si grecque tant par les sources qu'elle a utilisées, que par les influences du milieu qu'elle a subies. C'est en effet nous a apparu l'ouvrage de Palchos et dans l'étude de ses sources et dans l'étude de ses caractéristiques souillantes.

Remarque. Confirmation de cette conclusion.

Cette étude et cette conclusion nous les avions déjà mises par écrit, quand en relisant la 1^{re} catarse de Palchos, nous y rencontrâmes une phrase, qui ayant d'abord passé inaperçue (nous ne savons comment s'expliquait notre curiosité -

nous disons :

Orig. f. 112 ch. VII' (C C A G I p. 103) ἐρώτησε
κατάρχῃς περὶ φόβου πλοίου ἐν Ἀθήναις
"Ετους Διοκλητιανοῦ ρ 4^{ου} μηνὸς Ἐπιφ. κβ'
(= 17 juillet 475), ὥρα ἡμέρας πρώτη:

Θ Δ κα', Ϟ Ϟ κα', η Ϟ ις', Ϙ Δ δ', Δ Ϟ.
Πρὸ πάντως ζητήσας τὸν κληρὸν τῆς τύχης
εὔρον ἐν τῷ ιβ' ἐν κατύργῳ. Ζωδίῳ καὶ
τοῦτο τὸ σχῆμα εὐρήσεις κείμενον ἐν
τῷ 3' κεφαλῇ τῶν κατάρχων ὅτι
ἐὰν ὁ κληρὸς τῆς τύχης εὐρέσῃ ἐν τῷ ιβ' σηλοῖ
τὴν ἐρώτησιν φόβον καὶ κίνδυνον καὶ εἶνος ἔχσιν
καὶ ἀφάίρεσιν ππραγμάτων καὶ κλοπὴν
καὶ ζημίαν ἀπὸ ἐχθρῶν καὶ δίκης καὶ

(1) Je dis "au commencement du VI^e siècle" parce que les σχόλια ἐκ τῶν τοῦ Ἡλιοδώρου εὐνουσιῶν pourraient être de cette époque là (cf. supra p. 82-84).

(2) Dans cinq ou six chap. seulement cf. supra p. 28-43.

(3) Sans doute à cause du manque de chiffres et de données astronomiques.

δούλου καὶ ζένου καὶ τετραπόδων.

Palchos nous dit donc que nous pouvons trouver au chapitre 7, des catarches, la signification du sort de la fortune, quand celui-ci se trouve dans le 12^e signe du zodiaque.

Le renvoi de Palchos est exact : nous lisons en effet dans le chap. 7 (ang. f. 98^v) :

ἐν δὲ τῷ ιβ' (ὁ κλήρος τῆς τύχης σημαίνει sous entendu / περὶ φόβου ἢ κινδύνου ἢ ἀφηρημένων πραγμάτων καὶ κλοπῆς καὶ ζημίας καὶ ἐχθρῶν καὶ δίκης καὶ δούλου ὑπηκόου καὶ ζένου ἀειδένου ἢ τετραπόδων "

Nous constatons que Palchos reprend à peu près littéralement dans sa première catarche ce qu'il a dit au ch. 7.

Le chap 7 est intitulé : Περὶ τοῦ γινῶναι ἀπὸ τοῦ κλήρου τῆς τύχης τὸν πυνθανόμενον περὶ τίνος δεῖται ἐρωτᾶν : pour reconnaître au moyen du sort de la fortune au sujet de quoi s'intéresse veut vous interroger, et de fait voici la réponse que Palchos donnait aux intéressés, qui venaient s'interroger en 475 à Athènes : εἶπον δὲ αὐτοὺς καὶ κίνδυνον ὑπομεμενημέναι καὶ ἀποβολὴν καὶ ζημίαν διὰ τὸ ὠροσκοπεῖν Ἄρεα καὶ Κρόνον· πάλιν δὲ... διὰ τὴν τῆς Ἀφροδίτης κτλ. ἐσώθησαν· εἶπον δὲ αὐτοὺς φέρειν τετράποδα, διὰ τὸν κλήρον τῆς τύχης κατὰ προειρημένα καὶ διὰ τὸν λέοντα ὠροσκομοῦντα· οἱ δὲ καμήλους ἦνευκαν.

Le titre du ch. 7 et d'ailleurs le contenu indiquent que la référence que Palchos fait à un chapitre de son ouvrage est exacte.

Mais alors, dans l'indication qu'il donne, ἐν τῷ κεφαλαίῳ τῶν καταρχῶν, les mots τῶν καταρχῶν ne peuvent avoir d'autres sens que celui de signifier l'ouvrage de Palchos ; cet ouvrage a donc comme titre Περὶ καταρχῶν, de même que celui de

Maximus s'appelle *Περὶ Καταρχῶν*.

Le chapitre qui est donné comme 7^e dans l'ouvrage de Palchos par l'Angelicus était en réalité le 7^e dans l'ouvrage original de Palchos; car enfin supposons que le texte "Καὶ τοῦτο τὸ εἶδος εὐρήσεται κείμενον ἐν τῷ 3' κεφαλαίῳ τῶν Καταρχῶν etc.", a été ajouté par un copiste byzantin, c'est devoir rejeter tout ce chapitre VII^e, cette première catarche en entier; car la citation du chap 7 dans cette catarche est beaucoup trop intimement mêlé au reste du texte et trop naturellement amené à propos.

Palchos avait donc, concluons-nous l'intention manifeste de faire un ouvrage astrologique intitulé *Περὶ Καταρχῶν*, et même d'y mettre un certain ordre. L'intention d'y mettre de l'ordre se manifeste encore dans les 10 chapitres de l'ouvrage: Palchos y va du plus général au moins général; les 5 premiers chapitres s'occupent d'apostélesmatique universelle, et d'autres généralités; à partir du 6^e commence l'apostélesmatique individuelle.

Le ch. α'. *Περὶ τῶν 16 ζῳδίων* traite de la dodécatétrie chaldaïque.

Le ch. β' *Περὶ τροπῶν ἁέρων*.

Le ch. γ' *Περὶ τροπῶν τῶν 5' καίρων*.

Le ch. δ' *ἂν ἐρωτήθῃ παρὰ τινος τί γίνεται αὐτῷ ἄγαθόν ἢ κακόν*.

Le ch. ε' *Περὶ φάσεων καὶ ἁφαιεῶν*

Le ch. ζ' *Περὶ καταρχῶν*

Le ch. ζ' nous est connu.

Don ouvrage est donc intitulé *Περὶ τῶν Καταρχῶν*, comme le ch. ζ', car après quelques généralités données dans les cinq premiers chapitres, tout le reste de l'ouvrage ne s'occupe plus que des règles générales qui doivent être suivies dans la prise

des catarches.

Si dans le reste de l'ouvrage on ne trouve plus d'ordre logique, ou bien cela est peut-être dû en partie aux copistes byzantins, ou bien cela peut être dû aussi en partie à la difficulté de mettre en ordre logique dans une matière qui s'occupe de mille et une choses différentes, qui n'ont aucun rapport logique entre elles (1/). L'astrologie judiciaire en effet s'occupe de tout ce qui se trouve en dessous des astres.

Nous croyons devoir faire cette longue remarque ici, parce que le texte que nous y expliquons n'est qu'une confirmation de ce que nous avons précédemment prouvé. Nous concluons en effet que l'ouvrage de Patches était celui d'un auteur de la fin du V.^e siècle ou du commencement du VI.^e. Or dans la catarche de l'année 475, prise à Athènes, l'auteur de cette catarche nous parle de son ouvrage, il en donne le titre ($\pi\epsilon\rho\iota$) τῶν κατὰρχων, il fait une référence à un passage précis bien déterminé: il est donc bien évident que l'auteur de cette catarche de 475 est le même que l'auteur de tout l'ouvrage considéré in globo. Il n'est donc plus permis de faire l'hypothèse comme le faisait M. Lumont (cf. *supra* p. 97, 98) que ces catarches pourraient être des imprunts faits par ex. à Julien de Laodicee. Non, l'auteur de l'ouvrage et l'auteur des catarches sont identiques. Plus haut nous avons fait des efforts pour dégager la personnalité cachée sous cet amas diffus de compositions littéraires astrologiques. Ici l'auteur de la catarche de 475 vient de nous affirmer, sans qu'on puisse mettre sa véracité en doute, qu'il est l'auteur de cet ouvrage. Puisque l'Angelicus et

1/ Voyez en la preuve dans la table des matières du 3.^e livre d'Hephestion de Thèbes: dans *Heph. von Theben von Dr. Aug. Engelbrecht* (Wien-Koenig 1887) p. 25 et 26.

appelle Palchos nous lui conserverons son nom.

Après cela nous pouvons nous poser la question: "L'ouvrage de Palchos que nous révèle-t-il en plus au sujet de son auteur?"

§ III L'activité de l'astrologue Palchos.

Puisque la 1^{re} cataracte de Palchos est de 475, et que son ouvrage date de l'année 500 environ nous pouvons dire que cet astrologue vécut du milieu du V^e siècle au premier quart du VI^e. Toutes les cataractes prises par Palchos se rapportent au dernier quart du V^e siècle. Citer des horoscopes c'était l'activité habituelle des astrologues. En quelques mots Zacharie le Scholastique nous le décrit: (Patr. Orient. II, Eugène - déjà cité p. 66): "Ce Sébastos était un homme qui savait tromper. Au lieu de s'adonner à la science préliminaire (προπαιδεία, = propédeutique philosophique) il dessinait des horoscopes, prédédisait l'avenir, annonça à tous ceux qui le fréquentaient leur élévation en qualité de préfets et de hauts fonctionnaires."

C'était l'occupation favorite de Palchos non seulement à Alexandrie mais partout où il passait.

1) Le 22 Epiphi de l'année 190 de Dioclétien (17 juillet 475) nous le voyons à l'œuvre à Athènes: c'était une ἐρωτηρία καταρχὴν περὶ φόβου πλοίου ἐν Ἀντινείᾳ (Ch. Vn' Amg f. 112^v et CCA G I p. 103) L'astrologue prédit le danger de la navigation, et dit aussi quels sont les voyages du navire (cf. les détails supra p. 123).

La 2^e cataracte "καταρχὴν πλοίου" est de l'année 191 de Dioclétien = 475 de notre ère. Palchos n'y parle pas à la 1^{re} personne cela semble d'ailleurs une cataracte prise après l'événement: Palchos en effet ne fait

qui espèrent comment des navigateurs partant des Césarée ont été obligés, de par l'influence astrale, d'aborder en Égypte et d'effectuer un tel départ à Abydos (CCA G I p. 102 et Ang. f. 112)

La 3^e catarche s'occupe d'un vol: il s'agit de retrouver l'objet volé: (C.C. A. G. VI p. 64)

Ἐτέρᾳ καταρχῇ περὶ σαβάνου ἀπολωλός τοι παιδίσκης. Siocl. 195 Bhoth 1 = 479 + 20 août

L'auteur ne parle pas à la première personne. La 4^e. Ἐκτὴ ἐρώτησις ἐν Εὐρύστη περὶ φόβου πλοίου· πρὸς ἑδοκᾶτο γὰρ πρὸ πολλοῦ ἔλθην. εἶναι ἀπὸ Ἀλεξάνδρειας καὶ οὐκ ἐκ τῆς ἰδίας.

(CCA G I p. 103 et 104 et Ang. f. 112 v.)

Palchos prédit ici un grand naufrage aux navigateurs, ils devront changer de vaisseau, le gouvernail du premier s'étant brisé contre un rocher. Il leur dit aussi quels sont les voyageurs qui ils portent avec eux 11). Il parle à la 1^e personne. La 5^e περὶ λέοντος μικροῦ εἰ ἡμερῶν ἥ' ἐστὶ καὶ de Siocl 199. Euphi 4 = 483, 28 juin (CCA G VI p. 65) Au sujet d'un petit lion s'il sera apprivoisé. Palchos ne parle pas à la première personne.

11) Un fait semblable est rapporté dans la vie de Sévère par Zacharie le Scholastique p. 74-75... "Chrysorios/ordonna de mettre à la voile, au moment qu'il voyageait privately, avec beaucoup d'autres personnes, après avoir consulté quelque traité de magie, le mouvement des astres et ses calculs. Lui-même devait retourner dans son pays par voie de terre. Le navire mit donc à la voile sur la promesse des démons et des astrologues (αὐτοῖς) qu'il sauverait avec tout ce qu'il contenait. (C'était sa femme, ses enfants et ses biens) Mais malgré la magie et les livres, il fut englouti et rien de ce que Chrysorios avait embarqué ne fut sauvé. C'est par ce châtiment que le Dieu des martyrs punir en ce moment cet homme... Voilà un événement duquel les chrétiens profitent pour attaquer l'astrologie.

La 6^e. Καταρχὴ ὅτε εἰσῆλθεν Θεόδωρος ὁ Αὐγού-
στατος ἐν Αλεξανδρείᾳ. Οὗτος καλῶς ἄρξας καὶ
εὐθυμίαν ποιῆσαι καὶ ἀκροπος ὦν καὶ φιλαλήτης
καὶ μαρτυρηθεὶς ὑπὸ τῆς πόλεως ταχέϊ διεδέχθη
μετ' ἡβρεως καὶ ζημίας ὡς κλέψας (C.C.A.G. I
f. 100 et Aug. f. 105) an. de Dioclet 202, 26
= 23 Mars 487. C'est une cataracte post eventum
cela devait être ainsi, les calculs astrologiques l'indi-
quent. Patches ne parle pas à la 1^{re} personne.

Quant à ce Théodore préfet Augustal de l'Égypte, il
était inconnu jusqu'ici.

La 7^e. Καταρχὴ ἀναγκαία εἰς τὴν ἀπέτυχον πλάνη-
θεὶς καὶ μετὰ ταῦτα εὐρηκὼς τὴν αἰτίαν ἐδά-
μασα τὴν ἐνερρείαν· περὶ γραμμάτων ἐνεχθέν-
των (C.C.A.G. I f. 106 Aug. f. 126).

An. de Dioclet. 204. 17 Éphém. = 5 Sept. 488.

Cette cataracte est prise par Patches lui-même, il avait
fait erreur (πλάνηθεὶς) il a relevé l'erreur et constate
une fois de plus l'énergie de l'influence astérale.

Dans la 1^{re}, la 4^e, la 6^e et la 7^e cataracte on remarque
très bien que Patches veut faire ressortir la valeur des
calculs astrologiques pour la prévision de l'avenir.
La dernière des cataractes, la 8^e, outre cela, revêt un
caractère apologétique: si les astrologues n'ont pas
prévu l'éclat de Léontios, c'est qu'ils ont oublié de
tenir compte du πολέμων et du διέπων: voilà com-
ment il se tire de l'embarras. Cette cataracte de 484
14 juillet n'est pas de Patches: la correction est de lui,
elle a été faite en 489: c'est une correction post eventum
(cf. supra f. 104, 104)

La 7^e cataracte a plutôt un caractère de défense person-
nelle. Patches avait reçu une lettre: s'intéressé lui
demandait de dire le contenu, sans que Patches n'
eût lu la lettre car si on savait d'avance qu'elle
annonçait un malheur, on n'allait pas l'ouvrir:
Patches nous dit: εἶπον διὰ ταῦτα (= la première)
observation céleste / συνάρπαξεν καλὴν ἔχειν γὰρ
τὰ πράγματα: aucune annonce malheureuse
n'y était contenue, disait-il, c'était en cela qu'il se trom-

paît. On l'a sans doute accusé de tromperie puis -
qu'il s'efforce tant de se laver de ce reproche et de
maintenir l'ascendant de la science (!/astrologique
ἐταύραξ τὴν ἐνερπείαν, dit-il, après la correction
(cf. page précédente).

Mais il avait beau vouloir maintenir l'atten-
dant de la science astrologique. Les chrétiens
l'attaquaient publiquement. Zacharie le Obholas-
tique, dans sa vie de Sévère, nous l'apprend
en plusieurs endroits (cf. plus haut p. 108, 110-112).
L'échec de la rébellion de Léontios, dont l'astrolo-
gie avait prédit la réussite, était l'objection à
l'ordre du jour à l'époque de Pothos, tel, aussi
semble-t-il, le naufrage du vaisseau de Chrysa-
rios malgré les belles prévisions de l'astrologie.
(cf. p. 728, n.1.) Mais les chrétiens ne se contentaient
pas d'objection : Ils recherchent cause qui détournent
des livres d'astrologie et de magie, ils tâchent de
les convertir, s'emparent de leurs livres et les brûlent,
ou bien s'ils ne réussissent pas à les convertir ils
les dénoncent aux autorités religieuses, les patriarches
(1) ou évêques et aux autorités civiles, (cf.
Zacharie op. cit. Kugener p. 61 ¹⁴). "Lorsqu'il s'aper-
çut que son artifice (c.à.d. de Jean le Boulon)
qui avait caché sous une chaise des livres de
magie ; on les découvrit) était connu de tout le
monde, il se jeta sur sa face, et nous supplia
les larmes aux yeux, de ne pas le livrer aux lois".
les livres de magie et d'astrologie étaient donc
prohibés par les lois de l'empire. Si les astrologues
exerçaient encore leur métier et si l'on pouvait
encore garder des livres astrologiques, c'était
sans doute grâce à la connivence de certains
officiers du pouvoir civil, comme le cas se
présente dans la Vie de Sévère par Zacharie
(p. 27 op. cit) : "Le préfet, dans son amour pour eux."
(= les membres de l'école philosophique d'Alexandrie)

(1) C'est sur l'ordre du patriarche que les livres sont brûlés cf. Zacharie
op. cit. p. 35.

ne les avait pas inquiétés." A la lecture de ce même ouvrage de Zacharie on constate que ce sont surtout les moines de l'Égypte des environs d'Alexandrie, qui, dans cette ville, excitent les chrétiens contre les astrologues, tandis que le patriarche ou l'évêque, lui, pousse l'autorité civile à sévir contre ces païens.

Palchos n'aime pas les moines, et les ecclésiastiques non plus : il exprime son antipathie au ch. 13' :
 ἡ καὶ μονάζοντες, ἡ ἐκκλησιαστικὸν ἐν πᾶσι εὐφροῦν
 (ang. f. 105^v). Les moines et les ecclésiastiques sont donc comptés parmi les hommes odieux (1).

Ajoutons à cela un texte du chap. 13' : εἰ δὲ ὁ
 ἐν ἐπισημῶν τόσων ἐστῆκε σημαίνει τὴν βλάβην
 ἐπὶ ἐμφανῶν καὶ μεγάλων συναικῶν καὶ ἀρχιε-
 ρέων· εἰ δὲ ὑπαυρὸς καὶ ἀναποδίζουσα ἡ ἐν τα-
 πεινώματι σημαίνει ἐν συναιξὶ ταπεινώσεως ἡ
ἀκητρία.

Les ἀρχιερεῖς c'est les évêques d'après Zacharie (op. cit. p. 75 n. 4 et p. 83 n. 5, ἀρχιερεῖς traduit par le syriaque) ἡ καὶ, chef des prêtres p. 75 l. 9. et p. 83 l. 11-12 / sont mis sur le même pied que les dames de haut rang, et les ἀκητρία ou "sacramentaires" (les religieuses) sur le même pied que les femmes de basse condition. Choais. Palchos ne les nomme ici que pour leur annoncer un domage (βλάβη) que leur cause une certaine position de la planète Vénus.

(1) Il est curieux de constater que ces quelques mots n'appartiennent pas à la rédaction première de ce chapitre : après une énumération de différentes catégories de personnes, sans conjonction entre les mots, nous trouvons ici un ἡ καὶ et un ἡ tout à fait imprévus (cf. p. 88, 3) / Comme ce chapitre n'est pas de la main de Palchos (cf. p. 88, 4 Rem.) / parce que son contenu est quelque chose qu'on ne peut retenir de mémoire et exige donc une source écrite (il s'agit de Sérapion cf. ibid.) nous pensons que Palchos lui-même a ajouté ces quelques mots, d'autant plus qu'une ajoute pareille ne s'expliquerait que difficilement au moyen-âge byzantin.

La malveillance de Ptochios envers les moines, les ecclésiastiques, les évêques, les religieux s'explique par la situation tendue qui existait entre les chrétiens et les astrologues. Le petit nombre d'allusions malveillantes aux chrétiens s'explique ^{tant} par le fait qu'un ouvrage astrologique de par sa nature s'y prête peu, que par le fait qu'il n'était pas sans danger d'attaquer les chrétiens surtout à propos d'astrologie ou de magie (cf. supra p. 130) (!)

Voilà dans quel milieu et avec quelles dispositions Ptochios semble avoir exercé son métier d'astrologue. Mais il ne se contentait pas de cela. Il voulait encore honorer la science (!) des astrologues par un ouvrage écrit. Il n'y réussit pas trop bien. Les emprunts sont très nombreux, et plus nombreux que les citations explicites augmentées même des emprunts tacites qu'un heureux hasard nous a fait surprendre (cf. p. 45 l'étude des sources). Sans un des emprunts il est un tant soit peu original : il manifeste une prédilection pour deux faits astrologiques, le $\Sigma\epsilon\tau\tau\omega\nu$ et le $\Pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$, c'est même à cause de l'importance que leur donne Vérapion qu'il fait des emprunts à celui-ci (cf. supra p. 86-91). Il ne les oublie pas dans la 4^e catasche (2) dans

1) L'auteur voit un rapport entre la crainte que pouvait inspirer à Ptochios la poursuite des chrétiens et la pratique de la cryptographie pour laquelle Ptochios donne une recette chimique au ch. ρκψ' Περὶ τοῦ ποιῆσαι ἀσπρα γραμμάτα :

Λαβὼν οὐκ ! το κέπτον (à lire ρ. εκ. ἔξου τὸ λευκὸν καὶ εἰς αἶμα
 Ἰρ. 108), λείψον μετ' ὄξους καὶ γράψον ἐν μυκτηρίῳ ὅτι
 βούλει καὶ ὅτι εὐδαιμονία δὴ καὶ ποιῆσαι αὐτά, λαβὼν
 σπόγγον μετ' ὑδατος ἀποπλύνον αὐτά καὶ ἐπιγράψον
 ἐπάνω αὐτῶν καλὰ μινδὸν τετραγώνον καὶ τότε
 ἀναγνώσεσθαι.

Que veut faire cette recette dans un ouvrage d'astrologie ?

(2) cf. supra p. 137 sqq et 17, et 38 n. 1.

la 7^e et dans la 8^e dans la 8^e ces deux facteurs lui viennent à point pour se tirer d'embaras : l'échec de Leontios avait trompé la prévision des astrologues "Oui mais, dit Palchos, ils n'avaient pas tenu compte du $\pi\omicron\lambda\epsilon\upsilon\omega\nu$ et du $\delta\iota\epsilon\pi\omega\nu$ Palchos manifeste donc là une tendance un peu spéciale).

Il a encore une autre façon d'être un peu original. Il est un certain nombre de chapitres pour lesquels, il est vrai, il s'est servi sans doute d'une source quelconque, mais dans lesquels il exprime son opinion personnelle. Nous n'allons pas entrer dans le détail ni des opinions de ses devanciers, ni des siennes, qu'il y oppose : nous ne ferons qu'indiquer rapidement les passages :

Ch. 1α' (arg. f. 98^v) "... ἐμοὶ μὲν δοκεῖ τὴν μὲν ἀρχὴν τῆς ἐρωτήσεως ὄραν ἀπὸ τοῦ ὑποσκοπίου τὰ δὲ μέλλοντα ἀπὸ τῆς βελήνης, τὰ δὲ τέλεια ἀπὸ τοῦ κυρίου τῆς βελήνης. Ὅφρα κύριος τοῦ ὑποσκοπίου ἀσὶ τὰς ἀρχὰς τῶν καταρχῶν δηλοῖ. Tu rend même compte de son opinion

Ch. 1β' (f. 99) : αὕτη δὲ σοι ἡ μέθοδος ἐπὶ πάντων ἔσται

Ch. 1ε' (f. 100) / τοῦτο μὲν σοι γέ πρὸ πάντων ἔσται σοὶ μὲν σοι γέ πραγματευόμενος μά-
λιστα παρατηρητέον ὥπερ ἂν πράγματι ἐπὶ βαλλεῖς ποιεῖν

Ch. 15' (f. 106^v) ὥς δὲ ἐμοὶ δοκεῖ - - - - -

Ch. 17η' (f. 148^v) ἐκείνο δὲ σοι πρὸ πάντων νοεῖται. C'est ainsi qu'il indique quelques rares fois soit son opinion personnelle, soit sa préférence au sujet de telle ou telle règle d'astrologie judiciaire. Notre auteur est donc très sobre en opinions personnelles.

Quelle part nous n'avons rencontré un indice que Palchos voudrait se faire valoir comme un grand astrologue, au contraire, dans l'étude des sources nous avons constaté, que plus d'une fois, il indique sa source ; d'autrefois il ne l'indique pas, ce qui est assez pardonnable pour un écrivain de l'antiquité, ce n'était pas l'habitude. Nous pensons

même que c'est la pratique de tirer des horoscopes et de prendre des catarches, pour ceux que les lui demandaient, qui a naturellement conduit Palchos à composer un ouvrage astrologique. Il avait sans doute fait, pour son usage personnel, un recueil d'extraits de différents auteurs astrologiques, augmentés de certains chapitres rédigés et compilés d'après des ouvrages de pédicseurs, dans le but de consulter ces papiers quand on l'occasion il devait répondre aux épu^{tes} et ^{re}ce de ses clients. C'étaient les premiers ébauches de son ouvrage astrologique. Il y ajouta plus tard ses catarches personnelles et les quelques opinions personnelles éparses qu'il s'était formées grâce à la pratique de l'astrologie judiciaire et à la fréquentation des astrologues ses contemporains, parmi lesquels il n'est certes pas l'aigle à haute volée. En avait-il conscience? Nous ne le savons pas. Mais il ressort en tout cas de son ouvrage qu'il n'a pas voulu faire œuvre de science: nous ne rencontrons aucune discussion scientifique ou philosophique sur l'une ou l'autre théorie astrologique; les réminiscences de philosophie hermétique n'y figurent qu'accidentellement et dans un but pratique; il était praticien de l'occultisme astrologique, il l'est resté dans son ouvrage, qui n'est que le miroir fidèle de la pratique astrologique de l'époque et dont du reste le seul côté important est presque exclusivement à chercher dans les données historiques qu'il contient.

Aussi après avoir pu apprécier l'auteur et son ouvrage nous sommes très portés à croire que, ce que nous appelions avec une certaine probabilité (cf. supra p. 18) l'introduction de l'ouvrage de Palchos lui appartient réellement.

Relisons la (cf. texte grec supra p. 18) / Il ne faudrait pas qu'après les catarches de Dorothée

et de Maxime [2] et des autres anciens, je repris
moi, la parole au sujet des catarches [1]. Mais
puisque, aidé par les anciens eux-mêmes, j'ai
pu moi aussi par moi-même observer certaines
choses expérimentalement [3], je me suis empressé
d'en faire la remarque [4] à ceux qui ont mis leur
empressement à s'occuper de ces choses, si effectivement
grâce à mon expérience personnelle, je parais ren-
chérir sur les données des anciens ou du moins ne
leur nuis en rien en indiquant [5] l'opinion que je
préfère en la matière ».

Dans cette introduction semblent être appelés

1. le titre de l'ouvrage de Ptochios $\pi\epsilon\rho\iota\ \tau\acute{o}\nu\ \kappa\alpha\tau\alpha\rho\chi\acute{\iota}\omega\nu$ cf. [1] (cf. supra p. 124f)
2. deux sources que Ptochios a de fait utilisées
Dorothee et Maxime cf. [2] (cf. études des sources
p. 46 et 53)
3. les extraits des anciens dont d'après notre
conjecture (cf. p. 122 et p. 3) Ptochios se servait pour
interpréter des horoscopes. cf. [3]
4. peut-être la correction de la catarche prise
par les deux astrologues qui devaient prédire la
réussite de la rébellion de Léontios cf. [4] (cf. p. 108)
5. les rares indications d'opinions personnelles
(cf. p. 133) que nous avons trouvées dans l'ouvrage
de Ptochios dont le petit nombre semble bien corres-
pondre au caractère d'humilité que prend l'au-
teur dans cette introduction cf. [5].

Vraiment, si cette introduction est de Ptochios,
comme nous le pensons, il a eu au moins le mé-
rite et de se connaître lui-même et de connaître
la valeur de son ouvrage par rapport à l'astro-
logie. Pour nous il a en outre une valeur his-
torique, celle de nous avoir servi à lever un
petit côté du voile, qui couvre encore les pratiques
occultes de l'astrologie dans l'antiquité.